



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

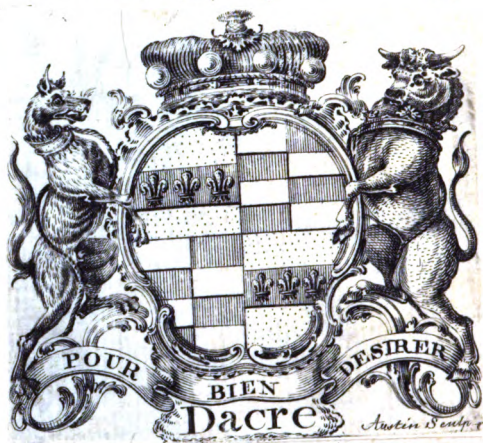
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

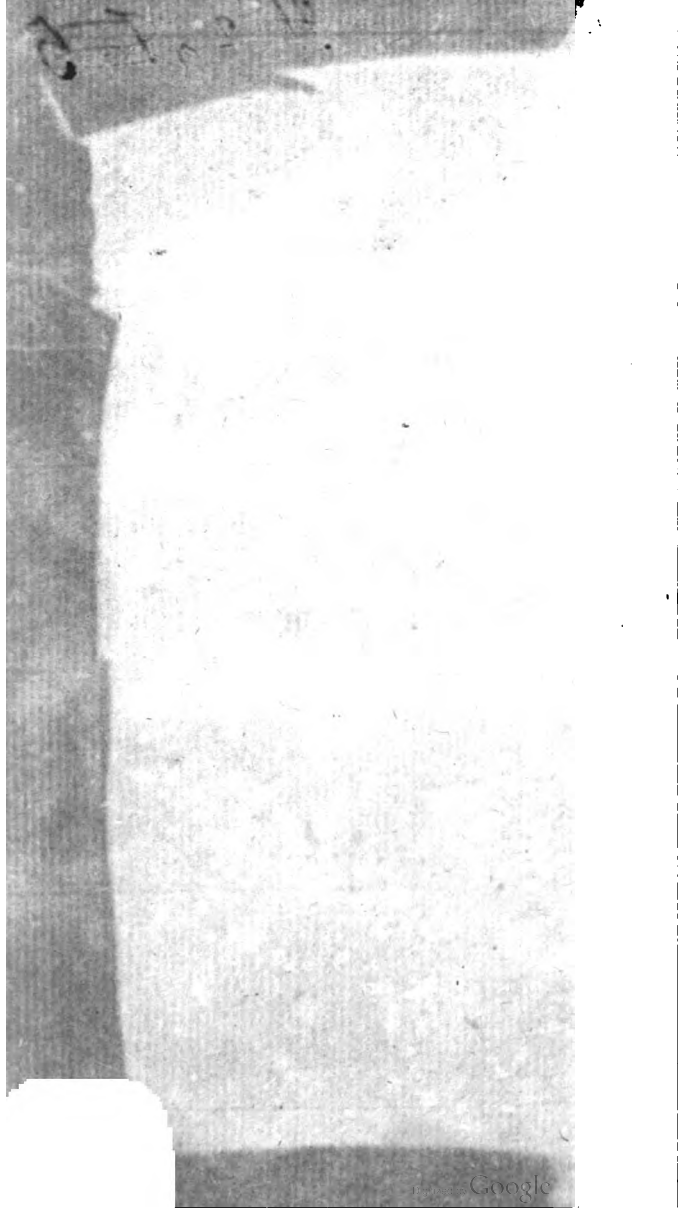
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



23747 f. 32

23177 f. 9

7-2 0 F. 5



MEMOIRES
D U
MARÉCHAL
DE BERWIK,
DUC ET PAIR DE FRANCE,
ET GÉNÉRALISSIME
DES ARMÉES DE SA MAJESTÉ.
TOME SECONDE.



A LA HAYE,
Chez PIERRE PAUPIE.
M. DCC. XXXVIII.

THE UNIVERSITY OF

OXFORD

IN THE LIBRARY OF

THE UNIVERSITY OF

OXFORD

IN THE LIBRARY OF

THE UNIVERSITY OF

OXFORD



THE UNIVERSITY OF
OXFORD
IN THE LIBRARY OF



MEMOIRES

D E

MILORD DUC

D E

BERWIK,

MARECHAL DE FRANCE.

L E s Ennemis de la France , 1705.
enflés par le gain de la Ba-
taille d'*Hochstet* , se promet-
toient les plus grands progrès , cette
Campagne. Comme ils avoient beau-
coup de Troupes , en quartier d'hy-
ver sur la *Moselle* , ils formerent le
projet de faire le Siege de *Thionvil-*
le , dont les Troupes étoient à por-
tée , pour s'emparer ensuite de *Metz* ,
passer en *Lorraine* , & penetrer dans
le Royaume.

Tom. 11.

A

1705.

Le Roy , instruit de leurs desseins, prit des mesures pour en empêcher l'exécution; il fit revenir le Marechal de *Villars* du Languedoc , & lui donna le Commandement de l'Armée de la *Moselle* , où la Guerre devoit être poussée plus vivement. Le Marechal de *Marcin* commanda sur le Rhin ; & l'Electeur de *Baviere*, qui depuis l'affaire d'*Hochstet* étoit venu en France , fut nommé Généralissime de l'Armée de Flandres , ayant sous lui le Marechal de *Villeroi* , & le Marechal *Darco*. Ces trois Armées devoient agir de concert , & se prêter secours les unes aux autres , en cas de besoin.

Les Troupes des *Sevennes* en Languedoc , auroient dû, ce semble, prendre fin , par les soins du Maréchal de *Villars* ; mais quand on a affaire avec des entêtés , qui ne connoissent ni raison , ni devoir , on ne peut compter sur rien. On s'aperçut bientôt qu'ils étoient disposés à continuer leur désordre & leur révolte ; c'est pour cela qu'en rapellant le Marechal de *Villars* , le Roi songea à envoyer à sa place, un General qui pût mettre fin totalement à cette Guerre, par

la force des Armes & la voie des châtimens, puisqu'on n'avoit pû y parvenir par les voies de douceur & de clemence, & ne voyant personne qui y fût plus propre que le Duc de Beruik, Sa Majesté le nomma pour commander en Languedoc. 1703.

Comme c'est au Duc de Beruik que cette Province est redevable de la fin de tous ces désordres, & de la tranquillité dont elle a jouï depuis, on va donner une idée du sujet qui fit naître cette sorte de Guerre, de son progrès, des malheurs qu'elle causa, & de la situation où l'on étoit en Languedoc, lorsque le Duc y arriva.

C'est en 1702. que commencerent ces divisions intestines, d'autant plus cruelles, qu'on n'y gardoit aucune règle, & qu'on n'y suivoit ni Loix Divines, ni Humaines. Dans les premiers Troubles, on prit pour prétexte que les Curés, suivant les ordres de l'Intendant de la Province, avoient donné l'état des facultés de leurs Parroisses, sur lesquelles on dressa les Rolles de la Capitation : on murmura hautement de ce qu'on avoit, disoit-on, surchargé les nouveaux Convertis.

1705.

Dans ces entrefaites , l'Abbé du Chayla fit enlever deux filles d'un Gentilhomme , parce qu'elles ne faisoient point le devoir de nouvelles Catholiques , & au lieu de les envoyer dans un Couvent , comme il en avoit l'ordre de la Cour , il les fit mettre dans un de ses châteaux , ce qui irrita extrêmement les nouveaux Convertis. Peu de tems après, c'étoit dans le mois de Juin de cette même année , les Receveurs de la Capitation ayant fait exécuter dans les Villages des Hautes Sevenes , quelques Particuliers qui refusoient de payer , ces Receveurs furent pris la nuit dans leurs maisons , & on les trouva pendus à des arbres , leurs Rolles au col. Ceux qui commirent cet Attentat s'étoient deguîlés , en mettant sur leurs habits une chemise , d'où vint qu'on appella dans la suite ces Revoltés , *Camisards*.

Mr. de Broglio qui commandoit en Languedoc , envoya la Maréchaussée de Montpellier avec des Troupes , pour châtier ceux que l'on crut coupables de cette violence ; mais ce remede irrita le mal , plusieurs Pelotons de ces sortes de gens , commen-

étaient par aller la nuit piller & voler dans les lieux où il y avoit de 1705.
quoi prendre , & cela d'abord sans éfufion de fang ; ce qui fit croire que la mifere caufoit ces brigandages ; mais ayant enfuite remarqué qu'on s'attachoit pteféramment aux Ecclefiaftiques , on comprit que la Religion en étoit le vrai motif.

Les Ecclefiaftiques demanderent main forte , on leur envoya des Troupes , qui prirent trois de ces Scclerats , que l'on condamna à être rompus : les autres pour venger leurs morts , firent main-baffe fur les Prêtres , qu'ils rencontrèrent , & abattirent quelques Eglifes , après quoi ils s'affemblèrent au nombre de cinq cens , & cette Troupe augmenta dès lors chaque jour : leur retraite étoit dans les bois , dans des rochers & fur les montagnes.

On n'entendit plus parler que de vols , d'affaffinats , d'incendies , de facrilèges , & des crimes les plus affreux , dans toute la Province , mais fur-tout dans les Sevenés , où l'on étoit dans des allarmes continuelles. On ne pouvoit plus voyager furement fans efcorte. On cacha quel

1705. que tems la grandeur du mal au Roi , parce qu'on esperoit qu'elle n'auroit pas de suite ; mais il fallut enfin l'en informer , quand on aprit que les Camisards étoient apuyés sous main par l'Angleterre , qui leur faisoit toucher de l'argent , & leur envoyoit des Armes & du secours , dans la vûe de causer en France une diversion. Sa Majesté y envoya le Marechal de *Montrevel* ; mais comme l'on méprisoit encore cette revolte , & qu'on ne l'envisageoit que comme une de ces séditions populaires , que l'on dissipe par le châtiment de quelqu'uns des plus mutins , on s'y prit encore doucement.

Cependant c'étoit un Hydre qui renaissoit sans cesse ; il venoit par la Suisse & par la Savoye , des Officiers & des Déserteurs , pour se joindre aux revoltés , avec de fausses Lettres de Créance de la part de gens engagés au service des Ennemis de la France.

On les flattoit d'un prompt secours de Troupes , & on les assuroit que l'argent , les armes & les munitions ne leur manqueroient pas ; on leur disoit qu'il y avoit des flottes armées pour débarquer sur leurs

êtes, & l'on inventoit tous les jours de nouveaux pretextes pour colorer leur retardement. 1701

Cette revolte fit l'effet que les Ennemis de la France en attendoient , puisque , sur ces promesses de leur part , le nombre des revoltés augmenta si fort , qu'il y eut peu de Villes dans cette Province , où il n'y eût des Fanatiques , qui faisoient fréquemment & presque ouvertement des assemblées publiques.

Ils eurent pour premier Chef *Roland* , fils d'un Meunier , à qui l'on acheva de faire tourner la cervelle en le qualifiant de Comte ; ensuite, comme ils furent obligés de se separer en plusieurs bandes , ils se donnerent plusieurs Chefs, dont le plus fameux fut *Cavalier*.

Le Marechal de *Montrevél* trouva bien des obstacles auxquels il n'avoit pas paru s'attendre ; la voie des armes n'étoit pas si sûre dans un País où tout étoit sous main pour les Rebelles.

La terreur, que caufoient leurs massacres , intimidoit tout le monde , & les Soldats même qui combattoient contre eux , n'ayant de leur part au-

1705. cun quartier à esperer , ne se bat-
toient pas avec cette ardeur que l'on
a quand on est exempt de cette sorte
de crainte. D'ailleurs le Roi avoit
besoin de ses Troupes , ainsi l'on prit
des resolutions conformes aux con-
jonctures , où l'on se trouvoit , & le
Marechal de *Villars* fut chargé de
les aller executer.

A son arrivée il poussa vivement
les Revoltés , & ne leur donna au-
cun relâche ; mais en même tems il
leur faisoit entrevoir la clemence
du Roi , & leur faisoit esperer une
Amnistie generale , s'ils mettoient
bas les armes , & venoient se sou-
mettre : la plupart prirent ce dernier
parti. *Cavalier* leur Chef , dans une
conference qu'il eut à *Nîmes* , avec
le Marechal de *Villars* , convint de
mettre fin à cette Guerre , & l'on
donna à plusieurs des Passeports pour
sortir du Royaume. Le Marechal de
Villars partit de *Montpellier* le 6. Jan-
vier 1705.

L'on croyoit cette affaire finie ,
& le Languedoc se flattoit d'avoir
recouvré la tranquillité ; les aparen-
ces y étoient ; les Fanatiques avoient
mis bas les armes , ils avoient accepté :

l'Amnistie ; leurs principaux Chefs étoient sortis du Royaume ; mais les intrigues de l'Abbé de la Bourlie qui avoit passé en Hollande , & qui avoit pris des mesures avec les Anglois & les Hollandois , pour renouvellet cette Guerre , firent recommencer les troubles.

Cet Abbé engagea *Ravanel* & *Cassinat* , Chefs des Fanatiques , à revenir en France *incognito* , avec quelques autres de leur parti , dont l'un se faisoit appeller de *Villars* , quoique son véritable nom fût de *Vila* ; il étoit de Saint Hypolite , & avoit été Lieutenant dans le Regiment de Languedoc. Ceux-ci s'étant associés à quelques Déserteurs , formèrent le complot d'égorger les Gouverneurs de *Montpellier* & de *Nismes* , le Commandant & l'Intendant de la Province , & tous les Officiers du Roy ; ensuite ils ne se proposoient rien moins que de se defaire de tous les anciens, ou nouveaux Catholiques, qui n'étoient pas dans leur parti ; après quoi se montrant à découvert , & prenant pour devise , *liberté de conscience & de tous les impers* , ils devoient former un corps d'Armée, pour

1705. marcher vers les côtes de la M^{er}, dans le dessein de faciliter le débarquement d'un secours que les Anglois & les Hollandois leur avoient promis ; mais leur dessein fut découvert, comme on verra dans la suite : tels furent les commencemens & les progrès de cette Guerre, telle étoit la situation des choses, lorsque le Duc de *Bervix* arriva en Languedoc. Il fut reçu à Montpellier le 25. Mars, avec les témoignages de la joie la plus vive : les Peuples de toute la Province étoient encore pleins de vénération pour lui ; le souvenir de ses vertus, & de ses grandes qualités, étoit devenu plus vif, par la manière dont il avoit commencé la Guerre d'Espagne, & l'on s'accoutuma dès-lors à le regarder comme le Libérateur, que l'on souhaitoit depuis si long-tems.

Après avoir pris les précautions & les mesures nécessaires, il alla faire une tournée dans tous les cantons suspects, autant pour reconnoître le pays, que pour se montrer aux peuples qu'il falloit contenir, & il donna par tout les ordres nécessaires, pour que les Communautés res-

raissent dans le devoir. De - là il fut 1705.
visiter les côtes Maritimes , depuis
Montpellier jusqu'à *Narbonne* ; il exa-
mina avec soin tous les endroits par
où les Ennemis pouvoient faire des
descentes , & il pourvut à la sûreté
de toute la côte.

Dans le tems qu'il s'y prenoit si
bien , les Troupes qui étoient dans
les Hautes Sevénes , & dans la plai-
ne , agissoient sans relâche , par ses
ordres , pour chercher & arrêter les
Revoltés qui ne s'étoient point en-
core soumis , & sur-tout ceux qu'on
sçavoit être revenus des Pais Etran-
gers. On en arrêta quelqu'uns qui
furent conduits dans les Prisons de
Montpellier : ce n'étoit point les plus
considérables ; cependant la prise ne
fut pas mauvaise. Un de ces mal-
heureux , nommé *Chevalier* , ayant
dit un jour , , qu'on verroit bien-
tôt un événement plus extraordi-
naire que tout ce que l'on avoit vu
par le passé , & qu'on devoit s'y
attendre dans quatre ou cinq jours ,
on lui demanda ce que c'étoit ; le
Fanatique répondit que M. de
Basville n'avoit qu'à prendre garde
à lui , & qu'on avoit résolu de le

A. vj.)

1705. „ tuer, & d'enlever Mr. le Duc d'Orléans,
 „ Berwick ; qu'il y avoit déjà plus
 „ de trente hommes arrivés dans la
 „ Ville, pour executer ce dessein ;
 „ qu'on n'attendoit plus que les ban-
 „ des que *Ravanel* & *Catinat* de-
 „ voient amener, composées de leurs
 „ gens les plus hardis ; qu'on avoit
 „ pris jour au 25. du Mois d'Avril
 „ pour executer ce projet, qu'on de-
 „ voit commencer par mettre le feu
 „ au grenier à foin de Mr. de *Bas-*
 „ *vile*, qui étoit devant la maison,
 „ & que dans le tems, que pour y
 „ mettre ordre, il en sortiroit ou
 „ paroîtroit aux fenêtres ; il y auroit
 „ des gens apostés pour lui tirer
 „ dessus.

On le pressa de dire où étoient
 logés ces trente hommes qui étoient
 déjà dans Montpellier ; il répondit
 „ qu'il le sçavoit bien, mais qu'il
 „ ne pouvoit pas le dire ; qu'on de-
 „ voit se contenter qu'il donnât avis
 „ du malheur qui étoit prêt d'arri-
 „ ver, afin qu'on le prévint ; sans
 „ vouloir exiger qu'il fût la cause de
 „ la mort de ses freres, en disant
 „ leur demeure ; qu'au reste il étoit
 „ inutile de lui en demander davan-

„tage, qu'on ne ſçauroit rien de plus 170 f.
„plus par lui.

On donna avis de tout cela au Duc de *Beruvix* qui s'alloit coucher ; c'étoit le 19. Avril, à onze heures du ſoir : il ordonna ſur le champ de doubler la Garde aux portes, & lorsqu'on les ouvreroit le lendemain, de ne laiſſer ſortir qu'un que ce ſoit de la Ville, & de n'y laiſſer entrer que ceux qui ne ſeroient point ſuſpects, & d'arrêter au Corps de Garde tous ceux ſur qui on pourroit prendre le moindre ſuſpçon ; en même tems il envoya fouiller dans toutes les maiſons de la Ville, pour ſe ſaiſir de ces Fanatiques qui y étoient.

Le Duc de *Beruvix* fut averti dans ce moment, que trois hommes qui paroifſoient ſuſpects, étoient couchés chez la veuve d'un Embaleur nommé *Larſe* ; il y envoya le Prévôt avec deux Archers, accompagné d'un Officier & de ſix Soldats Irlandois.

Le Prévôt étant entré dans la Chambre, un des Camifards, feignant de ſ'habiller, prit deux Piſtolets, qu'il avoit ſous ſon habit, & les tira ſur le Prévôt ; un des deux

1705. coups lui brûla sa perruque , & lui perça le chapeau ; l'autre blessa un des archers à la main ; mais le Prevôt lui ayant apuyé un pistolet sur la poitrine , le tua sur la place. On lui trouva beaucoup de papiers qui servirent à découvrir un grand nombre de complices ; les deux autres furent pris & menés au Duc de Beruvik.

L'un étoit un Chirurgien des Se-
venes , Dragon , déserteur du Regi-
ment de *Firmacon* ; l'autre Genevois
de nation , déserteur du Regiment
de *Courten* Suisse. Ce dernier, s'étant
jetté aux pieds du Duc de *Beruvik* ,
lui demanda la vie , avec promesse
de lui découvrir des choses de la
derniere importance. Ce Duc la lui
accorda sous le bon plaisir du Roy ;
il déclara qu'il sçavoit à *Nismes* la
maison où *Ravanel* , *Catinat* , *Villars*
& *Jonquet* étoient cachés. Aussi-tôt
Mr. de *Beruvik* le fit partir sous la
garde du Prevôt, & de leurs Archers ;
ils arriverent le lendemain à *Nismes* ,
à l'entrée de la nuit , & allerent à
la maison indiquée , qui étoit celle
d'*Alison* , Marchand de Soie , on
trouva la porte ouverte , & l'on en-

na: le Prévôt, entendant parler allés haut, dans une chambre qui étoit de plein pied sur la Cour, & ayant prêté l'oreille, ouït une voix enrouée qui disoit; „ serve-Dieu, je vous répons que; dans moins de trois semaines, le Roi ne sera plus maître du Languedoc, ni du Dauphiné; „ l'on me cherche par-tout, je suis ici, & je ne crains rien. „

C'étoit *Ravanel* qui parloit ainsi, il étoit avec *Jonquet* & *Villars*: on entra dans la chambre, & l'on se saisit de ces trois Scélérats; le Marchand à qui étoit la maison, un autre nommé *Aligre*, qui tous deux avoient soupé le 19. avec *Ravanel* & *Catinat*, furent aussi arrêtés, avec toutes leurs Familles & leurs Domestiques.

A l'égard de *Catinat*, il ne fut point si-tôt pris; mais le Duc de *Berwick* étant arrivé dans la nuit, & ayant appris ce que l'on avoit fait, étant sûr que le Fanatique étoit dans la Ville, ordonna qu'on laissât les Portes fermées, & fit en même tems publier une Ordonnance, par laquelle, „ il promettoit de donner cent louis d'or à celui qui livreroit Ca-

1705. „ tinat , ou qui le feroit prendre ;
 „ déclarant qu'il feroit grâce à celui
 „ qui l'auroit retiré , pourvû qu'il le
 „ denoncât avant la perquisition exac-
 „ te & generale qui alloit être fai-
 „ te dans toutes les Maisons ; mais
 „ qu'après cela l'Habitant de celle où
 „ il seroit trouvé , seroit pendu sur
 „ le champ à sa porte , sa Famille
 „ emprisonnée , ses biens confisquez
 „ & sa Maison rasée , sans autre for-
 „ me de Procès. „

Cette Ordonnance fit son effet :
 - on sçavoit combien le Duc de Ber-
 vix étoit exact , & Homme de pa-
 rôle , personne ne voulut donner ré-
 traite à *Catinat* ; ainsi chassé de la
 maison où il étoit caché , & s'étant
 revêtu de l'habit d'un gueux , il se
 mêla dans la foule du Peuple , en
 attendant quelque occasion de sortir
 de la Ville ; mais il fut reconnu près
 d'une des portes , & l'Officier de
 Garde l'arrêta le 27. au matin.

On le mena au Duc de *Bervix*
 qui lui demanda pourquoi il étoit
 révenu en ce pais , après être sorti du
 Royaume avec passeport , & avoir
 promis de n'y jamais revenir , & de
 ne jamais porter les armes contre le

Roy : cet insolent eut l'audace de 1705. répondre qu'il étoit revenu avec le caractère d'Envoyé extraordinaire de la Reine d'Angleterre auprès des Protestans de France , & que si on vouloit lui permettre d'écrire à Londres , il osoit assurer que S. M. B. consentiroit à l'échange de sa personne , contre celle du Marechal de Tallard.

Le Duc de Beruvik lui-dit , que ces discours impertinens ne demontoient pas sa profession de Fanatique ; mais que s'il n'avoit rien de meilleur à dire , il n'avoit qu'à s'attendre à recevoir, dans peu d'heures, les justes égards que l'on devoit à sa prétendue Ambassade. En effet, deux heures après , ces malheureux furent condamnés ; sçavoir , *Catinat* & *Ravanel* à être brûlez vifs , *Killars* & *Jonquet* à être rompus vifs, & tous quatre préalablement mis à la question ordinaire & extraordinaire, dans laquelle *Catinat* avoit plus de choses que les autres.

L'exécution ne se fit pourtant que le lendemain, à cause de la quantité de Complices qu'il fallut leur confronter. Les Corps des deux derniers, après avoir été rompus , furent jettez

1703. encore en vie dans un bucher , où brûloient les deux autres,

On trouva dans un Moulin beaucoup de poudre , de fusils , & de Bayonnetes , & on saisit aussi quantité de semblables armes chez les Armuriers de *Nismes* , & de *Montpellier* , qui furent la plupart arrêtez , de même que plusieurs autres , au nombre de 350. parmi lesquels , il y avoit quelques Banquiers , qui recevoient par Genes les Remises d'Angleterre & de Hollande.

Les executions continuerent : *Alifon* & *Alegre* furent rompus vifs ; d'autres furent pendus. On fit raser les Maisons des deux premiers, de même que celle du Cabaretier , qui fut aussi rompu.

Quelque tems après , l'on prit trois Mulets , conduits par trois Invalides qui contrefaisoient les Marchands de Pelleterie des Montagnes , & qui étoient chargés de trente mille louis d'or en espèce. On aprit par le Testament de mort de tous ces malheureux , qu'ils devoient faire éclater leur revolte, le 25. de Mai, en commençant par égorger les Gouverneurs & les Officiers , & par mettre le feu

aux quatre coins des Villes de *Mont-* 1705.
pellier & de *Nismes*. Ils auroient pris
 ce jour-là des rubans verts à leurs
 chapeaux , & en effet ils en avoient
 amassé une grande quantité ; *Alison*
 & *Alegre* en avoient fait teindre en
 cette couleur , plus de trois cens pie-
 ces.

Les Anglois & les Hollandois
 leur avoient promis de débarquer
 trois ou quatre mille Hommes , au
 Port de *Cette* avec des Armes , &
 des munitions. Les Camisards de
Montpellier devoient les aller joindre
 dans la plaine de *Frontignan* , & l'on
 avoit fait le denombrement de ceux
 que l'on pouvoit armer à *Nismes* , à
Uzes , à *Alais* , à *St. Hypolite* , & dans
 les autres Villes & Bourgs voisins.

Au mois de May, le Duc de *Ber-*
wick fit la visite des Côtes Maritimes,
 depuis le Rhône jusques à *Montpel-*
lier. Il envoya ensuite des détache-
 mens , pour chercher d'autres Chefs
 des Mécontents , qui , suivant les avis
 qu'il avoit reçûs , étoient rentrez en
 grand nombre, dans le Royaume , &
 qui répandoient des écrits, propres à
 exciter un soulèvement general ; on
 en arrêta plusieurs, qui eurent le mê-

1705. me fort que les autres ; il s'en réfugia quelques-uns dans le *Vivarais* ; mais Mr. de *Julien*, Lieutenant Général, que Mr. de *Bervik* y envoya , en fit pendre plusieurs & dissipa le reste. Ces rigoureuses exécutions suspendirent , pour quelque tems , les courses des Fanatiques , & les firent enfin cesser.

Lors la tranquillité fut rétablie dans le Languedoc ; les Foires & les Marchés reprirent leurs train ordinaire ; le Duc de *Bervik* prit seulement la précaution d'y envoyer des Troupes, pour les assurer davantage. La sévérité dont-il usa dans cette rencontre , étoit nécessaire pour punir des scelerats ; & nous fait voir que lorsqu'on a affaire à des Rebelles , les temperamens & la douceur ne servent qu'à leur donner le tems de former & d'exécuter les plus pernecieux desseins.

Il est vrai qu'il est triste pour un Prince de détruire ses Sujets , tout revoltés qu'ils sont ; mais il n'est pas besoin, dans ces sortes d'occasions, de sevir contre le grand nombre ; il suffit de n'épargner en rien les Chefs de la sédition ; ce sont ceux qu'il

faut accabler , sous le poids de la force & de l'autorité ; pour les autres qui n'ont eû que la foiblesse de se laisser séduire & entraîner , on peut leur pardonner , en prenant toutefois les mesures nécessaires contre leur legereté & leur inconstance. C'est ainsi que le Languedoc fut redevable de son salut, au Duc de *Berrevik* : il fut inflexible contre les Ravanel , les Catinats, &c. Le plus prompt & le plus severe suplice étoit l'unique ressource qu'il envisagea , contre leur audace & leur malice : mais il ne fit perir de la multitude revoltée que ce que les conjonctures, où il se trouva , le mirent dans l'impossibilité de sauver.

Le Duc de *Berrevik* resta dans cette Province jusques au commencement d'Octobre qu'il partit pour aller commander dans le Comté de Nice , à la Place de M. d'Usson qui venoit de mourir à Marseille , où la maladie l'avoit obligé de se faire transporter. Il ne restoit au Duc de *Savoie* que la Citadelle de Nice , le Roi étant maître de la Ville & du Comté. Le Marquis de *Carail*, Gouverneur de la Citadelle , ayant rom-

1705. pu la suspension d'armes convenuë avec Mr. d'Usson , celui-ci fit sauter les Fortifications de la Ville , qu'il avoit fait miner la nuit du 17. au 18. d'Août , & se retira à Villefranche , avec une partie de ses Troupes. Il envoya en Provence , selon les ordres de la Cour , cinq Bataillons & quelques Escadrons , pour renforcer les Troupes qui étoient sous les ordres du Comte de Toulouse. On se disposoit à entreprendre le Siege de Nice, lorsque Mr. de *Bervik* arriva à Toulon , où il s'arrêta pour faire les préparatifs nécessaires à cette expedition. La Conquête de cette Place étoit bien plus difficile qu'elle ne l'avoit été du tems de Mr. de *Catinat* ; le Duc de Savoye y avoit fait faire des souterrains , dont les voutes avoient 20. pieds d'épaisseur , pour n'être plus exposé à l'accident qui lui avoit fait perdre cette Forteresse.

Il avoit dépensé près de deux millions, tant pour couvrir la Montagne de fortifications, que pour fournir la Place de tout ce qui pouvoit lui être nécessaire , pour soutenir un long siège. Le Marquis de Carail avoit eû le tems de faire relever le Rempart

de la Ville , & il avoit fait tant de di-

1705.

ligence que tout étoit en fort bon état, quand le Duc de *Beruvik* se présenta. La Citadelle d'ailleurs est par elle-même une des plus fortes de l'Europe ; elle est située sur un rocher escarpé dans les trois quarts de son étendue ; il est impossible d'y monter , excepté du côté de la Ville , où le rocher va en s'aplanissant, par une pente extrêmement roide , & qui est défendue par trois ouvrages revêtus , bâtis en forme d'amphitheatre , l'un sur l'autre , & défendus par de bons Fossés , & un double chemin couvert tout miné , avec des retranchemens contre-minés ; au dessus de la Citadelle est un Château encore plus élevé , & un donjon qui domine sur le Château ; la Garnison étoit de 1400. hommes , & il y avoit 116. pièces de Canons.

Le Duc de *Beruvik* arriva devant Nice le 31. Octobre ; il avoit 15. Bataillons , & il attendoit 32. Compagnies de Grenadiers , que l'on faisoit venir de l'Armée du Rhin , mais sur lesquelles on ne comptoit que pour le tems , où il y avoit des assauts à donner ; il pouvoit employer,

1705. dans le besoin , les Garnisons de Villefranche , de Saint-Auspice & de Montalban. L'Artillerie destinée à ce Siège , étoit fort nombreuse : Mr. de *Vauray* , Intendant de Toulon , eut ordre de le faire embarquer incessamment ; mais les vents contraires ayant obligé les Bâtimens qui la portoient, de relâcher aux Isles d'*Hieres* , elle ne put arriver à Villefranche que le 10. Novembre , & parce-qu'elle avoit été tirée de la marine , il fut arrêté qu'elle seroit servie par les Officiers de ce Corps, Dès que le Duc de *Berovix* se vit en état de commencer , il fit dresser une Batterie de six pièces devant la Ville , qui tira dès le 12. Il fit en même tems sommer le Gouverneur de se rendre à discretion ; ce que celui-ci fut obligé de faire le 24. n'ayant pû obtenir d'autre Capitulation , parce que les Habitans avoient pris les Armes. Le Duc pourtant leur promit qu'il ne leur seroit fait aucune violence , jusqu'au retour d'un Courrier qu'il avoit dépêché en Cour , pour sçavoir les intentions du Roy.

Quand il fut maître de la Ville, il fit dresser des Batteries de Canons,

& de Mortiers , pour battre le Châ 1705.
 teau ; après quelques Bombes tirées ,
 on fit une Trêve de deux jours avec le
 Gouverneur , laquelle finie , les cho-
 ses allerent leur train ; la Tranchée
 fut ouverte la nuit du 17. au 18.
 par un Bataillon & cinq Compagnies
 de Grenadiers ; ce qui fut continué
 de même durant tout le Siege. Pour
 couper la communication du Châ-
 teau à la Ville , on fit travailler la
 nuit du 20. au 21. à un Retranchement
 du côté des Bastions de la *Pro-
 visiere* ; ce qui engagea les Ennemis
 à faire une sortie le 22. sur les deux
 heures après midi , avec des Travail-
 leurs , pour tâcher de combler ce
 Retranchement , qui étoit trop expo-
 sé pour y laisser du monde pendant
 le jour , jusqu'à ce qu'il fût achevé ;
 mais ils furent vivement repoussés ,
 on leur tua bien du monde , & ils
 furent obligés de se retirer , & d'aban-
 donner leurs outils ; ils demande-
 rent une Suspension d'Armes , pour
 retirer leurs morts & leurs blessés ,
 ce que le Duc de *Beruvik* leur ac-
 corda : on fut occupé tout le reste
 du mois à pousser les travaux , & à
 dresser des Batteries ; celles de la

1705. hauteur de Saint Charles furent achevées le 2. de Décembre , & elles commencerent à tirer à dix heures du matin. Pour les mettre en état , il fallut faire des travaux immenses ; septante-quatre pieces de Canons , & treize Mortiers , ne discontinuerent pas de tirer pendant tout ce jour-là. On aprit par un Déserteur , que la première Bombe des 500. qui furent jettées dans le Château , tua plus de cent cinquante hommes.

Le 9. à la pointe du jour , on fit grand feu sur le Château ; quatre pieces de Canons des Affiegés , furent démontées , & on leur tua ou blessa vingt Canoniers ; dès-lors on commença de battre par le pied le Redent d'une face du Bastion neuf , & la Courtine du côté de Montalban ; outre le Canon qui tiroit sur les Batteries de la Place , quatre des nôtres étoient employés à ruiner la Redoute qu'on avoit élevée au bord de la Mer , près de la Porte du secours , & pour qu'il ne pût plus entrer personne dans le Château , on poussa un Boyau , à la faveur duquel on fut se poster derriere le Rocher , sur lequel étoit cette Redoute.

L'Artillerie fut si bien servie, 1705. qu'il y avoit déjà ce même jour une brèche commencée à la face du Bastion neuf, & que le Redent étoit fort endommagé, aussi-bien que la grosse Tour du dedans du Bastion neuf; les Batteries de Mortiers étoient si avantageusement placées, que toutes les Bombes tomboient dans le Château; enfin l'on réussit à éteindre le feu des Ennemis, qui devint très médiocre. Mr. Filley, Chef des Ingenieurs, & Mr. de Charmond, Brigadier, furent tués d'un coup de Canon, le crâne & la cervelle du premier, furent portés sur le visage du Duc de Beruvik, qui étoit à tout, & qui vouloit s'assurer de tout par lui-même.

Le 10. on continua à battre en brèche, & la Redoute fut si criblée de coups de Canon, que les Assiégés l'abandonnerent; ainsi les Ennemis ne pouvoient plus descendre du Château par la porte du secours, qu'en essuïant nôtre feu à la demie portée du fusil. Lorsque la Tranchée fut arrivée jusqu'au pied de la rampe du Château (c'étoit le 12. de Décembre) le Duc de Beruvik fit tirer

1705. une grande paralelle , depuis un Village qui étoit proche , jusqu'à la Mer ; elle ne fut achevée que le 16, on fit ensuite plusieurs boyaux de communication , avec une setonde paralelle , que l'on tira le long de la *Limpia*. On fit , pendant ce tems-là, travailler à plusieurs Batteries , vers *Montalban* , où l'on conduisit du Canon avec beaucoup de peine , & à force de bras ; on en établit une avec les mêmes difficultés , sur une Rampe qui conduisoit au Château , & qui prenoit depuis la Ville jusqu'à la Mer. On plaça encore dix pièces de Canons de trente-fix , depuis le Pont de la *Limpia* , ou du Jardin de *Lasaret* , jusqu'à la Mer , qui raserent toutes les nouvelles fortifications.

Le 18. la Citadelle étoit ouverte en plusieurs endroits , & l'on commença à battre le corps du Château. La Tranchée dès ce jour-là l'environnoit , & n'en étoit qu'à demie portée du Mousquet. Les Batteries qui devoient battre en brèche l'ouvrage à corne , commencerent à tirer le 20. elles battoient aussi le Bastion neuf , qui couvroit la Tour de ce

côté-là , & elles le firent avec tant 1705.
de succès , que l'Artillerie des Assiégés fut presque toute démontée ,
enforte que le lendemain & les
jours suivans , elle ne tiroit qu'en-
viron trente coups ; la brèche qui
étoit au corps du Château , fut ex-
trêmement agrandie.

Nous avions alors quatre-vingt-
quatre pièces de Canon qui tiroient
tout le jour , & une partie de la
nuit ; on avoit tiré jusqu'à ce jour
trente-cinq mille coups de Canon ,
les Bombes avoient labouré tout le
Château , & fort affoibli la Garni-
son , & les Assiégés étoient obligés de
se retirer dans les Souterrains qui
étoient à l'épreuve des Bombes. On
attachale 23. deux Mineurs dans le
glacis , pour chercher les galeries
que les Ennemis avoient faites sous
le Chemin couvert & sous le Bas-
tion neuf.

Malgré le grand feu que faisoient
nos Batteries , les Assiégés rétablif-
soient toujours quelqu'unes des leurs,
qui ne laissoient pas que d'endom-
mager celles des Assiégeans : on ré-
paroit le mal aussi-tôt , & l'activité
supléoit au désordre qui est inévita-

1705. ble quand on attaque , & que l'on se défend bien.

Les Assiégés eurent l'adresse de recevoir un secours , qui dans les circonstances étoit précieux ; il consistoit en deux Ingenieurs , plusieurs Canoniers , quinze barils de poudre & quelque argent , que le Duc de Savoye fit entrer par un petit Bâtiment qui passa sans que nos Galeres s'en aperçussent ; les nouvelles Batteries qu'on construisoit du côté de l'attaque , furent achevées le 28. Décembre ; il y en avoit une de huit pièces de Canon , & une autre de six , ce qui faisoit en tout nonante pièces de ce seul côté-là. Comme on ne cessoit de tirer , non seulement les lumieres s'étoient fort élargies , mais il y eut plusieurs Canons évenrés ; on avoit tiré jusqu'à ce jour soixante mille coups de Canon , & huit mille Bombes , de sorte que tout le Château & la Citadelle n'étoient plus qu'un monceau de pierre du côté de l'attaque : ce Siège seul coûta sept cens milliers de poudre.

Le Duc de *Savoye* qui mettoit tout en usage , pour se conserver cette Place , alla déguisé jusqu'à *Seregio* , pour

visiter les défilés du Col de *Tende* , 1705.
 dans le dessein de tenter quelque entreprise pour la secourir ; il donna ordre de s'assembler à quelques Milices & quelques Troupes réglées ; mais le Duc de *Berèvik* , en ayant été averti , eut soin de faire garder tous ces défilés , il y envoya même quelques petites pièces de Canon ; il avoit déjà pris la précaution de faire faire des redoutes dans les endroits qu'il crut en avoir besoin ; ainsi toutes les tentatives du Duc de Savoye furent absolument inutiles : cependant le Marquis de *Carail* , se trouvant exposé par les grandes brèches qui étoient à la Citadelle , & craignant d'y être emporté d'assaut , l'abandonna le premier de Janvier , & se retira dans le Château ; il y laissa seulement quelques Troupes , avec ordre de se retirer, au cas qu'elles fussent attaquées. Le Duc de *Berèvik* , s'en étant aperçu , y fit marcher , les Ennemis tinrent ferme quelque tems , mais s'étant bien-tôt retirés , on s'y logea aussi-tôt. 1706.

Dès le deux , on fit des préparatifs, pour monter à l'assaut du Château , & pour cet effet , il fut résolu que

1706. l'on feroit auparavant un grand feu d'Artillerie pendant six heures , afin de ruiner les nouveaux Retranchemens que les Assiegés avoient faits pour défendre leurs brèches.

Le Marquis de *Carail* étoit déterminé à se retirer dans le Donjon , pour s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité , si-tôt que le Duc de *Berwick* se feroit rendu maître du Château ; il auroit pû encore y tenir quelque tems , ne manquant pas de munitions de guerre & de bouche ; mais sa Garnison s'étant mutinée , & l'ayant menacé de déserter , il fut obligé de demander à capituler le quatrième , après s'être défendu cinquante-cinq jours de tranchée ouverte. Sur les quatre heures du soir , le Duc de *Berwick* étoit aux Batteries , lorsqu'il entendit battre la Chamade ; il fit cesser de tirer : on envoya des otages de part & d'autre , & l'on travailla à régler les Articles de la Capitulation ; ils furent fort honorables pour le Marquis de *Carail* , & pour sa Garnison. Le Duc de *Berwick* dépêcha aussi-tôt d'*Herouville* Brigadier , pour en porter la nouvelle au Roy , & fit partir peu

de jours après , Milord *Beulkeley* son beau-frere , pour porter à Sa Majesté les Articles de la Capitulation. 1706.

Le Marquis de *Carail* , Commandant de la Place , sortit le 6. de Janvier , à la tête de sa Garnison , par la brèche , avec Armes & Bagages , six pièces de Canon & deux Mortiers ; elle n'étoit plus que de 550. Hommes, & de quatre-vingt Officiers, de quatorze cens que nous avons dit qui y étoient au commencement du Siège. Elle fut conduite à *Saorgio* ; on trouva dans la Place cent dix pièces de Canon , dont septante-six étoient en très-bon état , quantité de feux d'artifice , & beaucoup de toutes sortes de munitions : les Assiégés y laisserent deux cens blessés qui devoient être traités aux dépens du Roy. Lorsque la Garnison sortit , le Duc de *Berwick* fit publier une Amnistie , pour tous les Deserteurs qui rentreroient dans leurs Régimens ; elle fut acceptée par plus de cent Soldats. Il ne fut pas difficile d'assurer la Conquête du reste du Comté de Nice , après quoi , couvert de gloire , après une expedition où avoit brillé autant que jamais sa valeur,

B v

1706. sa vigilance , son activité , son habileté , il revint à la Cour , suivant les ordres qu'il en avoit reçu , & il y arriva sur la fin de Janvier ; on l'y vit avec ces sentimens , & cette confiance qu'inspire la présence d'un Général universellement estimé , & dont la réputation est soutenuë par les succès. Dans les conjonctures où l'on se trouvoit , on avoit besoin de ses conseils , & il eut beaucoup de part dans les projets que l'on forma pour la Campagne prochaine.

Jamais on ne prit de plus justes mesures , & tout sembloit promettre les plus grands avantages : l'Electeur de *Baviere* devoit commander l'Armée de Flandres , ayant sous lui le Maréchal de *Villeroy* , & le Duc de *Berwick* ; mais Sa Majesté changea dans la suite la destination du Duc , & l'employa ailleurs , comme on verra dans la suite.

Le Maréchal de *Villars* fut nommé pour commander sur le Rhin , où il devoit être aidé par le Maréchal de *Marcin* , qui avoit une Armée sur la Moselle ; ces deux Maréchaux devoient agir de concert , & avoient ordre de chasser les Allemands

des Lignes de la *Moutre* , & de dé- 1706.
gager le Fort Louis que ceux-ci blo-
quoient ; ensuite Mr. de *Marcin* ,
avec les Troupes qui étoient sous ses
ordres , devoit aller en Flandres join-
dre l'Electeur de *Baviere* , & le Ma-
réchal de *Villeroy* , pour livrer bataille
à l'Armée des Alliez , commandée
par Milord *Malboroug*.

Le Duc de la *Feuillade* étoit char-
gé de faire le Siège de *Turin* , pen-
dant que le Duc de Vendôme facili-
teroit cette Conquête , en contenant
les Ennemis en Italie. Le Maréchal
de *Tessé* en Espagne , avoit ordre de
faire le Siège de *Barcelonne* , qui de-
voit être soutenu par la Flotte que
commandoit Mr. le Comte de *Tou-*
louse , tandis que le Duc de *Noailles*
en Roussillon , pénétreroit dans la
Catalogne , qui s'étoit-révoltée , pour
contenir les rebelles , & se joindre
ensuite , s'il étoit besoin , au Maré-
chal de *Tessé* , pour abréger le Siège
de *Barcelonne*. De si belles espérances
s'évanouïrent , & l'on eut le malheur
de voir échoïer des projets si bien
concertés ; en Flandres , la perte de
la Bataille de *Ramillies* , qu'on hazar-
da trop-tôt & sans nécessité , sans

1706. attendre le Maréchal de *Marcin*, entraîna celle d'un grand nombre de places des Pais-Bas, la dérouté inouïe de nôtre Armée qui étoit devant *Turin*, & la levée du Siége de cette Place, nous fit perdre toute l'Italie; on ne fut pas plus heureux en Catalogne, où l'on fut obligé d'abandonner le Siége de *Barcelonne*; & de toutes les Armées que la France avoit levé cette Campagne, par une sorte de concert qu'on a peine à comprendre, presque toutes reçurent de terribles échecs.

Il n'y eut que celles que commandoient le Maréchal de *Villars* & le Duc de *Berwick*, qui firent des Conquêtes, & remporterent des Victoires. Ces deux grands Hommes que l'on a comparé avec raison, à *Fabius Maximus*, & à *Paul Emile*, qui furent autrefois la ressource de l'Empire Romain, soutinrent l'honneur & la gloire des Armes Françoises, ils sçurent toujours conserver la supériorité, & le bonheur qui les accompagnoit par-tout; la France ne sçauroit oublier les services signalés qu'ils lui ont rendus, & elle transmettra à la posterité la plus reculée, la mémoire de ses Libérateurs.

Le Duc de Beruvik se disposoit à 1706.
 aller servir en Flandres , lorsque le
 Duc Dalbe Ambassadeur du Roy
 d'Espagne en France , le demanda au
 Roy de la part de son Maître , pour
 commander l'Armée , qui devoit agir
 en Portugal ; Sa Majesté très-Chrê-
 tienne y consentit avec plaisir , & dit
 à cet Ambassadeur : *je suis bien aise*
que le Roy vôtre Maître, souhaite d'avoir
le Duc de Beruvik pour commander en
Portugal , je ne pourrois lui envoyer
personne qui fût plus en état de le ser-
vir. Au sortir de cette Audiance , il
 alla aussi-tôt chez Monsieur de Ber-
 uvik , pour lui apprendre qu'il venoit
 de le demander , de la part du Roy
 son Maître , que Sa Majesté très-
 Chrétienne le lui avoit accordé , &
 qu'il le prioit de la part de S. M.
 C. de hâter son départ , & de se
 rendre incessamment à Madrid.

Le lendemain 16. de Février , le
 Roy fit appeller le Duc de Beruvik ,
 & lui dit que le Roy d'Espagne
 l'ayant demandé , il n'avoit pû le
 lui refuser , quelque besoin qu'il eût
 ailleurs de ses services ; il lui ordon-
 na en même tems de se préparer à
 partir au plutôt , ajoutant qu'avant

1706. son départ, il vouloit lui donner des marques de la satisfaction qu'il avoit de ses services , en le faisant Maréchal de France ; que S. M. C. lui en remettroit le Brevet à son arrivée en Espagne ; c'est-là ce qui fut cause que le Duc de *Beruvik* ne put prêter le serment accoutumé que deux ans après , lorsqu'il fut de retour en France. Il fit alors revenir ses Equipages , qui avoient déjà pris la route de Flandres , & leur fit prendre celle d'Espagne. Il alla ensuite prendre son Audiance de congé , dans laquelle il reçut de nouvelles marques de l'estime de Sa Majesté : lorsqu'il fut chez le Duc de *Bourgogne* , ce Prince le chargea de lui écrire régulièrement ce qui se passeroit en Espagne ; Mr. de *Beruvik* fut infiniment sensible à cet honneur , & fut très-exact à y répondre.

Il partit le premier Mars , & arriva à *Madrid* le 11. Le Roy d'Espagne lui témoigna combien il étoit satisfait de le revoir , & il lui remit le Brevet de Maréchal de France , en accompagnant ce don des plus grandes marques de distinction ; ce Brevet étoit datté du 16.

Février. Après avoir conféré avec Sa Majesté Catholique , & avoir reçu 1706. les ordres , le Maréchal de *Beruvik* partit de *Madrid* le 18. Mars , pour se rendre en *Estramadure* , où les Troupes d'Espagne s'assembloient ; elles consistoient en vingt-sept Bataillons & quarante-cinq Escadrons , y compris les Milices.

En arrivant sur la frontière , il apprit que l'Armée Portugaise étoit campée à deux lieues au dessous de *Badajox* ; il y marcha avec vingt-cinq Bataillons & quarante Escadrons , & obligea les Ennemis à se retirer ; les Anglois & les Hollandois , que le Marquis *Dafminas* attendoit , joignirent son Armée. Milord *Galloway* partit le 24. Mars d'*Evras* , & arriva le jour suivant ; cette Armée étoit campée entre les Rivières de *Caya* & de *Cagola* ; on pensoit à entreprendre quelque Siège , comme il avoit été résolu dans un Conseil de Guerre que Milord avoit tenu avec le Marquis *Dafminas* , le Comte *Datalaya* & le Marquis de *Fonteyra* ; ils s'étoient déterminés à celui de *Badajox* , & ils se promettoient d'autant mieux de réussir , que l'Armée d'Espagne avoit

1706. été affoiblie considerablement , par le depart des Troupes de France , qu'on avoit envoyées en Catalogne , au Siége de *Barcelonne*.

Le Maréchal de *Beruvik* qui sçavoit leur dessein , ne se contenta pas de mettre cette Place en état de se défendre , & d'y jeter des Troupes , il prévint encore la marche des Ennemis , & se posta , avec son Armée , devant cette Place , ce qui fit prendre aux Ennemis le parti de marcher à *Alcanzara* ; ils camperent le premier Avril à *Saint Salvador* , avec quinze mille hommes d'Infanterie , & cinq mille Chevaux , ayant laissé le reste de leurs Troupes pour garder la frontiere. Le deux ils furent à *Majorgas* , où l'Artillerie les joignit. Ils allerent le trois à *Saint Vincent* , passerent ensuite le quatre à *Salorima* , dont ils se rendirent maîtres , & s'avancerent ensuite près de *Membira* , dont ils se saisirent aussi , & où ils séjournerent le cinq ; c'est de-là qu'ils envoyerent sommer les Juges & l'Alcaïde de *Barcos* , de venir prêter serment de fidelité à l'*Archiduc* , ce que ceux-ci refuserent, sur la nouvelle que le Maréchal de *Ber-*

nemis firent partir la nuit un détachement commandé par D. Juan Manuel , pour s'assurer d'un poste sur la Riviere de *Salors* , & pour garder les Guez , par où ils avoient dessein de faire passer leur Armée le jour suivant , car le Maréchal de *Beruvik* avoit eû la précaution de faire abatre le Pont : ils passerent le six , sans opposition , & continuerent leur marche entre des rochers , & par des défilés , étant obligés dans bien des endroits , à faire un chemin pour passer l'Artillerie.

Le Maréchal de *Beruvik* qui cotoyoit cette Armée à quelque distance , arriva le 5. d'Avril à *Barcos* , d'où il envoya six Bataillons pour renforcer la Garnison d'*Alcantara* , où il n'y en avoit que trois ; il dispersa le reste de son Infanterie dans les autres postes qui pouvoient être utiles , & ne garda avec lui que sa Cavalerie , qui consistoit en cinq mille Chevaux. Milord *Galloway* forma alors le dessein de l'attaquer ; il partagea son Armée en deux Corps , le Marquis *Dasminas* se mit à la tête d'une grosse partie de la Cavalerie ,

1706. & de l'Infanterie , avec quoi il marcha le sept à *Barcos* ; le reste de cette Armée demeura derriere , sous les ordres du Comte de *Galloway* , & du Comte de *Corfana* , Lieutenant Général , pour assurer l'Artillerie , les Vivres & les Bagages , qui n'avoient pas encore passé la Riviere.

Dès que le Maréchal de *Bervvik* aperçut les Ennemis dans la plaine de *Barcos* , il se retira , n'ayant pas des Troupes suffisantes pour leur tenir tête , & il alla se mettre à couvert d'un Bois qui est entre cette Ville & *Caceres*. Le Marquis *Dasminas* envoya un Détachement à *Barcos* qui ouvrit ses Portes , decouragée par la retraite du Maréchal de *Bervvik* ; la Cavalerie Ennemie s'avança vers le Bois , & l'Infanterie eut ordre de la suivre avec le plus de diligence qu'elle pourroit ; elle tomba sur l'arrière-Garde du Maréchal , qui fit faire volteface à deux Régimens , avec lesquels il battit les premières Troupes des Ennemis ; mais la Cavalerie Angloise , les Dragons Hollandois , & la Cavalerie de *Beira* , étant arrivés au secours , & le Maréchal de *Bervvik* tenant ferme , l'affaire de-

vint vive & sanglante , quoique le 1706.
Maréchal n'eût que cinq mille hom-
mes de Cavalerie , & que les Enne-
mis en eussent plus de vingt ; il les
poussa si vigoureusement , qu'il les
obligea de retourner sur leurs pas ,
après avoir perdu bien de Soldats ,
ou tués , ou faits prisonniers. Le
Marquis *Dasminas* faillit être du nom-
bre des derniers ; mais le Comte
Datalaya, son neveu , vint fort apro-
pos le secourir & le dégager. Après
cette action qui finit fort tard , les
Ennemis se retirèrent à *Barcos* , &
mirent Garnison dans le Château , ils
y séjournèrent le huit , & allèrent
camper le neuf à la vûe d' *Alcantara*,
qu'ils investirent aussi-tôt ; cette Pla-
ce se rendit le seize , après s'être dé-
fenduë , pour la forme , cinq ou six
jours ; elle auroit pû tenir plus long-
tems , vû les Troupes qui y étoient ,
& elle auroit dû obtenir une Capi-
tulation honorable ; mais le Gou-
verneur étoit, depuis long-tems, d'in-
telligence avec la Cour de *Lisbonne*.
On en avoit donné avis au Conseil
de *Madrid* , qui ne le croyant pas
capable de trahison , s'étoit contenté
de lui communiquer ces avis , pour

706. assurer davantage sa fidelité par cette confiance. Ce traître, pour mieux joüer son jeu , fit les plus belles protestations , & dans la prévention où l'on étoit en sa faveur , on compta sur les nouvelles assurances qu'il donnoit de faire son devoir. Il est certain qu'il pouvoit sauver la Garnison , qu'il laissa pourtant prisonniere de guerre , faute d'avoir fait couper une Arche du Pont au-delà du *Tage*. Le Maréchal de *Berwick* lui avoit envoyé un homme sûr , pour l'avertir que lorsqu'il se trouveroit pressé , il donnât les signaux que cette personne lui diroit , & qu'il sortît par l'endroit qu'il lui marqueroit , parce que dans le tems qu'il sortiroit , il attaqueroit les Ennemis du même côté ; mais cette personne fut prise aux Portes mêmes de la Place. Le Gouverneur en avoit donné une à garder à quelques Officiers Espagnols de son complot , qui introduisirent pendant la nuit dans la Ville , des Troupes Angloises & Hollandoises ; ce fut alors que se voyant apuyé par ces Troupes , il fit mettre bas les Armes à sa Garnison , & la força de se rendre à des conditions honteuses.

Après que les Portugais se furent rendus maîtres de cette Place , ils travaillèrent à la mettre en état de défense , & restèrent dans la même situation jusqu'au dix-neuf , que le Marquis de *Fonteira* se mit en marche avec les Troupes qu'il commandoit , pour aller vers *Coria*. Toute l'Armée Ennemie suivit le lendemain , & alla camper le vingt-deux à *Pedras-albas*. Le jour suivant *Marateio* se rendit , & *Coria* le jour d'après.

Le Maréchal de *Berwick* qui ne pouvoit , avec le peu de force qu'il avoit , empêcher les progrès des Ennemis , decampa d'*Acosar* de *Caceres* , le 10. Si-tôt qu'il eut appris qu'ils alloient à *Pedras-albas* , & après trois jours de marche il arriva à *Malperzide* de *Placentia* , ayant passé le *Tage* au Pont de *Canaveral* , entre *Almeras* & *Alcantara*. Il avoit fait prendre les devans à Mr. de *Jeoffreville* avec 12. Escadrons , pour aller camper à *Placentia* , où il le joignit le 24. & lorsqu'il aprit que les Ennemis marchaient vers *Placentia* , il se retira derriere le Ruissseau de *Teisar* , laissant Mr. de *Jeoffreville* du côté de *Placentia* avec ses 12. Escadrons, pour

1706. observer les Ennemis. Ceux-ci alloient toujours en avant , & il n'étoit pas possible au Maréchal de les arrêter , ni même de les empêcher d'aller jusqu'à *Madrid* ; il envoya avertir la Reine du danger qu'il y avoit pour elle , à rester dans cette Ville. Le Roy étoit alors devant *Barcelonne*, occupé à en faire le Siège. La Reine , sur cet avis, fit assembler tous les Grands , qui se trouvoient auprès d'elle ; elle leur représenta le risque que l'on couroit , & la nécessité où tout le monde étoit de prendre les armes ; elle assemblea le premier de May les Magistrats , pour les engager à faire prendre les armes à la Bourgeoisie : elle leur dit d'une manière fort touchante , que tandis que le Roy exposoit sa propre personne pour leur deffense , il avoit lieu de se promettre qu'ils ne lui manqueroient pas dans d'aussi pressans besoins ; qu'il y avoit aparence que la *Catalogne* seroit bien-tôt réduite , (en effet les affaires y alloient fort bien ;) mais que les choses n'étoient pas en si bon état en *Estramadure* , où le Maréchal de *Bervvix* avoit trop peu de Troupes pour s'opposer aux

Ennemis ; qu'il étoit surprenant que les *Portugais* toujours si foibles devant les *Castillans* , se présentassent pour les attaquer , qu'il étoit vrai qu'ils étoient soutenus par des étrangers ; mais qu'une confiance , appuyée sur des Troupes Hérétiques , ne les rendoit pas plus redoutables ; enfin elle n'omit rien de tout ce que elle crut propre à les animer à faire leur devoir dans cette occasion , „ le sort de la Monarchie , *leur dit-elle* , dépend aujourd'hui de vous , voyez ce que vous devez à votre Roy , à votre Patrie , à vos Familles , à vous-mêmes ; je suis la première Reine qui ait été obligée à la démarche , où je me vois réduite à ce moment ; mais mon affection pour vous , ne m'a pas permis de négliger ce qui m'a paru un moyen de contribuer à votre conservation , & à celle du Royaume. “

Ce discours fit une grande impression ; on se détermina à tout ce qu'on put de plus efficace , pour s'opposer au malheur qui menaçoit ; mais tout ce qu'on pouvoit , n'étoit pas grand-chose , & il falut bien-tôt succomber. On le remarquera plus d'un

1706.

ne fois , & il est peu de guerres qui en fournissent autant d'exemples que celle-ci. Tantôt les plus belles apparences se sont évanouies sans sçavoir comment , & tantôt les revers les plus accablans ont eû des issuës que l'on auroit eû peine à se promettre des plus grands succès. Les Ennemis, après avoir pris *Ciudad Rodrigo* , avoient pensé à se retirer en quartier d'été ; & le Marquis *Dasminas* avoit demandé pour cela les ordres au Roy de *Portugal* ; mais Milord Gallovay & l'Envoyé d'Angleterre à *Lisbonne* , sur la nouvelle de la levée du Siège de *Barcelonne* , & sur le peu de résistance que pouvoit faire l'Armée du Maréchal de *Berwick* , comprirent qu'il étoit de l'intérêt de la Maison d'*Autriche* , de profiter de cette occasion , pour pousser plus loin leurs Conquêtes , & qu'il ne falloit pas donner au Roy d'Espagne le tems de se mettre en état de leur opposer des forces capables de les arrêter ; ils firent sur cela des rémontrances au Roy de *Portugal* , qui n'eut pas de la peine à s'y rendre , il leur donna l'ordre qu'ils avoient demandé pour pénétrer jusqu'à *Madrid* , & aussitôt

suffi-tôt ils firent décamper leur Armée de *Ciudad-Rodrigo*. Elle arriva le 1706. lendemain troisième Juin à *Sumacnas*, & marcha droit à *Salamanque*.

Le Maréchal de *Beruvik* qui y étoit en sortit le 5. en même tems que Milord *Galloway* s'en approchoit. Cette Ville Episcopale, est située sur la Riviere de l'*Orme*; elle n'étoit défendue que par une muraille sèche sans Citadelle, ni Château, ni aucune autre Fortification, de sorte que l'Armée Portugaise y entra le 7. sans trouver de la résistance. Les Ennemis n'y trouverent rien, parce que le Maréchal de *Beruvik* avoit pris la précaution quelques jours auparavant d'en faire enlever toutes les munitions de guerre & l'Artillerie, & qu'il avoit même fait jeter dans la Riviere une partie des vivres qu'on y avoit amassés, & qu'on ne pût enlever.

Après la levée du Siege de *Barcelonne*, le Duc de Noailles étoit resté pour commander dans le Roussillon avec 9. Bataillons & 3. Regimens de Dragons, tandis que le Maréchal de *Tessé*, avec le reste de l'Armée, s'avançoit dans la Navarre, à dessein de joindre le Maréchal de *Beruvik*, &

1706. arrêter les progrès des Portugais dans la Ville. Quant au Roi d'Espagne, il avoit pris le chemin de *Pampelune*, & y étoit arrivée le deuxième Juîn en chaise de poste. S. M. C. déclara en arrivant qu'Elle ne vouloit point d'autre garde, ni d'autre escorte que l'amour & la fidélité de ses Sujets, & Elle donna ordre à M. *Amelot* Ambassadeur de France, de convoquer les Grands d'Espagne.

M. *Amelot* l'ayant fait, leur dit qu'il avoit ordre du Roy de France de leur demander à eux-mêmes quels étoient leurs veritables sentimens, & si les deux disgraces qui venoient d'arriver, tant en Catalogne qu'en Flandres, ne les avoient point ébranlez. Que S. M. T. C. avoit quelque raison de douter, & qu'Elle ne pouvoit que se plaindre du peu de secours qu'elle recevoit de leur part; qu'au reste, il avoit ordre de leur dire, que quoique le Roy son Petit-Fils fût appelé par le droit du sang à la Couronne d'Espagne, Louis le Grand ne prétendoit pas l'y maintenir contre l'inclination qu'il sembloit que plusieurs d'eux avoient pour l'*Archiduc*; Prince qui n'avoit d'autre droit que celui qu'il pouvoit

usurper, en venant à main armée troubler le repos de la Monarchie. Que l'on auroit peine à croire, qu'un Roi d'un caractère aussi aimable que Philippe V. n'eut pas trouvé dans les cœurs de la Nation les sentimens qui lui étoient dûs, & que le Royaume Catholique eut préféré au Souverain que Dieu leur avoit donné, un Prince dont l'Armée composée la plupart d'Heretiques ne contribueroit à son établissement que par le renversement des Autels; que le Roi de France toujours déterminé à sacrifier toutes les Couronnes au culte de Dieu, & au bonheur des peuples, consentiroit plutôt à rapeller son Petit-Fils, que d'être en quelque maniere l'occasion de tous les sacrileges qui s'alloient commettre; qu'ainsi il les conjuroit de lui ouvrir leurs cœurs, & de ne lui rien cacher des sentimens dans lesquels ils étoient à l'égard de leur Prince.

Ce discours fini, le Duc de *Medina Celi* voulut entrer dans le détail de quelques griefs qu'avoient les Grands, & les principaux de la Nation. M. Amelot reprenant aussi-tôt la parole, les assura que le Roi son Maître lui avoit donné pouvoir de leur procurer

1706. toutes les satisfactions qu'ils souhai-
roient ; qu'il alloit incessamment re-
medier à tout, que l'on iroit au devant
de tous les desordres que l'on pouvoit
craindre , qu'on les prioit de donner
librement leur avis , & qu'on s'en rap-
porteroit entierement à eux.

Sur ces assurances , le Duc de *Me-
dina Celi* repliqua au nom de toute
l'Assemblée , que le Roi d'Espagne
pouvoit compter qu'ils sacrifieroient
leurs vies & leurs biens pour mainte-
nir Sa Majesté Catholique ; qu'Elle
pouvoit en toute sûreté revenir à *Ma-
drid* , & qu'elle connoîtroit par les
effets , combien ils lui étoient atta-
chez. Ensuite s'adressant à toute l'As-
semblée ; il ajouta , que s'il y avoit
quelques mécontents qui voulussent
persister dans le parti de l'*Archiduc* ,
ils pouvoient se-retirer , qu'on leur fe-
roit tenir leurs revenus par tout où ils
seroient ; mais qu'après cette déclara-
tion, s'il y avoit quelqu'un qui vint à
trahir le Roy & la Nation , il payeroit
sa trahison de sa tête, & que ses biens
seroient confisquez. Que pour ce qui
le regardoit si l'on apercevoit jamais
quelque chose dans sa conduite qui
fut contre l'interêt de son Prince , il

consentoit qu'on le fit servir d'exemple. 1706.
Il termina ces protestations, en s'écriant : *Vive Philippe V. notre legitime Souverain*. Toute l'Assemblée répondit unanimement par la même acclamation.

Le Roy se rendit à *Madrid* ; en y arrivant il fit assembler de nouveau les Grands, les Ministres, & les Chefs des principaux Tribunaux, avec lesquels il eut une longue Conference. On y convint que la Cour n'étoit pas en sûreté à *Madrid*, à cause de l'éloignement des Armées, & que cette Ville n'ayant ni Fortifications, ni Garnison, on étoit hors d'état de résister à 17. ou 18. mille hommes que Mylord *Galloway* avoit sous ses ordres, & avec lesquels il s'avançoit à grands pas. Après s'être rendu maître de *Salamanque*, ce General passa le 17. avec son Armée la Montagne de *Guadarama* qui n'est qu'à une demie lieuë de l'*Escorial*, & à sept lieuës de *Madrid*. La consternation fut d'autant plus grande dans cette Ville, que l'on vit bien que le Roy & la Reine seroient bientôt contrains d'en sortir. En effer, le 18. les Grands & les Chefs de tous les Conseils se rassemblèrent au Palais, &

1708. il fut résolu d'une commune voix que la Reine en sortiroit le même jour ; ce qu'elle fit , accompagnée de la Princesse des *Ursins*, des Dames de la Cour , de quelques Grands & des Officiers de la Maison ; elle fut escortée de 200. Gardes du Corps , & de cent Cavaliers François , jusques à 24. lieues de *Madrid* , dans une Terre appelé *Beslance*, qui appartenoit au Connétable de *Castille*.

On déterminâ aussi que tous les Grands , tous les Conseils , & tous les Tribunaux sortiroient de la Ville , & qu'on ne laisseroit des personnes en Charge, que celles qui composoient le Corps de Ville , c'est-à-dire les *Corregidors* , les *Regidors* & leurs Officiers ; de manière qu'aucun Magistrat, aucun Notaire , ni aucune personne qui eut qualité pour dresser un Acte public ne resta. Lorsque les Peuples furent instruits , ils se rendirent en foule au Palais & aux environs , ils demanderent avec instance qu'on leur donnât des armes , & que le Roy ne les abandonnât pas ; ce spectacle étoit des plus touchans , on en fut attendri , mais on ne pût que leur promettre de leur accorder ce qu'ils demandoient. Le 19.

on executa ce qui avoit été conclu : 1706.
le Roy sortit sur le soir , & alla à To-
raion à quatre lieuës de *Madrid* , join-
dre le Maréchal de *Beruvik* , qui s'y
étoit rendu avec ses Troupes , en co-
royant l'Armée des Ennemis ; S. M. C.
fit emporter avec Elle les Bijoux & le
Tresor de la Couronne.

Cependant Milord *Galloway* conti-
nuoit sa marche. Il arriva à *Madrid* ,
& il y entra avec le Marquis *Das Minas* ,
ils traverserent cette grande Ville sans
y voir personne , les Habitans se re-
nant cachez dans leurs maisons ; ils
firent assembler le Corps de Ville , &
voulurent l'obliger à crier, *Vive Char-
les III.* Le Corps de Ville ne dit mot ;
& quand on voulut enfin les contrain-
dre à ouvrir la bouche , ils ne pûrent
que s'écrier : *Vive Philippe V.* Ce ne fut
que quelques jours après que par me-
naces & par force Milord *Galloway* fit
proclamer l'*Archiduc* Roy d'Espagne
dans cette Capitale ; il fut obligé de
dissimuler lors-que pendant qu'une pe-
tite partie du Peuple crioit assez foible-
ment , *vive Charles III.* le plus grand
nombre crioit hautement, *vive Philippe
V.* Après cette espece de proclamation, il
dépêcha un Courrier à l'*Archiduc* pour

1706. l'inviter à venir : mais les Generaux
 — qui étoient près de lui ne furent pas
 de cet avis , & ce Prince comprit bien
 qu'il ne pouvoit pas y aller en sûreté.
 Quelque tems après Milord *Hatou*
fut obligé lui-même de quitter *Ma-*
drig , & de se retirer à *Guada-Laxara* ,
 où l'*Archiduc* vint le joindre avec six
 Bataillons & six cens chevaux.

Lorsque le Roy d'Espagne apprit
 que l'Armée des Ennemis avoit quitté
Madrid , il écrivit au Corps de Ville
 une lettre dattée du 3. Août , & il en
 chargea le Marquis de *Majorada* , qui
 s'y transporta avec quatre cens che-
 vaux. A son entrée dans la Ville, quel-
 ques Miquelets & quelques Milices de
Kalence commandées par le Comte de
las Amajuclas se retrancherent à l'Ar-
 cade du Palais , & ensuite à la Tresor-
 erie ; mais leur Chef ayant été blessé
 à mort , ils en sortirent le 5. sans capi-
 tulation au nombre de 370. & ils fu-
 rent tous faits prisonniers. Le Corps
 de Ville & le Peuple reçurent les Trou-
 pes du Roy avec les plus vives dé-
 monstrations de joie , on n'entendoit
 de toutes parts que , *vive le Roy Phi-*
pe notre Souverain. On courut met-
 : le feu à sept à huit maisons de

ceux qui avoient reconnu *l'Archiduc* ; 1706.
on brûla publiquement l'étendart & le
portrait de ce Prince , aussi-bien que
tous les Actes qui avoient été faits en
son nom. C'est ainsi que la Capitale
revint au pouvoir de son legitime Sou-
verain , pendant que son Armée gross-
siffoit tous les jours par les Troupes
que chaque Province y envoyoit à l'en-
vi les unes des autres.

Le 28. le Maréchal de *Beruvik* qui
sçavoit que les Ennemis avoient sur le
Tage beaucoup de Moulins , & qu'en-
tre autres , il y en avoit un vis-à-vis
leur gauche , où ils avoient mis 250.
hommes assés-bien retranchés par la
situation du lieu. Il fit marcher pen-
dant toute la nuit les deux Comp-
agnies de Grenadiers du Regiment du
Mayne pour l'attaquer d'un côté , tan-
dis qu'il faisoit aller de l'autre , les
deux Compagnies de Grenadiers de la
Couronne. Les uns & les autres de-
voient arriver avant le jour à l'endroit
marqué , & ils devoient tous donner ,
au signal dont on étoit convenu. Ces
Grenadiers étoient soutenus par de la
Cavalerie & des Dragons , afin qu'au
cas que les Ennemis fussent forcez au-
cun ne pût échaper.

C v

1706.

Le signal donné, les deux Compagnies de la Couronne, après avoir es-
—suyé deux décharges, fondirent sur
l'Ennemi, qui ne pût soutenir le choc,
les premiers culbutèrent sur le gros
de leurs Troupes, qui pendant cette
premiere charge s'étoient mises en ba-
taille dans la Place d'armes de leurs
retranchemens. Ils firent de-là un gros
feu sur nos Grenadiers, qui s'appuye-
rent un moment contre un rideau,
n'entendant point d'attaque de l'autre
côté ; comme il n'étoit pas encore
jour, les Ennemis voulurent reconnoître
le côté par où ils venoient d'être atta-
qués ; mais ils furent bien surpris, lors-
qu'ils se virent assaillis de l'autre par
les deux Compagnies du Regiment du
Maine, qui tombant sur eux avec les
cris ordinaires, les mirent en tel desor-
dre, qu'ils ne songerent plus qu'à de-
mander quartier, ou à fuir ; mais la
Cavalerie qui se tenoit sur leur passa-
ge, n'en laissa point échaper, & il y
en eut peu qui évitassent la mort. On
ne voulut point en faire de prison-
niers, parce qu'ils étoient tous Portu-
gais. Les Grenadiers fouillèrent les ro-
seaux du Marais, où quelques-uns s'é-
toient cachés, & ils les tuèrent à coups

de bayonnettes. Après cette expédition, des Payfans que l'on avoit commandés pour cela cassèrent les meules & les autres pieces du moulin à coups de maillets. 1706.

Le Maréchal de *Berwick* fut averti le lendemain, que les Ennemis faisoient un fourrage sur leur gauche; il se mit lui-même à la tête d'un détachement pour les aller attaquer, & les attaqua en effet avec tant de vigueur, qu'il repoussa l'Escorte qui étoit de 600. hommes de Cavalerie, sans compter l'Infanterie, & qu'il leur prit 600 chevaux ou mulets, leur tua ou blessa 600. hommes, & fit 350. prisonniers. Il détacha en même-tems M. de *Carisso*, Colonel Espagnol, avec 600. chevaux pour aller, comme on dit, à la guerre: celui-ci détruisit les moulins des Ennemis, quoi qu'ils fussent gardés par 800. hommes; il leur en tua cent sur la place & ramena prisonnier 33. Anglois, un Capitaine, & un Lieutenant. Les Espagnols avoient pris ou tuez aux Ennemis, jusqu'au premier de Septembre, plus de six mille hommes, & leur perte ne se borneroit pas-là, à cause des deserteurs. Ainsi Mr. de *Berwick* comprenant qu'ils seroient

1706. bien-tôt obligez de décamper , fit construire un Pont au-dessous d'*Aranjuez* sur le *Tage* , pour les suivre resolu de les combattre , & de les chasser de la *Castille*.

Le Roy d'*Espagne* avoit envoyé ordre au Viceroy de *Pampelune* de lui envoyer deux Bataillons François qui étoient dans la Navarre. Ceux-ci en partirent le premier de Septembre ; & comme l'on apprit que les Portugais avoient assemblé quelques Troupes à *Ciudad-Rodrigo* , on envoya un détachement de Troupes réglées pour couvrir la vieille *Castille* , & pour se joindre aux Milices qui y étoient sous les armes.

La disette obligea enfin les Ennemis à sortir de leur Camp à la fourdine la nuit du 8. Septembre , ils avoient été si resserrez & si harcelés par les Partis du Maréchal de *Berwick* , & par les Païsans de la Campagne, qu'ils avoient été obligés de tuer les Bœufs qui tiroient leur artillerie & leur bagage pour nourrir leurs Soldats. Dès que le Roi eut appris qu'ils décampoient , & qu'ils passaient le *Tage* , sur des radeaux qu'ils avoient fait construire du bois des maisons qu'ils avoient démo-

lies, S. M. C. passa la même Riviere 1706: sur le Pont que le Maréchal de Beruvik avoit fait faire auprès d'*Aranjuez* pour couper le passage aux Portugais qui ne pensoient plus qu'à se retirer dans leur Pays par l'*Estramadure*.

En même tems le Maréchal de Beruvik s'avança avec un détachement de Cavalerie , avec lequel il attaqua l'Arriere-garde de l'*Archiduc* , lui tua environ 500. hommes , & fit autant de prisonniers. Le Roi ne poursuivit l'*Archiduc* que jusqu'à *Velex*. Il tint le 16. un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu que puisque les Ennemis évitoient le combat , il étoit à propos que S. M. C. retournât à *Madrid* , & qu'Elle laissât le commandement de l'Armée au Maréchal de Beruvik. Ainsi ce Prince quitta l'Armée & arriva le 22. dans sa Capitale, escorté seulement de deux Bataillons & de quatre Escadrons de sa Maison. Il fut reçu aux acclamations du Peuple qui fit pendant plusieurs jours des réjouissances extraordinaires. Les Ministres Etrangers , les Grands , tous les Corps & les Chefs des Communautés complimenterent S. M. sur son retour , & le feliciterent de ce qu'il avoit chassé de la *Castille*.

1706.

les Ennemis de l'Etat & de la Religion.

Les Tribunaux qui avoient été fermés ou transferés à *Burgos*, recommencerent leurs fonctions ; mais les Membres des Conseils qui étoient restés à *Madrid*, & qui avoient manqué de fidélité en reconnoissant l'*Archiduc*, ou en favorisant son Parti, furent exilés à trois lieuës, avec ordre qu'ils viendroient rendre compte de leur conduite toutes les fois qu'ils en seroient requis devant la *Jonte* ou Conseil d'Etat extraordinaire, établi pour examiner ceux qui étoient accusés de trahison.

Après le départ du Roy d'*Espagne*, le Maréchal de *Bervvik* suivit les Ennemis jusqu'à *St. Clemente* & *Poso Laurente*, il marcha tout le 25. & le 26. pour tâcher de les joindre, & trouver moyen de les attaquer. Les Ennemis s'arrêterent au Village d'*Ouniesta*, où ils trouverent un poste très-avantageux. Monsieur de *Bervvik* les alla reconnoître ; ils le scûrent & placerent une piece de canon vis-à-vis une gorge par où le Maréchal devoit revenir. Le danger étoit des plus grands ; mais par bonheur il n'y eut qu'un Officier Espagnol & un Aide de Camp qui furent

Duc de Beruvik. 63

blessez , & qui eurent leurs chevaux
tuez à deux pas du Maréchal de *Beruvik* , il essuya aussi plusieurs coups
de carabines qui blessèrent le cheval
sur lequel il étoit monté. 1706.

Les Ennemis avoient 50. Bataillons
& autant d'Escadrons , le tout assez
delabré , Mr. de *Beruvik* étoit résolu
de les aller combattre , & il assembla
pour cela les Officiers Generaux ; ceux-
ci furent d'avis qu'on ne pouvoit les
forcer dans leur Poste , & qu'il valoit
mieux faire quelque tentative sur le
flanc gauche. Pour déferer à leur sen-
timent , Mr. le Maréchal fit faire sur le
champ un mouvement à l'Armée ;
mais le tour qu'il fallut faire étoit si
grand , que lors-qu'on arriva au ruis-
seau , il ne restoit gueres qu'une heure
de Soleil , & qu'on n'avoit pas le tems
de rien entreprendre. Alors Mr. de
Beruvik revint à sa premiere résolu-
tion , il fit mettre l'Armée en Baraille
sur deux lignes , & lui fit ainsi passer la
nuit , afin que dès la pointe du jour,
elle fut en état d'aller aux Ennemis.
Mais ceux-ci se retirerent dès le soir
pour gagner le Pont de *Val-Descana* sur
la Riviere de *Cubriel* , & se jetterent
dans les Montagnes.

1706. Le Maréchal de *Beruvik* détacha aussi-tôt M. de *Medinilla* avec neuf Escadrons & quatre Bataillons pour les suivre sur la route d'*Alicante*, tandis que M. de *Jeoffreville* avec 10. Bataillons & 18. Escadrons, marcha du côté de *Villena* dans le Royaume de *Murcie* sur les frontieres de la *Castille* neuve, & du Royaume de *Valence*. Il avoit gardé avec lui 15. Bataillons & 33. Escadrons, avec lesquels il retourna dans le Camp d'où il étoit parti, & où il avoit laissé les équipages. Il y resta deux jours, après lesquels il se mit en marche par le même chemin que ses détachemens qui suivoient toujours les Ennemis. Il détacha le 30. M. de *Hessy* Lieutenant General, avec 25. Compagnies de Grenadiers, deux Regimens de Dragons, 200. chevaux & trois pieces de canon pour aller s'emparer de *Cuença*.

Les Troupes de l'*Archiduc* abandonnerent les Fauxbourgs à son approche. Et dès qu'il se fut emparé d'une hauteur qui commandoit la Ville, la Garnison demanda à capituler, mais M. de *Hessy* répondit qu'ils ne devoient point attendre d'autre Capitulation que d'être faits prisonniers de guerre ;

surquoi M. d'*Amanda* qui y commandoit, & plusieurs Officiers qui avoient déserté, craignant que s'ils faisoient de la résistance, on ne leur fit point de quartier, se rendirent prisonniers à condition qu'on ne leur feroit subir aucune peine, & qu'ils seroient échangés; cette Garnison sortit le 10. Octobre; elle étoit de 2300. hommes.

Pendant ce tems-là, M. de *Jeoffreville* & M. de *Medinilla* pénétroient dans le Royaume de *Valence*, le dernier s'étant joint à l'Evêque de *Murcie* emporta *Oribuella* l'épée à la main, fit piller cette Ville pendant 24. heures, ce pillage fut estimé près de cent mille écus; l'Evêque de *Murcie* fit desarmer les Habitans, & leur ôta les Titres originaux de leurs privilèges, de même qu'à tous les lieux circonvoisins, qui avoient eu part à la revolte.

Le Maréchal de *Beruvik* alla le 15. à *Valence*, pour visiter un Corps de Troupes qui avoit ordre de s'assembler aux environs de cette Ville; il en attendit quelques autres qui étoient en marche, & avec lesquelles il vouloit pénétrer dans le Royaume de *Valence*. Si-tôt qu'il les eût reçûs, il prit la route d'*Elebe*, qui est à deux lieues d'*Ali-*

1706. *cante*, où il arriva le 21. depuis trois jours M. de *Jeoffreville* étoit devant cette Place avec 4. Brigades, 20. Escadrons, & quelques Troupes de l'Evêque de *Murcie*.

Il y avoit dans cette Place 900 hommes d'Infanterie & 400. chevaux qui avoient été fort surpris de l'arrivée de M. de *Jeoffreville*, lequel les bloqua de si près qu'aucun ne pût échaper; la Garnison refusa cependant de se rendre. Mais le Maréchal de *Bervik* en arrivant les fit sommer, & leur fit dire que s'ils tiroient un seul coup, ils ne devoient espérer aucun quartier. On faisoit en même-tems défilér à leur vûe l'Infanterie qui arrivoit d'un côté, pendant que la Cavalerie & le bagage arrivoit de l'autre par le grand chemin, ce Pays étant tout coupé de Vallons & de Montagnes: de sorte que la Garnison ne crût pas avoir rien de mieux à faire que de se rendre à discrétion. Les Soldats de l'Armée du Maréchal de *Bervik* voyant qu'on ne tiroit plus s'approcherent toujours pour être plus à portée de piller, s'ils en trouvoient l'occasion; il y auroit eu bien de la difficulté, si elle leur avoit échappée. Après avoir bien fureté, ils

trouverent le moyen d'entrer dans la Ville , & en un instant elle fut pillée sans qu'on eut pû y mettre ordre. Cette Ville qui est fort grande étoit remplie de vins & de grains ; on y trouva 2500. mulets. Tout fut enlevé en moins de trois ou quatre heures , à la reserve des orges dont il y avoit plus de cent mille sacs que l'on mit dans les magasins pour l'Armée. 1706.

Le Maréchal de *Beruvik* marcha ensuite à *Elda* , d'où il se rendit à *Murcie* le 27. pour faire travailler aux préparatifs necessaires pour le Siege de *Cartagene* ; il détacha le Chevalier d'*Asfeld* , & M. de *Mahoni* pour reconnoître la Place. Pendant qu'il alloit à *Oribuella* , pour faire fortifier cette Ville , & y mettre une forte Garnison qui la mit hors d'insulte pour l'hiver. Depuis qu'il entra dans le Royaume de *Valence* plus de 200. Villes, Bourgs ou Villages rentrerent sous l'obéissance du Roi d'*Espagne*.

Le Chevalier d'*Asfeld* étant arrivé devant *Cartagene* , envoya un Trompette pour sommer la Ville de se rendre , avec offre d'une Amnistie & de toute sorte de bons traitemens ; menaçant au reste les Habitans , s'ils ne se

1706. rendoient , de les traiter comme ceux
 d'*Oribuella*. Ils répondirent qu'ils n'a-
 voient jamais manqué de fidélité à leur
 Prince legitime , que quoi qu'ils euf-
 sent été contraint de reconnoître l'*Ar-
 chiduc* , ils demeuroient toujous fide-
 les Sujets du Roi *Philippe V.* mais qu'ils
 n'étoient pas les maîtres de leur Fort ,
 depuis qu'une Garnison étrangere &
 heretique s'étoit emparée de leur Ville.
 Sur cette réponse l'on investit la Place,
 en attendant l'Infanterie & l'Artillerie
 qu'on avoit envoyé demander au Ma-
 réchal de *Bervvik* qui étoit , comme
 on l'a dit , à *Oribuella*.

Il y avoit pour lors dans *Cartagene*
 un Bataillon Anglois, un Regiment de
 Cavalerie de la même Nation qui étoit
 démonté à cent Cavaliers près, qui
 avoient leurs chevaux , & environ
 trois mille hommes de Milices ; le
 Comte de *Helge* en étoit Gouverneur.
 Le Chevalier d'*Asfeld* fit les disposi-
 tions necessaires, pour l'ouverture de la
 tranchée , en attendant Monsieur le
 Maréchal qui s'y rendit le 11. de No-
 vembre.

Le Maréchal en arrivant somma de
 nouveau cette Place , & fit dire au
 Gouverneur que s'il ne se rendoit

avant que d'être attaqué , il ne devoit attendre aucune grace. Le Gouverneur répondit , qu'il étoit trop honoré d'être assiégué par un si grand General, & qu'il étoit resolu , aussi-bien que sa Garnison , de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. 1706.

Il y avoit déjà quatre Brigades Françaises arrivées, elles furent postées derrière une petite montagne la plus voisine de celles qui entourent & défendent cette Ville du côté de la plaine. Un Château domine par-dessus tout & l'enferme à l'opposite du côté de la mer , où il y a un très bon Bastion défendu à l'embouchure par des montagnes à droite & à gauche qui avancent dans la mer , à distances & à hauteurs égales.

Les Ennemis avoient une nombreuse Artillerie, en quoi consistoient leurs principales forces ; les murailles qui communiquoient d'une montagne à l'autre , & qui fermoient l'ouverture des rochers , n'étoient bâties que de terre ; & des murailles aussi de terre faisoient au dedans une double & tripple enceinte. Le Maréchal de *Berovik* fit placer une batterie de pieces de campagne , en attendant son gros ca-

1706. non. Les Ennemis y répondirent par un grand feu de tout le leur. On ouvrit la tranchée la nuit du 14. au 15. elle fut poussée bien avant, & le gros canon étant arrivé on le mît en batterie. On commença à tirer le 16. mais sans beaucoup d'effet, à cause que la muraille de la Place étoit fort élevée. Cependant le Gouverneur, voyant que sa Garnison n'étoit pas assez forte pour défendre la Ville & la Forteresse, & que d'ailleurs les Habitans n'étoient pas portez pour l'*Archiduc*, demanda à capituler.

Le Maréchal de *Beruvik* ne voulut rien entendre qu'il ne se rendit avec sa Garnison à discrétion, ce qu'il fut obligé de faire le 18. après trois jours de tranchée ouverte. On trouva dans cette Place 75. pieces de canon, dont 36. étoient de bronze, trois mortiers, & beaucoup de munitions de bouche & de guerre. Le Comte de *Santa Cruz*, ci-devant Amiral d'Espagne, qui avoit quitté le parti du Roy, étoit dans le Port avec deux Galeres; mais craignant d'être assommé ou livré par les Habitans, il se mit au large le 17. & prît la route d'*Alicante*.

Après cette expedition, le Maréchal

de Beruvik donna le commandement de cette Place à M. de *Mahoni*, & envoya ses Troupes en quartier d'hiver dans les Royaumes de *Murcie* & de *Valence*. Il partit ensuite pour *Madrid*, & il y arriva le 5. de Decembre; c'est-là qu'il reçût une Lettre de M. le Duc de *Bourgogne*, à qui il avoit exactement rendu compte de tout ce qui étoit arrivé cette Campagne; ce Prince lui marquoit la satisfaction qu'il avoit eu d'apprendre la prise de *Cartagene*, & les autres avantages qu'il avoit remporté en dernier lieu. Sur la fin de la Lettre, il lui disoit : *J'appris avec surprise qu'on affoiblissoit votre armée, au commencement de la Campagne, par les détachemens qu'on en tiroit, & je craignis dès-lors plus de mal qu'il n'en est arrivé; le Marquis Das Minas & Milord Gallovay n'ont acquis aucune gloire dans la course inutile qu'ils ont faite jusqu'à Madrid, mais j'ai vu avec plaisir, qu'ils n'ont jamais pu ni osé vous attaquer, quoique vous n'eussiez alors que cinq mille hommes, & eux près de trente, & que vous les ayez toujours cottoyés de près dans leur marche; ce sont-là des preuves de votre prudence, & de votre habileté, &c.*

1706.

1706. Le Roy d'Espagne avoit fait venir le Maréchal de *Beruvik* à *Madrid*, pour lui communiquer le dessein qu'il avoit d'entreprendre de nouveau dans ce mois de Decembre le Siege de *Barcelonne*. Le Maréchal fit connoître à S. M. C. que cette entreprise étoit pour lors impraticable ; qu'elle feroit perir une partie de son Armée, déjà fort fatiguée de la Campagne, & qu'il valoit mieux la laisser reposer pour qu'elle fut en meilleur état la Campagne prochaine ; ensuite il representa au Roy qu'il seroit necessaire de pourvoir à la sûreté de ses Places, dont la plupart étoient dépourvûës de provisions, de Troupes, & de munitions, ce qui étoit cause que les Ennemis s'étoient rendus maîtres de plusieurs avec facilité.

Le Roy approuva ce conseil, & travailla à le mettre en execution ; ils eurent à ce sujet plusieurs Conferences, après lesquelles S. M. C. pria le Maréchal d'aller visiter les Places qu'il avoit dans les Royaumes de *Valence* & d'*Aragon*, afin d'y pourvoir comme il jugeroit à propos. M. de *Beruvik* partit pour faire cette tournée le 2. de Janvier 1707.

Pendant

Pendant qu'on prenoit ces mesures 1707, à la Cour de *Madrid*, celle de France en prenoit de son côté pour la Campagne prochaine; le Roy nomma les Generaux qui devoient commander les Armées. Le commandement de celle de Flandres fut destiné à l'Electeur de *Baviere*, & sous lui au Duc de *Vendôme*; celle d'Allemagne fut destinée au Maréchal de *Villers*; celle du Dauphiné au Maréchal de *Tessé*, & celle de Catalogne au Duc de *Noailles*.

Pour prévenir & empêcher les descentes que les Anglois & les Hollandois pourroient tenter sur les Côtes de France, on songea à les pourvoir de Troupes, & à y mettre des Generaux qui scüssent y veiller; pour cet effet le Roi nomma le Maréchal de *Châteaurenault*, pour commander en Bretagne, le Comte de *Marignon* en Normandie, le Maréchal de *Chamilly* en Poitou, le Maréchal de *Mont-Revel* en Guienne, & le Duc de *Roquetaure* en Languedoc, où il étoit déjà depuis l'année précédente.

Le Maréchal de *Berwick* retourna à *Madrid* le 15. de Février, & rendit compte au Roy de l'état où il avoit trouvé les Places & les Garnisons, &

1706. de ce qu'il falloit faire pour les al-
 luer. Il avoit appris en arrivant que M.
 de Mahoni étoit parti le 16. de ce
 mois pour se rendre vers la Frontiere
 de *Valence*, qu'il y assembloit les Trou-
 pes en attendant qu'il pût s'y rendre ;
 c'est pourquoi il pria S. M. C. de trou-
 ver bon qu'il partit sur le champ ; à
 quoi elle consentit avec plaisir, char-
 mée du zèle & de l'empressement de
 ce General pour son Service.

M. de *Berwick* partit en poste de
Madrid le même jour 17. Février,
 avec le Duc de *Popoli*, le Marquis
 d'*Ayuntamiento*, le Comte d'*Aguilar*, Don
Antonio del Valle, & Don *Carlos de*
Songit, Lieutenans Generaux. Les Trou-
 pes qui étoient dans la Manche, en
 partirent le 16. pour aller à *Orbuela*,
 où après en avoir formé leur petit
 Corps ; car il laissa les autres dans
 leurs Quartiers, il marcha à *Elecho* ; il
 chassa les Ennemis aussi-bien que d'*El-*
da & de *Novelda*.

Le même jour 8. Mars, il y eut un
 choc entre une Troupe des Ennemis
 qui se retiroit avec ses Bagages, & un
 détachement commandé par Don *Jo-*
seph Vellexos ; celui ci les mena si vi-
 vement, qu'après leur avoir tué 120.

hommes ; il contraignit le reste à 1706, prendre la fuite , & à lui abandonner 19. mulets chargés d'habits pour les Officiers , & de beaucoup de vaisselle d'argent. Les Ennemis abandonnerent aussi *Denia* , & plusieurs autres postes sur la Frontière ; ils firent avancer du côté de Valence les Troupes qui les occupoient ; la Ville d'*Albay* se rendit dès-lors qu'elle vit approcher le Maréchal de *Berwick* , sans attendre qu'elle fut attaquée. On trouva beaucoup de munitions dans tous les endroits dont on se saisit , & l'on y laissa des Troupes pour les conserver.

Milord *Galloway* & le Marquis de *Minas* se donnerent bien des mouvemens pour mettre leurs Troupes en état d'entrer de bonne heure en Campagne , ils se rendirent le dernier Mars à *Xativa* , où ils firent conduire leur Artillerie , & où étoit le rendez-vous general. Quand ils virent que l'Armée du Maréchal de *Berwick* n'étoit pas encore assemblée le 9. Avril , ils marcherent avec toutes leurs forces à *Villena* qui est à quatre lieues d'*Escalona* où étoit le Maréchal. Dès qu'il en eut avis , il fit sortir tout ce qu'il avoit de Troupes dans *Villena* , laissant seule-

1707. ment cent hommes dans le Château pour le garder. Le lendemain ayant appris que les Ennemis marchaient à lui, il abandonna *Tescala* & envoya les Troupes qui y étoient à *Monsalegre*, sous les ordres du Duc de *Popoli*; il se rendit à *Prétera* à 3. lieues de là, où il acheva de former son Armée. Il resta trois jours dans cette situation, les Ennemis le suivant toujours, & venant camper dans l'endroit que ses Troupes quittoient. Enfin il les attendit à *Chinchilla*, où il étoit arrivé le 16, & où il ne douta pas qu'il n'y eût une affaire; mais il s'y trouva si bien préparé, que les Ennemis retournerent sur leurs pas, & vinrent faire le Siege du Château de *Villena*; alors il décampa, & il vint à *Almanza* à six lieues de *Villena*.

Milord *Galloway* avoit envoyé un détachement pour attaquer cette Place, & il campoit avec le reste de son Armée, la droite à *Fuenta* & la gauche à *Alferine*, pour couvrir ce Siege. C'est là qu'il tint un Conseil de guerre le 21, dans lequel il représenta que le Maréchal de *Bervok* ayant dessein de secourir *Villena*, ou de couper la communication qu'ils avoient avec *Valence*,

d'où ils tiroient leurs vivres, il croyoit 1709.
 qu'il convenoit d'aller à lui pour le
 combattre avant qu'il eût été joint par
 les Troupes qu'il attendoit encore,
 qu'autrement ils feroient obligés d'abandonner ce Royaume, d'autant mieux que les magasins qu'ils avoient sur cette Frontière, étoient épuisés; son conseil fut suivi.

Avant que le Maréchal de *Berwick* fût arrivé à *Almanza*, il avoit donné avis à la Cour de *Madrid* de la situation des choses, & de quelle importance il étoit de secourir le Château de *Villena*. Il assûroit en même tems que sans attendre le reste de ses Troupes, il étoit résolu d'épargner aux Ennemis la moitié du chemin, qu'il ne marchoit à *Almanza* que pour s'approcher d'eux.

Pendant que de part & d'autre on faisoit tous ces mouvemens, & qu'on se disposoit à la grande Bataille, dont on va donner le détail, M. le Duc d'*Orleans*, qui avoit demandé au Roy de France le commandement de l'Armée d'Espagne, & qui avoit le consentement des deux Rois, partit de *Paris* le 2. Avril. S. A. R. fit une si grande diligence qu'elle arriva le 8. à *Bayonne*,

1706. & le 18. à Madrid. Le Roi d'Espagne envoie au devant de ce Prince Dom Gaspard Giron son Majordome, pour le complimenter de sa part, & le Marquis de Saldaña avec 30 Gardes du Corps à cheval; on lui rendit les mêmes honneurs qu'aux Princes Infants d'Espagne. Cependant le Maréchal de Berwick détacha le 24. au matin le Comte de Pinos, & M. de Cuvillie Brigadier & Colonel du Régiment du Maine, avec 500 hommes par Bataillons pour s'emparer du Château d'Ajora, poste occupé par quelques Miquelets du Royaume de Valence, qui incommodoient son Armée dans les fourrages. Après quelque résistance la Garnison demanda à capituler: tandis que l'on convenoit des Articles, quelques Soldats de nos Troupes ayant pillé des maisons du Village, la Garnison reprit les armes, & M. de Comilla étant à découvert, reçut un coup de fusil qui lui cassa le bras, dont il mourut au Château d'Almanza, où on le porta.

Les Ennemis quitterent alors le Siege de Villena, & marcherent au Maréchal dans la confiance qu'il ne les attendroit pas; ils camperent à une lieue de son Armée dans un endroit nommé Cas-

décé ; sur ces avis Monsieur de Berwick ne douta plus qu'il ne dût être attaqué le lendemain. Il envoya ordre à M. de Pinto, de revenir avec son détachement, ce qu'il ne put faire que quelques heures avant la Bataille. Le lendemain 25, les Ennemis s'avancèrent sur quatre colonnes vers *Almanza*.

Mr. le Maréchal alla lui-même les reconnoître d'assés près, & revint ensuite marquer le terrain, où il devoit mettre son Armée en bataille ; après avoir fait quelques changemens à son aîle gauche, il fit tirer un coup de canon, pour avertir les Fourrageurs qui n'étoient point encore rentrés dans le Camp. Vers les huit heures du matin, il découvrit sur les hauteurs, à trois quarts de lieue de son Armée, quelques Bataillons Ennemis, & comme de moment à autre, il étoit averti que le reste de leurs Troupes se formoit derrière les hauteurs, il fit tirer un second coup de canon, envoya sous les bagages à *Almanza*, & mit son Armée en bataille, dans le terrain qu'il avoit marqué, cette Armée étoit de 52. Bataillons, & de 62. Escadrons. La droite s'étendoit jusqu'à une hauteur vers *Montalegre*, & la gauche étoit

1707. appuyée d'une autre hauteur qui regardoit le chemin de *Valence*. Un Ravin qui étoit devant l'Infanterie de la droite se perdoit insensiblement en remontant vers la hauteur sur laquelle elle étoit appuyée.

Toutes les dispositions faites, & après avoir donné ses ordres aux Officiers Généraux & à quelques Particuliers, sur les différens Postes qu'ils devoient occuper pendant le combat, Mr. de *Berbois* alla à la tête des Espagnols, & leur dit en leur Langue, qu'il esperoit de les voir donner dans cette occasion des preuves de cette fidélité & de cette valeur, dont leur Nation avoit si souvent donné des marques éclatantes; il passa à la tête des Troupes de France, & leur dit; qu'il comptoit sur leur bravoure & sur leur courage, sans qu'il fût besoin de leur rien dire de plus. On plaça pendant ce tems-là quelques pieces de canon sur les hauteurs, & le reste de l'Artillerie à la tête des Troupes.

A midi on apperçut les Ennemis, qui entroient dans la plaine sur quatre lignes en bon ordre & fort ferrez. Ils continuèrent leur marche jusqu'à un mille de l'Armée d'Espagne, & firent

ste pour se mieux ranger en bataille. 1707.

Milord *Galloway*, pour suppléer au défaut de sa Cavalerie qui étoit plus foible que celle du Maréchal de *Berwick*, entremêla Infanterie & Cavalerie, ayant commencé par mettre à la droite 5. Bataillons, & ensuite 5. Escadrons, & continuant ce même ordre dans les deux lignes. Cette Armée étoit composée de 51. Bataillons, faisant plus de 16. mille hommes, & de 70. Escadrons, montant à 7. mille environ; ce qui faisoit en tout 33. mille hommes. Dès qu'elle fut en état, elle se presenta pour passer le Ravin dont on a parlé; le Maréchal de *Berwick* avoit défendu qu'on lui en disputât le passage, afin que les Ennemis combattissent entre ce Terrain, & le front de son Armée. Ils étoient en bataille à deux heures & demie, & à portée du canon de l'Armée des deux Couronnes, qui commença dès-lors à tirer sur eux.

Quoique l'ordre de bataille du Maréchal de *Berwick* fût différent de celui qu'avoit observé Milord *Galloway*, il n'y voulut rien changer, il laissa son Infanterie au centre, & sa Cavalerie sur les ailes; il tira seulement quelques

D v

1766. Escadrons de son aîle gauche, afin de
 détordre les Ennemis par son aîle
 droite. Ce que voyant Milord *Tiralvuly*,
 qui commandoit leur aîle gauche, il
 ordonna à une partie de la Cavalerie
 de la seconde ligne, qui étoit sous les
 ordres du Comte d'*Andaya*, de dou-
 bler sur la première, pour opposer un
 front égal à l'aîle droite de l'Armée
 Espagnole.

Ce fut sur les trois heures, que
 Milord *Galloway* se mettant à la tête
 des Dragons Anglois, s'avança contre
 les Espagnols. Aussi-tôt le Maréchal de
Berovik fit tirer d'une batterie qui
 étoit postée sur une éminente voisine.
 Milord détacha M. d'*Ormer*, Colonel
 avec quelques Dragons pour s'empa-
 rer de ce Canon : mais on l'avoit déjà
 retiré avant qu'ils arrivassent. L'Ar-
 tillerie de part & d'autre ne fut pas
 d'un grand usage dans cette action,
 parce que les Armées se mêlèrent aussi-
 tôt qu'elles furent à portée de le faire.
 Lorsque l'aîle gauche des Ennemis
 fut à cent pas de l'aîle droite de l'Ar-
 mée d'Espagne, celle ci s'ébranla, le
 Combat commença de ce côté-là avec
 beaucoup de vigueur, mais après quel-
 que résistance de la part des Ennemis,

la Cavalerie Espagnole conduite par le Duc de Popoli & par Mr. de Silly, 1706.
les renverserent & les firent reculer plus de cent pas ; les Regimens d'Infanterie de *Soubise*, & de *Wade*, qui étoient entremêlez avec la Cavalerie, firent un si grand sep sur celle d'Espagne, qu'elle fut poussée à son tour avec desordre, ce qui donna le tems aux Ennemis de se rallier. Ils firent avancer cinq Bataillons Anglois qui coulerent par leur gauche. Leur dessein étoit de venir prendre en flanc l'Infanterie de l'Armée des deux Couronnes dénuée alors de Cavalerie.

Le Maréchal de *Berwick*, qui faisoit dans ce tems avancer l'aile droite de la seconde ligne, pour donner le tems à la Cavalerie de la premiere de se rallier derriere, s'étant apperçu de la manœuvre de ces cinq Bataillons, fit marcher la Brigade du *Mayne* qui fermoit la droite de l'Infanterie de la seconde ligne, pour aller à leur rencontre. Ils couloient toujours par leur gauche, & la Brigade du *Mayne* fut obligée de faire à peu près les mêmes mouvemens, par sa droite. Enfin, ils se trouverent si près les uns des autres, que les Ennemis ayant fait demi-tour

1707.

à droite, & la Brigade du *Mayne* demi-tour à gauche, les premiers firent leur décharge à trente pas. La Brigade l'essuya, après quoi fondant sur eux tête baissée, & ayant fait sa décharge à bout portant, elle les enfonça la Bayonnette au bout du fusil, & les mit dans un tel desordre, qu'ils plierent sans pouvoir se rallier; comme ils étoient obligés de passer le Ravin, dont on a parlé en fuyant, on en fit là un grand carnage. Monsieur de *Berwick* voyant ce succès, mena lui-même la Cavalerie qui s'étoit ralliée contre les restes de ces Bataillons, & acheva de les tailler en pièces; il défit aussi la Cavalerie Ennemie qui s'étoit avancée pour les soutenir.

Pendant que les choses se passoient à la droite si avantageusement, la Brigade de la *Couronne* & celle d'*Orléans*, marchèrent aux Ennemis dans le centre, qu'elles aborderent, en essuyant avec beaucoup d'intrepidité, à la portée du pistolet, la décharge des Troupes qui leur étoient opposées; elles les renversèrent sur leur seconde ligne, la bayonnette au bout du fusil. Cependant une Brigade de Troupes *Hollandoises* chargea une Brigade des Trou-

pes d'Espagne de nouvelle Levée, & 1707
l'ayant enfoncée & mis en déroute,
l'aîle droite des Ennemis entremêlée de
Cavalerie & d'Infanterie, prit en flanc
& de front les Brigades d'Orléans & de
la Couronne, qui s'étoient laissées em-
porter avec trop de vivacité, & qui
furent alors obligées de se retirer.

La Couronne se rallia à 40. pas de
là, à la faveur d'un petit fossé, & fit
alors sa décharge sur deux Escadrons
Ennemis qui le poursuivoient, & qui
furent fort éclaircis. La Brigade d'Or-
léans fut poussée jusques vers *Almanza*,
aussi-bien que l'Espagnole dont on a
parlé. Le Chevalier d'*Asfeld*, crai-
gnant quelque mauvais effet de cette
retraite forcée, envoya ses Aides de
Camp à la tête de l'Infanterie, dire
qu'on ne s'étonnât point de ce qu'elle
venoit de voir, que tout se faisoit par
ordre du Maréchal de *Berwick*, qui
vouloit attirer & engager davantage
les Ennemis, & que dans un moment
on seroit témoin de leur entière dé-
faite.

Effectivement le Maréchal de *Ber-
wick* qui avoit l'œil à tout, fit aller au
secours des deux Brigades, quatre Es-
cadrons de la droite de la seconde li-

1706. gne; les Brigades se rallieront; & chargeront les Bataillons Hollandois, pendant que les Escadrons les prenoient en flanc, & les taillèrent en pieces. Les Regimens Anglois de *Hil* & de *Milord Markker*, qui avoient été placez parmi la Cavalerie de la seconde ligne, vinrent à leur secours, & les aiderent à se retirer.

Mr. le Maréchal voyant que l'aîle droite des Ennemis ne s'avançoit pas aussi vite que leur aîle gauche, détacha quelques Escadrons pour l'attaquer, & les fit soutenir par son aîle gauche qui les suivit au petit pas. Les Escadrons détachés, dès leur seconde décharge, rompirent ceux des Ennemis; C'étoit des Portugais, qui abandonnerent bien tôt les Bataillons avec lesquels ils étoient entremêlez. Le gros de l'Infanterie de l'aîle droite des Ennemis, faisoit toujours ferme devant l'aîle gauche de l'Armée, des deux Couronnes. Elle en avoit été plusieurs fois chargée, & se soutenoit sans pouvoir être rompuë. Le Maréchal de *Beravik* qui vouloit finir l'affaire avant la nuit, fit marcher deux Brigades pour la prendre en flanc; dès qu'elle s'en apperçut, elle se retira en assez bon ordre

pour gagner les Montagnes , elle fut suivie de près par la Cavalerie de l'aile gauche , qui tailla en pieces plusieurs Bataillons Portugais dans cette retraite. Ce fut alors que Monsieur de *Berwick* voyant qu'un Regiment Portugais s'étoit formé en Bataillon quarré pour se retirer , le fit attaquer par la droite avec de la Cavalerie Espagnole , & par la gauche avec de l'Infanterie Françoisse , tandis qu'il le chargeoit lui-même en queue ; ce Regiment digne d'un meilleur sort , quoique abandonné de sa Cavalerie, se défendit à merveille, il se laissa tailler en pieces plutôt que de se rompre , & les Soldats qui le composoient, furent tous tuez dans leurs rangs.

Après les grands échecs qu'avoit reçus l'aile gauche des Ennemis, elle se soutenoit encore , elle venoit même de repousser dans une charge 15. ou 16. Escadrons de l'aile droite de l'Armée des deux Couronnes. Le Maréchal de *Berwick* fit avancer 9. Bataillons , la plupart François , pour les opposer aux Regimens Ennemis de *Sotrovel* , de *Blond* , de *Wade* , de *Mont-joue* , & de *Steuart* , ils avoient fait avancer ce dernier de leur seconde ligne. A ces

1707. 9. Bataillons se joignirent quelques Escadrons frais, & tous ensemble furent charger cette aîle gauche, la Cavalerie ennemie fut rompuë; les 9. Bataillons prirent l'Infanterie ennemie par le front & par les flancs, & la défirent entierement.

Ce fût-là le moment où toute l'Armée ennemie fut en déroute de tous côtez. La Brigade de Gardes Espagnoles, & celle du *Maine* profiterent toujours de leur avantage, poursuivirent les Ennemis jusques dans les Montagnes; le Maréchal de *Bervik* avoit envoyé quelque Cavalerie pour les couper. Ce qui restoit de la gauche des Ennemis, ne songea plus qu'à se rendre. Le Comte d'Hona qui la commandoit, envoya un Colonel à Mr. le Maréchal, pour lui dire qu'il étoit son prisonnier. Le Chevalier d'Asfeld fut chargé de l'amener le lendemain avec ses 13. Bataillons. On en avoit déjà pris six pendant l'action. Il s'y trouva six Maréchaux de Camp, six Brigadiers, vingt Colonels, 800. autres Officiers, & 900. Soldats des autres Bataillons. Toute leur Artillerie qui consistoit en 24. pieces de Canon, fut aussi prise. On enleva 120. tant Drapeaux qu'Eten-

darts , & presque tous leurs bagages. Quelques-uns de leurs Officiers ayant ramassé des Soldats dispersez , en formerent un Corps de deux mille hommes. On les suivit pendant deux lieues : mais on n'alla pas plus loin. La nuit étoit presque fermée, & l'Armée victorieuse revint sur le champ de Bataille. 1707.

Les Ennemis laisserent 5000. morts sur la place , sans compter les blessez qui furent en grand nombre ; parmi les derniers étoit Milord *Galloway* , qui reçût deux coups de sabre au visage près de l'œil droit , ce qui le mit hors d'état d'agir pour quelque tems. Le Marquis de *Das Minas* General des Portugais perdit tous ses équipages , on lui prit ses papiers où l'on trouva bien des Lettres des Correspondans qu'il avoit à la Cour de *Madrid* ; sa Maîtresse vêtue en Amazone fut tuée auprès de lui. Cette victoire signalée qui assuroit à Philippe V. la Couronne d'Espagne , ne coûta à son Armée que deux mille hommes tant tuez que blessez.

Milord *Galloway* se retira avec ce qui lui restoit de Cavalerie , savoir environ 3500. hommes à *Alira* , où

1706.

il mit une garnison d'Infanterie de même qu'à *Xarica*, & il alla ensuite avec le Marquis *Das Minas*, au bout de l'*Ebre* proche *Tortose*, à dessein de joindre les Troupes de l'*Archiduc*, pour défendre la Catalogne ; il laissa une forte garnison dans *Alicante*, qui étoit bien pourvûe de toutes choses.

La valeur, la conduite & la présence d'esprit du Maréchal de *Berwick*, furent admirées dans tout le cours de cette action : il chargea lui-même plusieurs fois les Ennemis, & on le voyoit parcourir tous les rangs d'un air aussi tranquille, & d'un aussi grand sang froid, que s'il avoit été à une Revûe ; il sçavoit remédier si à propos aux disadvantages que ses Troupes recevoient, que ces sortes d'échecs sembloient n'arriver que pour lui procurer plus de gloire.

Tout fut en abondance dans le Camp après la bataille. Les chevaux se donnoient pour un écu, les habits pour 15. s. les fusils pour 4. s. & les mulets pour rien. La perte que l'Armée des deux Couronnes fit dans cette occasion, fut presque entièrement réparée par les François qui avoient été faits prisonniers à *Blenheim* & à *Ramilies*.

& que les Ennemis avoient forcez de 1706.
prendre parti chez eux.

Mr. le Duc d'Orléans, qui, comme on l'a dit, étoit à Madrid, en étoit parti en diligence sur la nouvelle qu'il reçut de l'approche des Armées; mais il n'arriva que sur la fin de l'action; la joye fut un peu diminuée par le chagrin qu'il eût de n'être point arrivé assez-tôt. Le Maréchal de Beruvix lui alla au devant; il lui dit qu'il avoit fait son possible pour différer le Combat jusqu'à son arrivée, mais qu'il ne l'avoit pû, ayant été attaqué le premier. Il ajouta, qu'il étoit bien persuadé que le bruit de sa venue avoit fait hâter les Ennemis, & qu'il ne doutoit point que son nom seul n'eût beaucoup contribué au gain de la bataille. S. A. R. lui répondit, qu'il ne devoit point chercher à diminuer la gloire qu'il s'étoit acquise dans cette occasion, & l'honneur qui lui étoit si légitimement dû.

On tint un Conseil de guerre, pour le parti qu'il y avoit à prendre. Le Maréchal de Beruvix fut d'avis de faire marcher la Cavalerie après les fuyards; avec ordre de ne s'en pas débander; ce conseil fut suivi; la Cavalerie partit

1707. aussi-tôt , & après trois lieues de marche , elle rencontra tous les bagages des Ennemis , avec des chariots , des carosses & des chaises , dont le nombre montoit à plus de 400. & elle fit encor plus de 1500. prisonniers. Après quoi on laissa reposer l'Armée jusqu'au 30. qu'elle alla à *Albora*, le lendemain elle passa la Riviere de *Cabriel*, & alla à la *Rambla de Bagolo* , & le 2. May à *Requena* , qui se rendit ; le 4. on reçût de plusieurs endroits du Royaume de *Valence* des Envoyez qui venoient prêter Serment ; mais le Maréchal de *Bervvik* ayant représenté à S. A. R. qu'on ne seroit jamais bien maître de ce Royaume , tant que les Ennemis en auroient la Capitale , il fut résolu d'en faire le Siege , après lequel on déterminâ qu'on iroit en *Arragon*.

L'on s'avança le 6. près de *Valence* ; le Commandant avec ses Troupes en étoit sorti la veille , & les Habitans faisoient mine de vouloir se défendre ; mais S. A. R. leur ayant envoyé un Trompette pour les sommer de se soumettre , ils vinrent implorer la clémence du Roy ; & se rendre à discrétion ; l'on y mit une forte Garnison ; après quoi Mr. le Duc d'Orléans ,

ayant donné ses ordres au Maréchal de *Beruvik*, *partit en poste le 9. pour aller à Madrid*, d'où il fut le 15. se mettre à la tête des Troupes, qui étoient prêtes d'entrer en Arragon. Le lendemain du départ de ce Prince, le Maréchal de *Beruvik* étant allé à l'Eglise Cathédrale de *Valence*, le Clergé & les Magistrats le reçurent avec les mêmes honneurs qu'on rend aux Princes. Il fit pourtant démolir les murailles de la Ville, il y fit construire une Citadelle pour tenir les Rebelles en bride, il désarma les Habitans, il se saisit des Archives, & demanda 40. mille pistoles à compte des sommes auxquelles ils seroient taxez par le Roy d'Espagne : il traita à proportion de même les autres Villes rebelles. Il trouva dans un Port près de *Valence*, trois Barques que le mauvais tems y avoit jettées, elles étoient chargées pour les Ennemis de 5. mille fusils, de 10. mille paires de souliers, 12. milles chemises, six mille paires de bas, 8. mille habits, & deux mille charges de bled. L'Armée étoit allée le 11. camper à *Morvedro* à quatre lieues de *Valence*, elle étoit de 24. Bataillons & 44. Escadrons. Les Ennemis étoient pour-lors campez à *Caba-*

1706. gna. Après que Mr. de Bernart eut pourvu à la sûreté des Places, dont on s'étoit emparé dans ce Royaume, il alla avec une partie des Troupes qu'il avoit sous ses ordres à S. Martheo, à 7. lieues de Tortose, & il y arriva le 17. May.

Les Ennemis au nombre de 4. mille Chevaux, & très-peu d'Infanterie; (car il ne leur en étoit guere resté depuis la bataille d'*Almanza*,) se tenoient à deux journées du Maréchal de Berwick; ils passèrent l'Ebre à Tortose, Mr. le Maréchal les suivit en campant dans les Camps qu'ils quittoient; il arriva le 23. devant Tortose, & se fit le lendemain du Fauxbourg qui étoit en deçà de la Riviere. Il fit rompre le Pont pour empêcher que les Ennemis ne fissent des courses dans le Royaume de Valence. Après quoi il laissa le Chevalier de Croÿ avec un détachement, & il partit avec 18. Bataillons & 24. Escadrons, pour aller joindre M. le Duc d'Orléans, qui faisoit tous les préparatifs nécessaires pour le Siège de Lerida. Il le trouva le 6. de Juin à Saragasse, où après avoir tenu un Conseil de guerre avec ce Prince, il retourna le 8. rejoindre ses Troupes.

S. A. R. fit le 15. une longue & 1706.
penible marche pour aller à *Bajalosa* ;
il quitta l'Armée pour se rendre avec
ses Gardes seulement au Camp du
Maréchal de *Berwick*, qui étoit à trois
lieues plus loin. L'Armée partit le len-
demain pour se rendre à *Cudanos*, où
elle les trouva ; elle y séjourna deux
jours, & marcha ensuite à *Ballevar*.
Après la jonction des Troupes du Ma-
réchal de *Berwick*, cette Armée étoit
composée de 36. Bataillons.

S. A. R. fit passer la Segre à 14. Ba-
taillons ; le 18. le Maréchal de *Berwick*
la passa au-dessous de *Lerida*, & se fit
de *Balaguer*, où M. le Duc d'Orléans
prit son quartier ; on assigna aux Trou-
pes des quartiers de rafraîchissemens ;
les chaleurs des mois de Juillet &
d'Août ne permettant pas de conti-
nuer la guerre en ce pays-là ; ces
quartiers étoient pourtant tellement
disposés, que *Lerida* étoit comme blo-
qué.

Dans ce tems-là, la Cour de France
ayant appris par le Maréchal de *Tessé*
qui commandoit en Dauphiné, & en
Provence l'entreprise du Duc de Sa-
voye sur *Toulon* ; que ce Prince, soute-
nu par la Flotte Angloise, se disposoit

1707.

à aller assiéger ; le Roy se rendit à l'empressement de M. le Duc de Bourgogne , & consentit qu'il y allât , afin que sa présence pût ranimer l'ardeur & le zele de ses Sujets , & les aidât à chasser les Ennemis de la Provence où ils étoient déjà entrez. M. le Duc de Bourgogne demanda au Roi le Maréchal de Berwick , disant qu'il avoit besoin de lui , & sur le champ S. M. ordonna qu'on dépêchât un Courier en Espagne pour mander au Maréchal de se rendre incessamment en Provence auprès de ce Prince. Il eut ordre en même-tems de faire partir 4. mille chevaux des Troupes Françoises qui étoient en Espagne , pour venir avec toute la diligence possible renforcer l'Armée du Maréchal de Tessé. Le Duc de Bourgogne lui écrivit par le Courier , & lui marqua qu'allant en Provence pour en chasser les Ennemis qui y étoient déjà , la confiance qu'il avoit en lui, l'avoit obligé à le demander au Roi , & qu'il le prioit de faire en sorte qu'ils s'y trouvasent en même-tems l'un que l'autre.

Le Maréchal de Berwick communique ces ordres à M. le Duc d'Orléans , qui fit sur le champ partir les quatre mille

mille chevaux sous les ordres de Mr. 1707.
d'Arennes Lieutenant General ; le Maréchal partit le lendemain en poste , prenant sa route par la Navarre , en arrivant à Besiers en Languedoc , il y apprit que le Siege de Toulon étoit levé , & que les Ennemis s'étoient retirés de la Provence , de sorte que M. le Duc de *Bourgogne* ne devoit plus s'y rendre. Cette nouvelle le détermina à s'arrêter en cette Ville , prévoyant bien que si elle étoit vraie , il ne tarderoit pas à recevoir un contre-ordre pour lui , & pour les Troupes qui venoient d'Espagne.

Il reçût effectivement le lendemain un Courier qui lui portoit ordre de retourner sur ses pas , & d'y ramener les 4. mille chevaux qui étoient partis avec lui. M. le Duc de *Bourgogne* lui écrivit que la prompte retraite du Duc de *Savoie* lui avoit évité la peine d'aller en Provence , & ôté le plaisir de l'avoir près de lui. Il finissoit sa Lettre en disant ; *vous retournez en Espagne , mais ce ne sera pas pour long-tems ; car j'espere que vous nous viendrés voir l'année prochaine , du moins je le souhaite , & je ferai en sorte que cela soit.* Le Maréchal partit sur le champ de *Besiers* ;

1707. il trouva à Toulonse M d'Arennes avec les 4. mille chevaux qui avançoient chemin , & il le fit revenir sur leurs pas.

Il rejoignit M. le Duc d'Orleans devant *Lerida*, dont on étoit prêt à faire le Siege. Les lignes de circonvallation étoient achevées, & l'on ouvrit la tranchée la nuit du 2. au 3. d'Octobre. Le Prince de *Darmstat* qui commandoit dans la Place , se préparoit à faire une vigoureuse défense , & il la fit telle dès le commencement : mais le 13. que la brèche étoit suffisante pour donner l'assaut , & dans le tems qu'on étoit prêt à y monter , il se retira avec ses Troupes dans le Château. On s'empara de la Ville , S. A. R. en sortit bien tôt après , & dit en partant au Maréchal de *Beruvik*, vous pouvez permettre le pillage. Toute l'Armée fut enrichie. Les petites Villes & Villages des environs , avoient mis dans cette Place tout ce qu'ils avoient de meilleur. Le pillage dura 8. heures , après lesquelles le Maréchal de *Beruvik* le fit cesser.

La tranchée fût ouverte devant le Château, le 16. Milord *Galloway* ayant rassemblé ses Troupes sur le haut &

bas Seigres , pour tâcher d'introduire 1707.
 du secours , ou du moins d'inquieter
 nôtre Armée ; le Maréchal de *Berwick*
 prit 28. Bataillons & soixante Esca-
 drons, dont il forma une Armée d'ob-
 servation , à la tête de laquelle il alla
 pour contenir les Ennemis, jusqu'à ce
 qu'enfin le Prince *Darmstadt* , perdant
 toute esperance d'être secouru , battit
 la chamade le 8. Novembre, capitula ,
 & rendit le Château. Si-tôt que *Lerida*
 fut pris , la plûpart des Habitans des
 Montagnes reconnurent *Philippe V.*
 pour leur legitime Souverain. On mit
 ensuite les Troupes en quartier d'hyver,
 & S.A.R. alla à *Madrid*. Le Maréchal de
Berwick s'y rendit aussi ; il y reçût des
 marques de la satisfaction que le Roy
 de France avoit de ses services par le
 Gouvernement du Limosin que S. M.
 T.C. venoit de lui donner. Le Roy
 d'Espagne , voulant aussi reconnoître
 les services importans qu'il lui avoit
 rendus , lui donna les Villes de *Liria*
 & de *Xerica* en titre de Duché , il le
 fit Grand d'Espagne de la premiere
 Classe , lui & l'un de ses fils ; à son
 choix , & le revêtit aussi du Collier de
 l'Ordre de la Toison d'Or.

1707. Au commencement de cette année, il eut ordre de revenir en France. Avant son départ le Roy d'Espagne voulut qu'il assista à un grand Conseil qu'il tenoit avec tous ses Ministres & plusieurs Grands d'Espagne, & où l'on devoit régler les operations de la Campagne où l'on alloit entrer.

Le Roy de France lui témoigna à son arrivée que c'étoit le besoin qu'il avoit de ses services qui l'avoit obligé à le rappeler : & M. le Duc de *Bourgogne*, lui dit, quand il fut pour le saluer ; *Milord*, après avoir rendu de si importans services à l'Espagne, il est bien juste que vous veniez nous en rendre, & que vous satisfassiez l'impatience que j'avois de vous voir. Ce fut dans ce tems qu'il prêta le serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté pour l'état & office de Maréchal de France, & de Gouverneur du haut & bas Limosin.

Le Roy fit de bonne heure la destination des Generaux de ses Armées, M. le Duc de *Bourgogne* avoit souhaité de commander en personne l'Armée de Flandre. On prépara ses équipages, aussi-bien que ceux de M. le Duc de *Berry*, qui faisoit sa premiere Campa-



gne , & ceux du Roy d'Angleterre qui 1708.
voulut accompagner ces Princes en ———
qualité de Volontaire , sous le nom de
Chevalier de *St. George*. M. le Duc
de *Bourgogne* devoit avoir sous ses or-
dres M. le Duc de *Vendôme* , & le Ma-
rêchal de *Matignon*.

L'Electeur de *Baviere* eut le com-
mandement de l'Armée du Rhin ayant
sous lui le Maréchal de *Beruvik* le Ma-
rêchal de *Villars* fût destiné pour l'Ar-
mée du Dauphiné. M. le Duc d'*Orleans*
retourna en Espagne, avec le Comte de
Bezons , que le Roi fit Maréchal de
France. Le Duc de *Noailles* eut le
commandement de l'Armée de Catalo-
gne ; & l'on laissa sur les Côtes , &
dans quelques Provinces les mêmes Of-
ficiers Generaux que l'année précédente.

Le Maréchal de *Beruvik* étoit desti-
né pour commander sur le Rhin , sous
les ordres de l'Electeur de *Baviere* ,
comme on a dit : mais il fut obligé
auparavant d'accompagner le Roi *Jac-
ques III.* dans l'entreprise que l'on fit
alors sur l'Angleterre , & dont on va
donner ici le motif & le détail. Les
Peuples du Royaume d'*Ecosse* attachés
naturellement à la Maison de *Stuard* ,
qui descend de leurs Rois , & qui de-

1708. puis près d'un Siecle & demi a donné des Souverains à la grande Bretagne étoient très-mécontents du Traité d'union que la Reine *Anne* venoit de conclure ; d'indépendans qu'ils étoient, on les soumettoit aux Anglois , pour qui ils ont une antipatie naturelle : ils cherchent à secoüer le joug, & voyant que l'Ang'leterre étoit dénuée de Troupes & de Vaisseaux , ils crurent devoir profiter d'une occasion aussi favorable ; pour rapeller sur le Trône de leurs anciens Rois , le seul Prince qui restoit de la Maison de *Stuard* , & qui étoit pour-lors en France , sous le nom de *Jacques III.*

Plusieurs Milords Ecossois se rendirent secrettement auprès de ce Prince , ils l'assurerent qu'il y avoit en *Ecosse* un Parti très-considérable , qui se déclareroit en sa faveur à la premiere apparence d'être soutenu. Ils le presserent au nom de toute la Nation , à se venir mettre à leur tête ; en un mot , ils firent si bien qu'ils persuaderent la Cour de *St. Germain* ; il y avoit déjà près d'une année que les premiers fondemens de ce projet avoient été jettés par un Anglois qui étoit venu à Paris , sous prétexte de vendre des marchan-

dises , & par huit Seigneurs Ecoſſois avec leſquels on prétend que l'on fit un Traité. Ils avoient offert de demeurer en France pour ôtages du ſuccès de cette entrepriſe , & ils aſſuroient que le Roi d'Angleterre pouvoit en toute ſûreté paſſer dans ce Royaume , où tout étoit diſpoſé à le recevoir à bras ouverts.

Pendant qu'on préparoit un armement à *Dunkerque* , le Chevalier de *Nangis* Capitaine de Vaiſſeaux fut envoyé ſecretement à *Edimbourg* ſur une Fregate avec des Lettres de créance , & des inſtructions pour tâcher de connoître les diſpoſitions de la Nobleſſe & des Peuples. Il y fut reçu avec de grandes marques de joye & de diſtinction ; on lui confirma tout ce que l'on avoit dit en France du zèle des Ecoſſois pour ce Prince ; il remit entre les mains des principaux Seigneurs beaucoup d'armes & de munitions de guerre qu'il avoit ſur ſon bord , en attendant l'arrivée du Prince. Les Seigneurs avec leſquels il conféra , lui dirent que l'Angleterre étoit pour-lors hors d'état de rien entreprendre & de ſ'opôſer à leur deſſein , que dès que le Roi d'Angleterre ſeroit débarqué , il pouvoit

1708. compter sur trente mille Ecoſſois qui prendroient les armes pour ſon Service, ils lui donnerent de nouveaux Députés pour complimenter S. M. B. au nom de la Nation, lors qu'elle ſeroit arrivée à *Dunkerque*.

On travailla à l'armement projeté & aux préparatifs neceſſaires, avec tant de ſecret, quoi qu'à la vûe des Troupes des Alliés qui étoient dans la Flandres, que les Anglois & les Hollandois ne furent informés de ce dont il s'agiſſoit, que lorsque la Flotte fût ſur le point de mettre à la voile. Elle étoit compoſée de huit gros Vaiſſeaux de 24. Fregates de 70. Barques longues, de quelques Bâtimens de transport, & de pluſieurs Armateurs, le tout commandé par le Chevalier de *Forbin*; les Troupes deſtinées à être embarquées étoient au nombre de 12. Bataillons. On chargea les Bâtimens de 3. milles Fuſils, dix mille Scelles, un pareil nombre de bridés, & de paires de piſtolets, des habits pour une Compagnie des Gardes du Roi d'Angleterre; quantité de drapeaux & d'étendarts, en un mot tout ce qu'on crût neceſſaire en abondance.

Quand tout fut prêt, c'eſt à dire, le

7. Mars le Roi d'Angleterre partit de *St. Germain* en Chaise de poste accompagné seulement de Milord *Midleton*, de deux Gentilshommes de sa Maison & de deux Valets de Chambre; le Maréchal de *Berwick* étoit parti avant lui. Il alloit à cette entreprise, sans avoir aucun commandement sur les Troupes Françoises, mais seulement pour accompagner le Roy d'Angleterre, & pour le servir en Ecosse.

La veille du départ de Sa M. B. le Roy de France étoit allé à *St. Germain*, lui souhaiter un heureux voyage, & en l'embrassant S. M. T. C. l'avoit assurée qu'elle ne l'abandonneroit jamais. Elle lui fit présent d'une cassette dans laquelle il y avoit cent mille Louis d'or, outre la vaisselle d'or & d'argent, grand nombre d'habits magnifiques, & une quantité considérable de linge que le Roi avoit envoyé à *Dunkerque*. Ce jeune Prince répondit d'un air qui marquoit combien il sentoit tant de générosité, il assura Sa M. T. C. qu'il n'oublieroit jamais les obligations qu'il lui avoit, & à tout son Royaume. La Reine d'Angleterre lui avoit donné 40. mille Louis d'or, & pour 280. mille livres de pierreries. Il arriva à Dun-

E v

1708. kerque le 9. il déclara aux Seigneurs de sa suite , que pendant son voyage il ne vouloit être appelé que le Chevalier de *St. George* , & qu'on lui feroit plaisir de ne lui donner le nom de Roy qu'après son débarquement. Après son départ , le Roy fit dire aux Seigneurs Ecoſſois qui vouloient reſter en ôtage, qu'ils pouvoient ſe retirer, lors-qu'ils le voudroient , & que S. M. B. ſe contentoit de leur parole.

Si-tôt que la Reine *Anne* eût nouvelle des préparatifs qu'on faiſoit à *Dunkerque* , elle donna ſes ordres pour ne laiſſer débarquer dans aucun Port des Vaiſſeaux ſans Paſſeport ſigné d'elle & d'un Sceretaire d'Etat ; elle différa d'envoyer en Eſpagne les Troupes & les Vaiſſeaux qu'elle avoit promis. Elle fit aſſembler les Milices , & elle donna de ſi bons ordres , qu'en moins d'un mois & demi elle eut une Flotte de 42. Vaiſſeaux Anglois & huit Hollandois , avec une Armée de 25. mille hommes ; elle ordonna de prendre 20. pieces de canon à la Tour , avec 800. barils de poudre , & les munitions neceſſaires pour ſervir dans cette occaſion ; enfin elle envoya à *Edimbourg* le Comte de *Leven* , qui y arriva le 23.

Mars , & y trouva tout tranquille. 1708.

Le-Roi d'Angleterre trouva à son arrivée à Dunkerque la Flotte Angloise , qui étoit à la vûe du Fort de *Mardick* , & qui faisoit mine de vouloir bloquer ce port. L'embarquement qui se devoit faire le 10. fut différé au 13. à cause d'une indisposition qui survint au Roi que son Medecin avoit assuré de voir dégénérer en rougeole , ce qui auroit exposé sa vie si on l'avoit embarqué dans cet état. Cette indisposition en retardant le départ fit manquer le vent favorable ; & lors-que l'on pût s'embarquer , les vents étoient changez & contraires le Chevalier de *Forbin* eut beau le représenter à S. M. B. elle voulut absolument partir ; mais le mauvais tems , & la Flotte d'Angleterre qui croisoit dans la Manche , obligèrent celle de France à revenir dans ses Ports. Le Chevalier de St. George débarqua à *St. Omer* , où il s'arrêta quelque tems ; après quoi il alla à l'Armée de Flandres servir sous M. le Duc de *Bourgogne* , en qualité de Volontaire, comme on a déjà dit.

Le Maréchal de *Beruvik* vint de *St. Omer* à Versailles , où il resta jusqu'au mois de May qu'il se rendit à

E vj

1708. *Strasbourg*, pour y assembler l'Armée qu'il devoit commander sous les ordres de l'Electeur de *Baviere*. C'étoit le Prince *Eugene* qui commandoit l'Armée des Alliés sur le Rhin; il ne se passa rien en ce Pays, les Armées de part & d'autre ne faisant que s'observer. Au commencement de Juillet, le Prince *Eugene* partit avec une partie de ses Troupes pour aller joindre en Flandres Milord *Malboroug*.

Dès que l'Electeur de *Baviere* le scût certainement, il détacha le Maréchal de *Berwick*, suivant les ordres de la Cour, pour aller en Flandres, avec un Corps de Troupes, joindre M. le Duc de *Bourgogne*. Le Maréchal y arriva entre *Lille* & *Tournay* le 12. Juil'et, quelque tems après l'affaire d'*Oudenarde*; une partie des Troupes de l'armée de M. le Duc de *Bourgogne*, qui avoient été coupées dans leur retraite, vinrent l'y joindre; il se rendit le 14. avec 30. Escadrons fort près de *Lille*, & jeta une partie de son Infanterie dans cette Place, & dans *Tournay*.

Le 16 les Troupes détachées de l'Armée de M. le Duc de *Bourgogne* y arriverent aussi, ayant pris leur chemin le long de la Mer par *Plassendal* & par

Dixmude. Le Maréchal de *Beruvik* — mit trois mille hommes de ces Troupes 1708. dans *Ypres*, la *Kenoque*, *Lille*, *Furnes*, *Dixmude* & *Tournay*, & alla après à *Lovendeyghem*, pour y conferer avec M. le Duc de *Bourgogne*. Il laissa son Camp-volant à *Haut Bourdin*, à une demie lieuë de *Lille*, sous le commandement du Marquis d'*Hautefort*; il le rejoignit deux jours après dans le dessein d'observer les mouvemens des Ennemis, & de couvrir le Pays, autant qu'il lui seroit possible.

Le 24. Juillet les Ennemis tinrent un Conseil de guerre, dans lequel il fût agité s'ils marcheroient à M. le Duc de *Bourgogne*, pour l'attaquer dans le poste qu'il occupoit, & qui les inquiétoit beaucoup, ou s'ils feroient quelque Siege; il fut resolu qu'on prendroit ce dernier parti, le premier étant trop dangereux. Cette resolution prise, ils formerent le projet d'assiéger *Lille*, ils firent pour cela tous les préparatifs nécessaires, & l'on ne fût pas long-tems à connoître qu'ils en vouloient à cette Place. Le Maréchal de *Beruvik* étoit encore dans le même Camp près de *Donay* à cinq lieuës de *Lille*, étudiant leurs démarches, & veillant sur le parti

— auquel ils se détermineroient.

1708. *Lille* est une des meilleures Places des Pays-Bas ; le Maréchal de *Vauban* l'avoit fait fortifier , & il y avoit fait bâtir une Citadelle très-forte , & très régulière ; il avoit fait un Plan de défense pour cette Place , qui étoit entre les mains de M. du *Puy-Vauban* son neveu, Ingenieur en chef & Lieutenant General des Armées du Roy , qui s'y jettà dès qu'on la vit menacée. Le Maréchal de *Boufflers*, Gouverneur de la Flandre , dont le zèle pour le Service du Roy , & pour celui de l'Etat , étoit sans bornes, demanda permission à Sa Majesté , de la défendre en personne : ce qui lui fût accordé , il y entra le 29. Juillet.

Les Ennemis esperoient empêcher la jonction de l'Armée du Maréchal de *Bervik*, & de celle de M. le Duc de *Bourgogne*, dont l'une étoit auprès de *Gand* & l'autre vers *Mons*. Le Marquis d'*Hantefort* Lieutenant General arriva à *Valenciennes*, avec les Troupes qui étoient du côté de la mer , pour joindre Monsieur de *Bervik*. Tout étoit pour lors en mouvement pour grossir son Armée. Les Milices du *Boulonnois* remplacèrent les Troupes qui étoient le long de la mer & à *Ipres* ,

aussi bien que les Garnisons de *Thionville* & de *Sar-Louis* qui marcherent à *Luxembourg*, tandis que les Garnisons de cette Place & de *Namur* joignirent le Maréchal de *Beruvik*; outre cela M. de *la Croix* tira quelques mille hommes des Troupes qui étoient sous ses ordres, & les lui mena.

La tranchée fut ouverte devant *Lille* le 22. Aoust; M. le Duc de *Bourgogne* qui attendoit au Camp de *Louvenghen* quel parti prendroient les Ennemis, afin de s'opposer aux entreprises qu'ils feroient, ne fût pas plutôt instruit qu'ils s'étoient attachés à *Lille*, qu'il prit des mesures pour joindre son Armée avec celle du Maréchal de *Beruvik* afin qu'après cette réunion il pût tenter plus efficacement de faire lever le Siège. Dans cette vûë, il envoya ordre au Maréchal de *Beruvik* de se mettre en marche, pendant qu'il feroit la même chose de son côté, & il fit publier que les Troupes eussent à se tenir prêtes à marcher au premier commandement.

L'on employa les jours suivans à cuire du pain, à faire travailler aux fortifications de *Gand*, & à prendre des mesures pour la sûreté du Camp de *Louvenghen*, où ce Prince laissa le Com-

1708. te de *la Mothe* avec 19. Bataillons pour
 — aller avec le reste de son Armée à *Molle*
 qui est à deux lieues de *Gand*. Le Ma-
 réchal de *Bervuik* de son côté rassem-
 bla aux environs de *Mons* ses Troupes,
 qui consistoient en 27. Bataillons, &
 en 92. Escadrons, avec lesquels il se
 mit en marche le 25. Aoust, & alla au
 Château de *Baye*; le 26. à *St. Guillaïn*;
 le 27. près de *Mons*; le 28. à *Enghien*,
 & le 29. à *Lessines*.

Le Duc de *Marlboroug* averti du des-
 sein qu'avoit M. le Duc de *Bourgogne*,
 fit un mouvement le 22. pour s'appro-
 cher de *Lescout*; il le passa à *Elchin*
 sur les quatre Ponts qu'il avoit fait fai-
 re. Le Prince *Eugene* l'avoit joint avec
 une partie de son Infanterie, & plus
 de la moitié de sa Cavalerie; & ils
 allerent camper, la droite à *Escanasse*
 & la gauche à *Aimiere*. *Marlboroug* prit
 son quartier à *Muster*, & M. d'*Avver-*
kerque à *Wandripont*, il avoit mis de-
 vant lui la petite Riviere qui passe là.

Son dessein étoit d'abord d'empê-
 cher, comme on vient de le dire, la
 jonction des deux Armées; & il auroit
 pû le faire aisément, mais il ne le jugea
 pas à propos dans la suite, vû les pré-
 cautions que M. le Duc de *Bourgogne*

avoit prises , aussi-bien que le Maréchal de *Beruvik* ; de sorte qu'il demeurera cinq jours dans ce Camp sans déployer ses bagages , prêt à marcher au premier ordte. M. le Duc de *Bourgogne* alla camper le 28. à *Ninove* , qui est à quatre lieues de *Melle*. Le Maréchal de *Beruvik* vint le saluer & conferer avec lui ; ce Prince y sejourna encore le lendemain. Le trente les deux Armées s'étans mises en marche , elles se réunirent dans la plaine , qui est entre *Grandmont* & *Lessine* , & allerent camper le lendemain dans la plaine de *Lense* à trois lieues de *Tournay*.

Elles s'approcherent de cette Place le premier de Septembre, & elles passerent l'*Escaut* par trois endroits differens au-dessus , au-dessous , & par la Ville ; le second l'Armée acheva de passer , & elle se mit en bataille dans la plaine qui conduit à *Lille*. On y avoit 200. pieces de canon en état de servir. On s'étoit attendu à une action , car l'on ne pouvoit s'imaginer que des Generaux de la réputation du Prince *Eugene* & du Duc de *Marlboroug* , laissassent passer tranquillement une Armée fatiguée par une marche de six à sept jours ; cependant ils le firent , & repassant

1708. l'*Escaut*, ils allerent camper à *Elchin*.

— M. le Duc de Bourgogne qui étoit campé entre *Tournay* & *Lille*, à *Croix Notre-Dame*, se vit obligé d'aller chercher un passage ailleurs; son Armée se mit en marche le 3. de Septembre, & elle alla camper à *Orchies*, le 5. à *Mons en Peule*, à 2. lieuës de *Donay*, & à 4. au-dessus de *Lille*: lieu remarquable dans l'Histoire par la bataille qui s'y donna entre les François & les Flamands en 1302. sous le regne de *Philippe le Bel*.

L'Artillerie n'y pût arriver que le 5. le Prince disposa son Armée sur quatre lignes, la droite vers *Blocus*, la gauche vers *Tumieres*, & la reserve & les Dragons à *Assigny* sur la *Marque*. Comme on ne peut déboucher dans la plaine de *Lille*, entre la *Marque* & la *Deule*, à cause des Marais & des Bois qui sont près d'*Epinay*, le Maréchal de *Beruvik* fit commander deux mille pionniers qui devoient applanir le terrain autant qu'il seroit possible, afin de pouvoir faire marcher 3. Bataillons, & six Escadrons de front.

On entreprit ce travail, malgré sa difficulté: cela retarda de quelques jours la marche de l'Armée, & donna

letcms aux Ennemis de se fortifier dans le poste qu'ils avoient choisi ; mais il n'étoit pas possible de faire autrement. 1708.

Les Generaux de l'Armée Française n'étoient pas de même avis sur les mesures qu'il y avoit à prendre : & il y avoit beaucoup de mesintelligence parmi eux. M. le Duc de *Bourgogne* en donna avis au Roy , il lui envoya un Courrier pour l'instruire de la situation dans laquelle il se trouvoit. Sa Majesté qui avoit resolu dans un Conseil de tout risquer pour faire lever le Siege d'une Place aussi importante , fit partir M. de *Chamillard* Secrétaire d'État de la Guerre , afin qu'il connût par lui-même ce qui se pourroit faire dans cette occasion , & pour concilier les avis differens des Generaux , & les accommoder ensemble.

Mr. de *Chamillard* arriva à l'Armée le 8. Septembre ; il eut une conference avec M. le Duc de *Bourgogne* , Mr. de *Vendôme* & le Maréchal de *Berwick*. On continua de travailler ce jour-là aux chemins , aussi bien que les jours suivans. M. le Duc de *Bourgogne* passa la *Marque* le 10. & lors qu'il fut à portée des Ennemis , il mit son Armée en bataille , la droite derriere *Ennevelin* près

1708. de la *Marque*, le centre à *Entralle* & à
 — *Avellin*, & la gauche appuyée sur un
 ruisseau qui se jette à *Phalempim*, fai-
 sant un crochet du côté du Village de
Seclin que les Ennemis occupoient.

Le Maréchal de *Bervvik* poussa en
 arrivant quelques Troupes Ennemies ,
 qui se retirèrent sous le feu du Village
 d'*Entieres* , d'où l'on tira d'abord quel-
 ques coups de canon ; mais le Maréchal
 ayant fait avancer à la droite de la
 Chaussée six pieces qui battoient de re-
 vers ce Village , & les retranchemens
 dont il étoit environné, elles firent bien-
 tôt taire celles des Ennemis. On conti-
 nua à les cannoner jusqu'à la nuit; pen-
 dant ce tems-là , le Maréchal de *Ber-
 vvik* commanda quatre mille hommes
 pour tirer une ligne depuis les hayes de
Seclin jusqu'à celles qui sont au delà
 de la Chaussée: il fit dresser une grande
 batterie à la droite de l'Infanterie au-
 près de *Herines* , pour y placer du gros
 canon qui pût tirer à la pointe du jour
 contre le Village d'*Entieres* , d'où il
 étoit impossible de chasser les Ennemis
 autrement , & dans lequel ils avoient
 sept Bataillons, & plusieurs pieces d'Ar-
 tillerie.

M. le Duc de *Bourgogne* fit attaquer

le 11. au soir le Village de *Scelin*, & 1708.
après en avoir chassé les Ennemis, sans
qu'ils tirassent, il y appuya la gauche
de son Armée. Sur les trois heures du
matin, le Maréchal de *Beruvix* atta-
qua un poste avancé près de *Scelin*,
gardé par six cens hommes que *Marl-
borough* avoit uniquement envoyé pour
observer; le Commandant avoit ordre
de se retirer à l'approche de nos Trou-
pes, & de brûler le poste; ce qu'il exé-
cuta.

L'on étoit sans cesse à examiner par
quel endroit on pourroit entamer les
Ennemis. M. le Duc de *Bourgogne* avec
M. de *Vendôme*, & le Maréchal de
Beruvix s'avancèrent fort près de leurs
retranchemens en differens endroits.
Un Officier eut un cheval tué fort près
de ce Prince, il monta au Clocher de
Scelin, avec M. de *Chamillard* & le
Maréchal; il alla de nouveau visiter
les retranchemens, contre lesquels nos
batteries ne cessoient de tirer.

Mais il n'étoit pas possible de les for-
cer dans un si bon poste. Comme on
aprit alors qu'ils manquoient de muni-
tions, on tint un Conseil de guerre,
dans lequel il fut résolu de mettre tout
en usage pour couper leurs convois,

1708. & après avoir donné l'ordre de retirer le canon des batteries & de les raser, on décampa le lendemain 15.

Toute l'Armée se mit en marche à la pointe du jour sur quatre colonnes; elle repassa la *Marque*, & alla camper entre *Orchies* & *Mons en Peule*, d'où M. le Duc de *Bourgogne* détacha 40. Escadrons, & quelques Bataillons pour aller à *Donay*, 2 Bataillons, & 7 Escadrons pour aller à *Arras*, & un pareil nombre à *Bethune*, pour resserrer les Ennemis, & arrêter leurs courses. Pour empêcher qu'ils ne tirassent rien de *Bruxelles*, on fit occuper plusieurs postes sur les hauteurs d'*Oudenarde* à *Berg*, à *Rostes*, à *Herines*. Le quartier général où logeoit M. le Duc de *Bourgogne* & les Princes; étoit au *Saulfoy* Abbaye de Filles; toutes ces Troupes pouvoient se joindre en six heures de tems.

Le Marquis de *Conflans* Maréchal de Camp avoit été envoyé dans la marche du côté de *Donay*, avec 35. Escadrons, pour empêcher que les Ennemis ne fissent rien passer entre cette Place & *Bethune*. On travailla à faire des retranchemens devant *Oudenarde*, pour empêcher les Convois d'en sortir; par cette disposition les Ennemis ne

pouvoient tirer aucun secours de vivres & de munitions de *Bruxelles*, où 1708. étoient leurs gros magasins ; mais ils y avoient pourvû pendant le tems que l'Armée de M. le Duc de *Bourgogne* étoit occupée à chercher les moyens de les combattre , & ils avoient eu la precaution de tirer ce qu'ils avoient pû & de le faire transporter à *Oudenarde* & à *Menin*. Ils s'étoient si bien attendus que M. le Duc de *Bourgogne* prendroit le parti , qu'il prit en effet, qu'ils firent venir par mer à *Ostende* , tout ce qui leur étoit nécessaire pour achever leur entreprise ; ne doutant point qu'ils ne pûssent le faire voiturier à leur camp à la faveur de l'Armée du Duc de *Marlbroug*.

M. le Duc de *Bourgogne* pensa à s'y opposer , & pour cet effet il envoya ordre au Comte de *la Mothe*, qui étoit à *Enghien* , d'aller du côté de *Bruges* , dans la crainte que les Ennemis ne se rendissent les maîtres de cette Ville & du Fort de *Plassendal* par où ils auroient pû faire venir tous les secours d'*Ostende* : & sçachant que les Ennemis se dispoisoient à se servir de cette voye, il donna ordre au Maréchal de *Beruvik* & à M. de *Bergelk* Secrétaire

1708. d'Etat du Roi d'Espagne dans les Pays-Bas, d'aller à Bruges y joindre le Comte de la Mothe.

Il étoit de la dernière importance que ce Convoy que les Ennemis attendoient d'*Ostende*, n'arrivât pas au Siege ; & c'est pour cela qu'on prenoit de si bonnes mesures pour l'arrêter. M. le Duc de *Bourgogne* ne crût pas pouvoir mieux fier une affaire de cette conséquence qu'au Maréchal de *Beruvik*, dont la prudence & la capacité étoient si connues ; mais il reçût l'ordre trop tard. Le Comte de *la Mothe* sans l'attendre se mit en marche pour tâcher d'enlever le Convoy ; il le trouva près de *Wine-dal*, avec une forte escorte qu'il attaqua ; l'affaire fût vive, les Ennemis y eurent tout l'avantage, leur Convoy passa, & nos Troupes furent obligées de se retirer en desordre ; le Maréchal de *Beruvik* ne pût arriver qu'après l'affaire. M. de *Vendôme* se rendit alors à *Bruges*, avec un corps considerable de Troupes, pour couper aux Ennemis la communication d'*Ostende*, il fit percer toutes les Dignes aux environs, & s'avança jusqu'à *Odembourg*. Mais ces voyes étant interdites aux Ennemis pour faire passer leurs Convois,

Convois , ils eurent recours à d'autres 1708.
moyens qui leur réussirent ; ils se servirent de quantité de petits bateaux plats, dans lesquels ils mirent grand nombre de sacs de cuir, remplis de poudre , & ils les conduisirent d'Ostende à l'Effingue , au travers des inondations qui leur furent favorables. Ensuite par le moyen de plusieurs chariots montés sur des rouës plus hautes qu'à l'ordinaire, ils allerent à l'Effingue charger les sacs & toutes les autres munitions dont ils eurent besoin , & les menerent à leur Camp devant Lille. Ils ne purent pourtant en faire passer de cette manière qu'une partie , & ils furent obligés de laisser le reste en dépôt à l'Effingue , parce qu'ils n'avoient pas assez de chariots pour transporter le tout ; sur quoi M. de Vendôme prit la résolution de se rendre maître de l'Effingue ; & il en vint à bout.

Avec tout cela les Ennemis trouvoient toujours de nouveaux moyens de faire venir leurs Convois ; ce qui les mettoit en état de presser vivement le Siege de Lille. Le Maréchal de Boufflers qui défendoit cette Place, voyant qu'il ne pouvoit être secouru , & se trouvant à découvert , prêt à essuyer un

1708. assaut , comprit qu'il lui falloit ménager ses Troupes pour la défense de la Citadelle ; ainsi après avoir fait la plus longue & la plus vive défense , il capitula pour la Ville , & se retira dans la Citadelle , où il se défendit encore long-tems , il l'auroit fait jusqu'à l'extrémité , & il étoit déterminé à tout , sans une Lettre du Roy que M. le Duc de *Bourgogne* lui envoya ; par laquelle S. M. lui ordonnoit de ne pas attendre davantage pour rendre la Citadelle ; afin de ne pas commettre sa personne qui lui étoit précieuse aussi-bien que sa Garnison , dont on avoit tant de sujet de se louer.

Après la prise de *Lille* , les Ennemis mirent leurs Troupes en quartier d'hiver ; M. le Duc de *Bourgogne* , après en avoir fait autant , partit pour *Versailles* avec M. le Duc de *Berry* , & le Chevalier de *St. George* ; M. le Duc de *Vendôme* les suivit de près ; quant au Maréchal de *Beruvik* , il retourna en *Allemagne* , suivant les ordres qu'il avoit reçu de la Cour. Il arriva sur le *Rhin* pour reprendre le commandement de l'Armée , vers la fin de Novembre il fut aussi-tôt visiter les bords de ce Fleuve , & les Lignes qu'il mit hors d'insulte

par de nouveaux travaux.

Il se rendit ensuite à *Strasbourg*, où ^{1708.} il donna ordre d'envoyer 20 pièces de Canon au *Fort-Louis*, pour être à portée de les faire conduire dans les Lignes en cas de besoin, & il renvoya le reste de l'Artillerie. Quand il eut appris que l'Armée Ennemie étoit séparée, il congédia les Officiers Généraux, & envoya les Troupes en quartier d'Hyver; & lorsque tout fut en sûreté, il retourna lui-même à la Cour.

Il y eut cette année des pour-parler ^{1709.} de Paix; mais les Ennemis enflés de leurs Victoires, firent des propositions si onéreuses & si honteuses à la France & à l'Espagne, qu'il étoit absolument impossible de leur accorder ce qu'ils demandoient. Le Roi qui avoit assez fait connoître combien il desiroit de procurer la Paix à l'Europe & à son Royaume, par les démarches & les avances qu'il avoit faites pour y parvenir, voyant ses Ennemis dans des dispositions si peu favorables, songea à faire les derniers efforts pour continuer la Guerre, & pour réparer les pertes passées.

Sa Majesté connoissant l'affection des François pour leurs Rois & pour

1709. les Princes de son Sang, résolut de les
mettre cette Campagne à la tête de ses
Armées, comme le moyen le plus propre de ranimer l'ardeur & le courage de ses Troupes. Elle déclara que *Monseigneur le Dauphin* iroit en personne commander l'Armée de Flandres, qu'il seroit accompagné de M. le Duc de *Berry*, & de M. le Duc, & qu'il auroit sous ses ordres le Maréchal de *Villars*. Que M. le Duc de *Bourgogne* commanderoit l'Armée du Rhin, ayant sous lui le Maréchal d'*Harcourt*, que M. le Duc d'*Orléans* iroit en Espagne comme les années précédentes, & auroit avec lui le Maréchal de *Besons*; enfin que le Maréchal de *Bervik* commanderoit l'Armée qui étoit dans le Dauphiné. Mais ces dispositions ne furent pas suivies, à cause du dérangement des Finances, & des calamitez qui furent la suite du grand Hyver, & qui obligerent le Roi de relâcher en bien des endroits une partie des Impôts.

Le Maréchal de *Boufflers* ayant refusé de commander en Flandres, le Roy y envoya le Maréchal de *Villars*. Le Roy d'Angleterre devoit y servir comme Volontaire, sous le nom de Chevalier

de *S. George* , comme l'année précédente. Le Maréchal d'*Harcourt* fût commandé sur le Rhin , le Maréchal de *Beruvik* en Dauphiné , & le Duc de *Noailles en Roussillon*. Il devoit y avoir deux Armées en Espagne ; la plus considérable composée d'Espagnols & de François , devoit être commandée par le Maréchal de *Bezons* , pour agir en Catalogne contre le General *Staremberg* ; l'autre, composée toute d'Espagnols , & commandée par le Marquis de *Bay* , devoit agir en Estramadure contre les Portugais.

Ce fut dans les premiers jours de cette année que le Maréchal de *Beruvik* eut la satisfaction de voir augmenter sa famille d'un Fils , dont son épouse accoucha le 9. de Janvier. On n'a pas voulu interrompre la narration ci-dessus , pour dire qu'il lui étoit né une fille, dans le tems qu'il alloit faire le Siege de Nice. Ce fils fut nommé *François fils de James* : mais la joye qu'il eût de cette naissance, fut troublée par l'affliction que lui causa la mort d'un Prince qui l'honoroit de son estime & de son amitié. C'est de M. le Prince de *Conty* que l'on veut parler, & qui mourut à Paris le 22. Fevrier, à l'âge de 45.

— ans, le Maréchal de *Beruvik* sentit vivement cette perte ; ce Prince méritoit ses regrets, & sa reconnoissance les exigeoit ; la douleur fut universelle, & répondit à la haute estime que le Public avoit conçûe pour ce Prince. Il avoit fait paroître dans plusieurs actions une valeur distinguée , un grand genie pour la guerre , principalement dans la Bataille de *Gran* en Hongrie , & dans celles de *Steenkerque* & de *Nervinde*, en Flandres. On lui fut redevable en partie du succès que l'Armée Françoisse remporta à la Bataille de *Steenkerque* ; car ce Prince s'étant mis à la tête d'un corps d'Infanterie, chargea les Ennemis, leur fit perdre leur premier avantage , & décida par cette action du sort de cette journée. Ses grandes qualitez reconnûes dans toute l'Europe , avoient obligé les Polonois de le choisir unanimement pour leur Roi , dans une Diète generale. Son merite seul l'appelloit au Trône , sans l'avoir recherché ; mais l'Electeur de *Saxe*, par ses intrigues, l'emporta sur lui. Le Roi fit le 20. Mars une promotion de 20. Maréchaux de Camp , & il n'étoit occupé que des préparatifs de la Campagne. Ceux qui étoient chargés de pourvoir

l'Armée du Dauphiné, y arriverent — dans ce mois, pour remplir les maga- 1709. zins de toutes sortes de munitions. Ils commencerent par faire voiturer des fourages à *Sablons*, pour la Cavalerie qui devoit y arriver de Franche-Comté. Le Maréchal de *Beruvik* aiant reçu les ordres du Roi, partit pour s'y rendre; dès qu'il y fut arrivé, il visita tous les postes de ce pays, & rassembla les Troupes qui devoient composer son Armée. Il les dispersa dans les endroits qu'il crut les plus convenables, pour mettre cette Province & celles qui la confinent, en sûreté, & pour rompre les mesures que le Duc de Savoye avoit prises pour y penetrer; il mit 15. Bataillons pour garder le passage du Col de *Galibier*; il placa un autre corps à *St. Jean de Morienne*, un troisième à *St. Michel*; & il resta avec le gros de l'Armée de *Briançon*.

Le Comte de *Thaun* commandoit l'Armée de Piémont en l'absence du Duc de *Savoye*; ce Duc differoit de se mettre en Campagne, sous prétexte de quelque mécontentement qu'il avoit reçu de la part de l'Empereur; il ne partit de *Turin* qu'au commencement de Juillet, & se rendit auprès

1709. de *Suze*. Deux jours après, il se mit
— en marche pour s'aprocher du *Montce-*
nis, laissa un détachement de Cavale-
rie & d'Infanterie, sous les ordres du
Comte de *Rebender*, pour observer les
François du côté de *Briançon*. Il en-
voja en même-tems un autre détache-
ment dans la Vallée d'*Aost*, pour ren-
forcer le General *Schulembourg*; on y
envoya encore peu de jours après, quel-
ques Troupes; ce qui faisoit dans cet
endroit un corps d'Armée de près de
six mille hommes, tant Cavalerie qu'In-
fanterie.

Le Comte de *Thaun* fit quelques
mouvemens du côté du *Montcenis*, &
de la *Morienne*: mais il n'osa attaquer
aucun des postes du Maréchal de *Ber-*
vvick, il campa à *Arsoire* en haute-
Morienne, & le General *Rebender* à
Salbertran, avec 12. Bataillons. On en-
voja ensuite dans la Tarantaise, un
gros détachement sous les ordres du
Comte de *la Roque*, & du Baron de
Regal.

Le Maréchal de *Bervvick* fit forti-
fier deux défilez sur le *Mont-Genèvre*,
& fit mettre quelques pieces de canon
dans ces passages; il fit abandonner la
Vallée de *Barcelonnnette*, & retirer les

Troupes qui y étoient vers le *Mont-Dauphin*, qui separe cette Vallée, du *Dauphiné*. Alors le Comte de *Thaun* vint camper à *St. André*, pour y attendre le succès du détachement du Comte de *la Roque*, qui, à la tête de dix mille hommes, avoit passé les Encombres en *Tarantaise*, dans le dessein d'aller à *Montieres*, pendant que le Comte de *Schulembourg* passoit le petit *St. Bernard*, avec trois mille hommes, pour descendre au Bourg de *St. Maurice*; c'étoit vers le milieu de Juillet.

Sur ces nouvelles, le Marquis de *Thoy*, selon les ordres qu'il avoit, abandonna les retranchemens avec ses huit Bataillons, & se retira à *Montieres*; il fit sauter les deux Ponts de Pierre, qui étoient sur l'*Isere*, mais il ne put occuper qu'une partie de la Ville, le Comte de *la Roque* s'étant emparé de l'autre, après quelques escarmouches données, la Riviere entre deux, le Marquis de *Thoy* se retira à *Fessons*, & ensuite à *Coufflans*, où il fut joint le 20. par le Comte de *Medavi*, avec 15 Bataillons qui étoient à *St. Jean de Morienne*, & que le Marquis de *Silly* remplaça. Le Comte de *la Roque* avoit repris le 19. le même chemin par où il étoit venu, &

1709. il rejoignit le Comte de *Thaun*, qui s'étoit avancé jusqu'à *St. André*, tandis que le Comte de *Schulembourg* se retiroit de son côté.

Les Ennemis avoient d'autres détachemens du côté d'*Exilles* & de *Fenestrelles*; mais le Maréchal de *Bervuick*, qui campoit vers *Briançon*, avec le gros de son Armée, les observoit de près, & les empêchoit de rien entreprendre. Il avoit fait transporter 12. pieces de canon du Fort *Barraux* à *Conflans*; mais ne les y croyant pas en sûreté, il les fit descendre au Pont d'*Heberiac*, où il y avoit deux Bataillons retranchés pour les garder.

Le Comte de *Thaun* posta ses Troupes depuis *Conflans* jusqu'à *St. Pierre d'Albigny*; il fit occuper par un détachement; *Taloix* & le Château de *Doja*, sur les bords du Lac d'*Anneci*. Il pourvut à la sûreté de sa communication avec le Piémont, par le petit *St. André* & par la *Val-d'Aost*, & resta dans cette situation, en attendant huit mille chevaux avec de la grosse Artillerie, qui devoit passer par le *Montcenis* pour entrer par le col de *Calambe* en *Tarantaise*.

Le Comte de *Rebender* étoit pour-

lors dans le Vallée d'Oulx , avec dix mille hommes d'Infanterie & quelque Cavalerie, qui s'étendoit depuis *Exilles* jusqu'au *Mont-Genèvre* , pour tomber sur *Briançon* , au cas que les Troupes de France s'en éloignassent. Le Maréchal de *Beruvik* avoit alors campé son Infanterie, sur une ligne près de *Montmelian*. Sa Cavalerie étoit derriere à *Françin* , où étoit le quartier général, il se servoit du Pont qui étoit sur l'*Isere* , pour communiquer avec la *Morienne* par *Aiguebelle*. Il plaça des Troupes jusqu'à *St. Jean* & la *Valoire* , pour conserver sa communication par le col de *Galibier* avec *Briançon* , dont il regardoit la conservation comme son principal objet. Il posta deux Regimens de Dragons au-dessus du Château de *Challes* , afin d'être averti, lorsque l'Armée ennemie avanceroit ; car il craignoit que le Comte de *Thann* ne marchât du côté de la *Batie* , pour venir l'attaquer par derriere ; ce fut le 15. d'Août que toute la Cavalerie du Duc de Savoye joignit ce General.

Pendant ce tems , le Duc de Savoye qui étoit retourné à *Turin* , y restoit toujours, voulant obliger la Cour de *Vienne* à lui ceder le Pays de *Vigevano*,

1709. dépendant du Duché de *Milan*, de même que les Fiefs des *Langues* qui lui avoient été promis, lors qu'on l'attira dans la grande Alliance : comme l'Empereur différoit toujours de faire cette cession, le Duc de Savoye tenoit à *Milan* le Marquis de *Graneri* pour le solliciter, & M. de *Palmis*, envoyé d'Angleterre, apuyoit ses demandes.

S M. I. avoit nommé l'Evêque de *Cinq Eglises* pour terminer ce différent, & c'étoit pour en hâter la décision que le Duc de Savoye ne se mettoit point à la tête de l'Armée de Piémont, quoique la Reine *Anne* d'Angleterre lui eût écrit pour l'engager à se mettre en Campagne, & à profiter de la grande diversion que les Alliés faisoient en Flandres. Elle lui représentoit que les conquêtes qu'il feroit, le dédommageroient en partie de ce que la Cour de *Vienne* lui disputoit ; & de plus elle lui engageoit sa parole Royale, qu'elle lui feroit donner toute sorte de satisfaction, de la part de la Maison d'Autriche, après la Campagne. Rien de tout cela ne fut capable de lui faire quitter *Turin* ; ce Prince vouloit tenir, & il comptoit bien plus sur les effets, que sur les paroles.

Le Comte de *Thaun* fit un détachement d'environ six mille hommes, 1709. pour aller se saisir de la petite Ville d'*Annecy*, où il n'y avoit qu'un vieux Château avec de simples murailles sèches. Ce détachement s'en saisit le 19. Août, & fit prisonniere de guerre la Garnison, qui n'étoit que de 45. hommes. On ne s'emparoit de ce poste que dans le dessein de passer le Rhône, & de penetrer ensuite en *Bugey* & en *Bresse*, pendant que les Imperiaux s'avançoient en Franche-Comté; mais le mauvais succès qu'eut le Comte de *Mercy* au passage du Rhin, rendit ce projet inutile, & la prise d'*Annecy* ne servit de rien au Comte de *Thaun*. Elle empêcha seulement le projet de M. de *Beruvik*, qui vouloit former une Ligne depuis cette Ville jusqu'à Briançon. Le Comte détacha dans le même tems le General *Rebender*, avec trois mille hommes d'Infanterie & deux cens chevaux, pour s'avancer vers le Pont de *la Vachette* près de Briançon, à dessein d'insulter les retranchemens, ou d'enlever les postes avancez.

M. *Dillon*, Lieutenant General, qui occupoit *la Vachette*, Village assez mauvais, dont il avoit fait percer les

1709.

maisons, envoya chercher un détachement de 300. hommes & de deux cens chevaux , & donna avis du dessein des Ennemis au Maréchal de *Bervvik*. Il laissa peu de monde dans ce poste , avec ordre à ceux qui y restoient , de tirer foiblement à l'approche des Ennemis ; il se retira à quelque distance avec le gros de ses Troupes qui furent bien-tôt jointes par le piquet de l'Armée que lui envoya le Maréchal de *Bervvik*, avec lequel il rentra sourdement dans *la Vachette*. Il fit tout à coup faire feu sur les Troupes du Comte de *Rebender* qui s'étoit fort approché, il les prit en flanc , & les mit tellement en déroute , qu'elles s'enfuirent par differens chemins , après avoir laissé 400. hommes sur la Place , parmi lesquels on trouva soixante blessés, que l'on envoya à l'Hôpital de *Briançon*.

Le Maréchal de *Bervvik* ayant appris qu'un nommé *Marou* , Notaire à *Exilles*, servoit d'Espion aux Ennemis, chargea le Capitaine *Bourcet* de s'en saisir. Celui ci avec soixante Montagnards , s'étant avancé jusqu'à un quart de lieuë d'*Exilles* , s'arrêta à l'*Ecluse* , d'où il députa à *Marou* deux Payfans, comme pour l'engager à venir

recevoir le Testament d'un homme qui se mouroit ; il y vint , & fut saisi. 1709.

Les Montagnards, en le conduisant, enleverent dans la plaine plusieurs chevaux des Ennemis. Le Gouverneur d'*Exilles*, averti de la hardiesse du Capitaine *Bourcet*, commanda 250. hommes choisis, qui coururent se saisir du Pont de *Sezannes* par où il devoit nécessairement passer avec sa petite Troupe, son prisonnier & son butin, pour se rendre à *Briançon* ; *Bourcet* ne perdit point la tête ; faisant mine de reculer, il regagna la Montagne qu'il venoit de descendre, comme pour se jeter dans le *Pragelas* ; les Ennemis pour le suivre plus vite, & pour le couper, gagnèrent l'autre côté de la Riviere, ne laisserent que 30. Grenadiers à la Garde du Pont ; alors le Capitaine *Bourcet* qui l'avoit prévu, revint sur ses pas, tua dix Grenadiers, en fit autant de prisonniers, & passa le Pont sans perte & sans obstacle.

Le Gouverneur d'*Exilles*, au desespoir de l'affront qu'il avoit reçu, vint le lendemain, à la tête de trois mille hommes, sur la Montagne, d'où il découvroit les Troupes qui gardoient *Briançon*, il descendit & remonta jus-

1709.

qu'à deux fois pour attirer les François à lui. M. *Dillon* pensant qu'il reviendrait une troisième fois, commanda les Montagnards, qui s'étant retranchés sans bruit, & soutenus d'une Infanterie en embuscade, derriere la même Montagne, donnerent si à propos sur les Ennemis, qu'ils leur tuerent trois cens hommes, firent 70. prisonniers, & mirent le reste en fuite.

Le Comte de *Thann* fit fortifier le Château de Faverges; & quand il eut reçu son Artillerie & sa Cavalerie, il se mit en devoir de tenter quelque entreprise. Le Maréchal de *Bervvik* avoit laissé près de Chamberi, 5. Bataillons & trois Escadrons, & il avoit envoyé M. de *Prades* vers *Seissel*, avec 5. Régimens de Dragons, pour s'assurer des passages du *Rhône* & du *Bugey*, aussi bien que 1200. hommes d'Infanterie pour se joindre aux Milices de ce Pays là, & à celles de Bresse. De sorte que le Comte de *Thann* le voyant fort affoibli, mit tout en usage pour l'attaquer dans son Camp de *Franchin*; mais n'ayant pu le faire, vû la manière dont il étoit posté, il se détermina à repasser les Monts avec son Armée, avant que la neige qui com-

mençoit à tomber , eût fermé entiere-
ment les passages. 1709.

Il fit donc occuper pour cet effet toutes les avenuës , suivant la situation du Pays , pour mettre à couvert sa retraite , & il ordonna le 22. Septembre, aux Comtes de *Prela* & de *Mattigny*, de se rendre avec leurs détachemens , le premier au Camp de *Favergeres* , & l'autre à celui de *Conflans*. Le Comte de *Prela* partit le même jour d'*Annecy*. Le 23. cette Armée décampa de *Favergeres* ; le Comte de *Prela* à la tête de la Cavalerie , & le Comte de *St. Remy* qui commandoit l'Infanterie, faisoit l'arriere-garde. Le Comte de *Thaun* qui étoit allé au Camp de *Conflans* , en fit partir le Comte de *Virmont* pour passer le *Montcenis* avec un gros détachement , & pour aller joindre le corps de Troupes, qui étoit commandé par le Comte de *Rebender*. Il envoya en même-tems le Baron de *Klippel* à la tête de cent chevaux , & de 150. Fantassins pour reconnoître le Maréchal de *Beruvik*. Il rencontra dans sa route un parti de Grenadiers qu'il battit , mais il n'en put faire aucun prisonnier.

Le 24. toute l'Armée se mit en mar-

1709. che , & passa heureusement ; mais non pas sans fatigue , la Montagne du *petit St. Bernard* , d'où elle alla à *Aost*. Les Troupes Piémontoises entrèrent en Piémont ; l'Infanterie fut mise à *Turin* , à *Alexandrie*, à *Valence* & à *Coni*. Celle de l'Empereur & du Roy de Prusse alla camper à *St. Balin* , & la Cavalerie à *Trin* ; le Duc de Savoye envoya des Troupes à *Suze* , & dans toutes les Places frontieres , en attendant la repartition des quartiers d'hyver.

Le General *Thaun* , après être resté quelque tems à la Cour de Savoye , & avoir visité les Places de Piémont , partit pour *Milan*, où il arriva le 6. de Novembre ; & de-là il envoya les ordres pour mettre les Troupes Imperiales en quartier d'hyver.

Voilà à quoi aboutirent les grands projets que les Alliés avoient dessein d'exécuter dans le Dauphiné , & dans les autres Provinces Voisines. Le Comte de *Thaun* n'osa jamais attaquer aucun poste , tant les mesures que le Maréchal de *Beruvik* avoit prises , étoient sûres. Il ne tenta pas seulement de reprendre *Chambery* , quoique ce fût une Ville sans défense. Il est vrai qu'il mit en usage toutes les ruses de guerre

imaginables, pour donner le change ; 1709. mais le Maréchal de *Beruvik* n'hésita pas un moment sur le parti qu'il avoit à prendre , & s'attacha toujours sur toutes choses à couvrir *Briançon*. Ainsi cette Armée si supérieure à celle de la France , & qui menaçoit de tout envahir , fut obligée de reprendre la route du Piémont , après avoir abandonné *Annecy* , & les autres postes qu'elle avoit occupée pendant cet été.

Cette Campagne est une des plus glorieuses de Monsieur de *Beruvik*, & elle lui mériteroit seule la réputation de grand General. C'est par de semblables exploits que M. de *Turenne* étoit parvenu à une si haute réputation , & celle que le Maréchal de *Beruvik* acquit dans cette occasion, lui a assuré l'estime & la veneration de toute l'Europe. L'on regardera toujours le plan qu'il suivit pour mettre à couvert la France de ce côté-là , comme un modele & un chef-d'œuvre.

Les Ennemis s'étant retirez , il renvoya les Milices de *Bugey* , & mit les Troupes réglées dans les quartiers d'hiver que la Cour leur avoit assignés , à la reserve de quelques Regimens qui

1709. eurent ordre d'aller en Allemagne pour remplacer les Troupes que le Maréchal d'Harcourt avoit envoyées sur la Sarre ; il laissa pendant l'hiver en Savoye 12 Escadrons & 20. Bataillons , & en Dauphiné huit Escadrons & 40. Bataillons. Il partit ensuite pour *Versailles*, laissant le commandement au Comte de Medavi.

A peine fut-il arrivé à la Cour, que le Roi l'envoya en Flandres, pour aider le Maréchal de *Boufflers* qui y commandoit depuis la Bataille de Malplaquet, où le Maréchal de *Villars* avoit été blessé. Il arriva à l'Armée dans le tems que les Ennemis étoient occupés à faire le Siege de *Mons*, il fut visiter les bords de la Sambre avec le Maréchal de *Boufflers*, depuis *Manbeuge* jusqu'à *Charleroy*, où le Maréchal de *Boufflers* le laissa, & où il lui envoya le 20. Octobre, 19. Bataillons & 20. Escadrons, pour former un Camp retranché.

Après la réduction de *Mons*, l'Armée des Ennemis se sépara & prit ses quartiers d'hiver ; quand ils se furent retirés, le Maréchal de *Berovick*, à qui le Maréchal de *Boufflers* avoit laissé le commandement de l'Armée pour se

rendre à la Cour, reçut la repartition 1709.
des quartiers, il congédia les Officiers
Generaux, & distribua les Troupes
dans les endroits assignez. Il reserva
seulement un corps d'Infanterie, qu'il
laissa au Camp de *Mauberge*, pour
achever un Camp retranché qu'il avoit
fait commencer aux environs de cette
Place, sur une hauteur qui la comman-
doit. Après quoi il retourna à la Cour,
qu'il trouva toute occupée des négo-
ciations de Paix, qu'on avoit remises
sur le tapis. Il avoit laissé le comman-
dement en Flandres, pendant l'hiver, au
Comte d'*Artagnan*, que le Roi venoit
de faire Maréchal de France, & qui
prit le nom de sa Maison, qui est
Montesquieu.

Dès le commencement de cette an- 1710.
née, le Roi avoit nommé pour les Ple-
nipotentiaires, Monsieur d'*Huxelles* &
M. l'Abbé de *Polignac*; mais ils ne pû-
rent partir que le 5. de Mars pour se
rendre à *Gertruy-Denberg* près de *Bre-*
da, lieu dont on étoit convenu pour
les Assemblées préliminaires; on y fut
bien-tôt convaincu que les Alliés ne
vouloient point de Paix, que toute leur
intention étoit de continuer la guerre,
& que le tems de la voir finir, n'é-

1710. importante, la confiance qu'il avoit en
 — lui, ne lui permettoit pas d'en choisir
 un autre, pour aller aider le Maréchal
 de *Villars* dans cette expedition, &
 pour l'empêcher de rien hazarder, s'il
 y avoit de l'impossibilité ou trop d'ob-
 stacles à surmonter pour réussir : que
 comme Mr. de *Villars* étoit déjà parti,
 il falloit qu'il le suivît incessamment,
 pour qu'ils pussent concerter ensemble
 ce qui se pourroit, ou ne se pourroit
 pas entreprendre ; toutesfois qu'avant
 son départ, il vouloit reconnoître les
 services essentiels qu'il rendoit journal-
 lement à l'Etat, & transmettre à la
 posterité des marques de la satisfaction
 qu'il en avoit ; S. M. fit alors expedier
 ses Lettres Patentes, qui furent ensuite
 enregistrées au Parlement de Paris le
 23. de ce mois de May, par lesquelles
 le Roi érige en sa faveur, & après lui
 en faveur du Fils aîné qu'il avoit de son
 second mariage, & de ses descendans,
 ou à leur défaut en faveur de ses autres
 enfans mâles, la Terre de *Watty* près
 de *Clermont* en Beauvoisis, en Titre de
 Duché Pairie, sous le nom de *Fitz de*
James.

Le Maréchal de *Berovik* partit donc
 pour la Flandres ; & voici la situation
 où

où il trouva les choses. Les Alliés 1710.
 étoient occupés à faire le Siege de *Doüy* ; le Maréchal de *Montesquieu*
 qui avoit été tout l'hyver en Flandres,
 assembloit les Troupes de France qui
 arrivoient de la Moselle , de Franche-
 Comté , & du Dauphiné. Le Maréchal
 de *Villars* arrivé le 14. à *Peronne* , où le
 Maréchal de *Montesquieu* l'avoit été
 joindre , en étoit parti le 19. avec
 le Roy d'Angleterre, qui faisoit encore
 cette Campagne sous le nom de Che-
 valier de *St. George*, & avec M. le Duc
 pour venir à *Cambray*. Le Maréchal de
Beruvik y arriva le 21. & le même
 jour & le lendemain soixante-six Ba-
 taillons , & quatre vingt-cinq Esca-
 drons qui s'étoient assemblés auprès de
Peronne , partirent pour se rendre à
Cambray.

Ces Troupes furent suivies de celles
 qui avoient été en quartier sur la fron-
 tiere, & de celles qui venoient des Pro-
 vinces éloignées , de façon que l'Armée
 se trouva composée le 23. de cent cin-
 quante-trois Bataillons , & de deux
 cens soixante-deux Escadrons. Le Ma-
 réchal de *Villars* fit avancer la gauche
 de cette Armée vers *Arloux*, & s'étant
 saisi du Château d'*Oisy* , qui n'étoit

1710. qu'à un quart de lieuë du quartier du Comte de *Tilly*, séparé par la Riviere du *Sanffé*, on se tira quelques coups de canon de part & d'autre. Il fit jetter en même-tems des Ponts sur l'*Escant* au-dessous de *Bonchain*, comme s'il avoit dessein d'aller camper entre cette Riviere & la *Scarpe*, sur le chemin de *Douay* à *Valenciennes* : mais ce n'étoit qu'une feinte ; car outre que les Ennemis étoient couverts de ce côté-là, par un ruisseau & par des marais ; ils en avoient encor fortifié toutes les avenues par de bons retrachemens.

Si-tôt que les Généraux Ennemis eurent avis que les Troupes de France étoient en marche, ils prirent des précautions pour empêcher qu'on ne secourût la Place qu'ils attaquoient. Ils firent marquer pour cet effet deux Camps, l'un dans la plaine, sur la route de *Valenciennes*, à la droite de la *Scarpe*, & l'autre à la gauche de cette même Riviere, dans la plaine, entre *Virry* & *Lens*. Ils usèrent de toute la diligence possible pour fortifier ces deux Camps par de bonnes lignes larges & profondes, flanquées de redans, & par des batteries croisées.

Le Prince *Eugene* & le Duc de

Malboroug, s'avancèrent avec un gros corps de cavalerie vers *Arras*, tant pour reconnoître le terrain, par où le Maréchal de *Villars* pouvoit venir du côté de *Lons*, que dans le dessein d'enlever quelques Escadrons qui campoient sous cette Place; mais à leur approche quelques coups de Canon les avertirent, & ils eurent le tems de se retirer. Deux jours après, un autre détachement de vingt-cinq Escadrons, commandé par le Prince d'*Auvergne*, s'avança encore près d'*Arras*: c'étoit pour favoriser l'évasion du Cardinal de *Bouillon* son oncle, qui lassé de sa disgrâce, se retiroit en Hollande, d'où il alla ensuite à Rome.

Le même jour, neuf mille hommes de *Hesse-Cassel* arriverent à l'Armée ennemie, & firent venir des fourrages secs de *Lille* & de *Tournay*. Les Alliés firent travailler six mille pionniers à leur retranchement, depuis *Virry* sur la *Scarpe*, jusqu'à *Montigny* près de *Hennen-Lietard*; ce qui occupoit un fond de près de deux lieues; ils y firent, outre le redan ordinaire, plusieurs redoutes garnies de canon. Celles de leurs Troupes qui campoient entre *Tournay* & *Lille*, sous les ordres du General *Dorpi*,

1710. pour la sûreté de leurs Convois
rent ordre , le 25. May , de join
grande Armée , de même que le
nifons qu'ils tirerent de Gand, de
se , d'Ath , de Courtray , de Me
Lille , & de Tournay.

Marlboroug, qui avoit pris so
tier à *Flines* , sur la gauche de
Scarpe , le transporta à *Genvelin*.
Arleux & *Douay*. Le Comte de
qui avoit le sien à *Lalain* , a
de *Douay* , alla à *Arleux* ; le
Eugene vint à *Vitry* , & le
Fagel garda son poste entre
Lalain, dans la circonvallation ;
chargé d'observer les Troupes F.
ses , qui étoient restées du c
Bouchain.

Après cette nouvelle disposition de
la part des Ennemis , ils tinrent un
Conseil de guerre , dans lequel il fut
arrêté que dans le cas qu'il y eût Ba
taille , le Prince *Eugene* commanderoit
la droite composée des Troupes Impe
riales , le Duc de *Marlboroug* , la gau
che avec les Anglois , & que le Comte
de *Tilly* resteroit au centre , avec les
Troupes qui étoient à la solde de la
Hollande. On donna les ordres de
dresser les Ponts nécessaires sur la

Scarpe, depuis *Vitry*, jusqu'à la circonvallation, pour faire passer plus facilement des Troupes, là où il seroit nécessaire.

Pendant qu'ils prenoient tant de précautions pour empêcher toute sorte de secours, le Maréchal de *Villars*, après la feinte dont on a parlé, se mit en marche le 25. avec toute son Armée, & s'avança le 26. & le 27. du côté d'*Arras*. Il fit jeter huit Ponts sur la *Scarpe* entre *Athies* & l'Abbaye d'*Avenes*; il passa cette Riviere le 28. & le 29. sans être inquieté que par un détachement de Hussards, qui, aiant voulu faire quelque tentative sur l'Arrière-garde, fut taillé en pieces, & laissa quarante prisonniers.

Après que l'Armée eut passée, le Maréchal fit distribuer de la poudre & du plomb à ses Troupes, avec du pain pour quatre jours. Si-tôt que les Ennemis eurent appris cette marche, le Prince *Eugene* fit défiler son aîle droite jusqu'au marais de *Montigny*, près de *Henin-Lietard*; & à mesure qu'il s'éloignoit de *Vitry*, le Duc de *Marlborough* faisoit passer son Armée, dont la droite joignit la gauche de celle du Prince *Eugene*. L'Armée Hol-

1710. Landoise, qui étoit restée à la droite de la Scarpe, passa aussi cette Riviere, & alla occuper le poste qui lui avoit été marqué entre les Imperiaux & les Anglois.

Le même jour 30. May, dix Regimens Palatins, qui venoient du Pays de Julliers, arriverent au Camp des Ennemis. ils furent placez à la garde du Pont à Vindin. M. Chambrier, Brigadier, eut ordre d'abandonner les postes de Commynes & de Warvix, & d'envoyer dans Lille & dans Menin, les deux Bataillons qui y étoient. Le lendemain, les Ennemis acheverent de joindre par une ligne retranchée, toutes les redoutes qu'ils avoient fait faire d'avance, & posterent du canon de quatre cens pas; depuis Vitry, jusqu'à Montigny.

L'armée des Ennemis, étoit forte alors de six - vingt mille hommes, sans y comprendre, ni les Troupes qui étoient occupées à faire le Siège, ni celles qui gardoient le Pont-à-Vendin, ni les Garnisons des Places; toute leur Infanterie étoit sur une Ligne, & s'étendoit, depuis Vitry jusqu'à Montigny, leur Cavalerie étoit sur deux lignes, à sept cens pas derrière l'Infanterie.

L'armée de France marchoit sur douze colonnes , le Maréchal de Villars, & le Maréchal de Montesquieu , étant au centre , le Maréchal de Beruvik à la droite , & le Maréchal d'Arco Bava-rois, à la gauche. Elle s'avança dans la plaine de *Lens* , en ordre de bataille , jusqu'à la portée du canon des retranchemens des Alliés , ayant sa droite à *Fampoux* , & sa gauche à *Noyelles*. Le Maréchal de Villars , avec le Maréchal de Beruvik , allerent aussi-tôt reconnoître la situation du Camp des Ennemis , qu'ils trouverent dans l'ordre que l'on vient de décrire, & que le Maréchal de Beruvik jugea si avantageux , qu'il dit au Maréchal de Villars , que ce seroit trop hazarder que de les attaquer dans cette situation ; que pourtant, sans s'arrêter à son avis , il étoit de la prudence de prendre celui de tous les Officiers Generaux de l'Armée ; & de tenir un Conseil de guerre sur une conjoncture si délicate , & qui pouvoit avoir de fâcheuses suites. On tint le Conseil de guerre ; tous les Officiers Generaux furent de l'avis du Maréchal de Beruvik , & dirent unanimement qu'il étoit impossible de forcer une Armée si supérieure , & si bien retran-

1710. chée ; & qu'en le tentant , on risquoit
évidemment de perdre celle du Roy.

Le Conseil fini , (c'étoit le 4. de Juin,) le Maréchal de Villars fit battre la generale en plein midi , & après avoir été quatre jours en presence des Ennemis , il marcha vers Arras , dans le même ordre où l'on se trouvoit. Il ne s'éloigna des Ennemis , que d'une petite lieuë ; il apuya sa droite sur la Scarpe , près de Garverelle ; sa gauche vers Annay, près de Lens , & son centre à Felache. Il s'étoit attendu que les Ennemis feroient sortir quelques détachemens pour charger son arriere garde , & il avoit pris les précautions pour les recevoir ; mais comme ils n'avoient en vûë que la prise de Donay , ils ne voulurent pas s'engager dans une action , qu'ils voyoient que l'Armée de France avoit recherchée.

La Commission du Maréchal de Beruvix étoit finie , dès là qu'il n'y avoit pas lieu à une action ; ainsi il partit pour se rendre à la Cour , où il instruisit le Roi de la situation des Armées de Flandres , & de l'impossibilité où l'on étoit de secourir Donay. Il fit à Sa Majesté le détail de toutes les ruses dont s'étoit servi le Maréchal de Vil-

lors , pour obliger les Ennemis à sortir 1710.
de leurs retranchemens , & pour enga-
ger une affaire , sans avoir pu y réussir.
Le Roy lui ordonna alors d'aller in-
cessamment en Dauphiné, se mettre à
la tête de son Armée ; & il partit aussitôt pour s'y rendre.

Il y devoit avoir en tête le Duc de Savoye ; mais comme ce Prince avoit été indisposé , & que d'ailleurs il continuoit d'être mécontent de la Cour de Vienne , ses Troupes & celles des Alliés , qui étoient sous les ordres du Général de *Thaun*, après s'être avancées dans le mois de Juillet , vers les hauteurs d'*Ouches*, de *Quiéras* , & de *Barcelonnette* , n'entreprirent point de descendre dans les gorges ; sans doute aussi que les bonnes mesures que prit le Maréchal de *Beruvik* , pour rendre inutiles toutes leurs tentatives sur le Dauphiné , contribuèrent beaucoup à les tenir dans l'inaction.

Il avoit sous ses ordres soixante Bataillons & trente-six Escadrons ; la plus grande partie de sa Cavalerie, étoit d'abord dans la Tarantaise & dans le Genevois : & son Infanterie s'étendoit depuis la *Morienne* par la *Valonne* , & le *Galibier* , jusqu'à *Briançon*, d'où elle

1710. alloit dans les Vallées de *Quieras* ; & de *Barcelonnette*. Elle formoit outre cela une ligne, depuis *Briançon*, jusqu'à *Guillestre*, & de là vers la Provence, jusqu'au Var.

Les Ennemis firent courir le bruit qu'ils avoient dessein de faire une seconde tentative en Provence, à la faveur de la Flotte Angloise & Hollandoise, qui étoit dans la Méditerranée, & qui venoit de faire une entreprise sur le Port de Cette en Languedoc, dont on parlera ci-après. Pour leur en ôter l'envie, Mr. de *Berwick* pesta neuf Bataillons, avec les Régimens de Dragons de *Dauphin* & de *Firmacon*, pour leur disputer le passage du Var, au-dessous de *St. Laurens*, & disposa tout, de façon qu'au premier mouvement que les Ennemis feroient de ce côté-là, il pût y marcher par les routes de *Guillestre*, de *Tournon*, *Colmars*, *Estremes* & *Grace*, où il faisoit tenir des magasins tout prêts, pour la subsistance de ses Troupes. Celles qui étoient en Savoye, y devoient aussi marcher par une autre route, à la réserve de sept Bataillons, qui seroient restez dans la *Tarentaise*, & dans la *Morienne*, & de six autres Bataillons qui

étoient destinés à garder les retranche-
mens près de *Briançon*. 1710.

Cependant le Comte de *Thann* s'empara le 25. de Juillet du poste de l'*Arche*, & fit prisonniers ceux qui le défendoit ; les François abandonnèrent le col de Var le 27. à l'approche des Ennemis qui se posterent à *Figliosa*. Ils firent ensuite avancer quatorze Bataillons sur les hauteurs de la *Vachete*, pour donner de l'inquietude à cette Ville, pendant que le gros de leur Armée que l'on faisoit monter à vingt mille hommes, étoit allé assiéger le *Castellet*, petit Château situé sur un Rocher fort escarpé à l'entrée de la Vallée de *Barcelonnette*, comme s'ils avoient voulu se frayer par cet endroit la route de Provence.

Mais cette tentative ne leur réussit pas, & nonobstant la supériorité de leurs Troupes sur celles de France, ils ne purent rien executer : ils trouvoient par-tout le Maréchal de *Beruvik* sur leur chemin, de quelque côté qu'ils voulussent se jeter.

Sur la fin du mois de Juillet, Monsieur de *Beruvik* apprit par un Courrier que lui avoient dépêché le Duc de *Roguelandre*, qui commandoit en Lan-

1710. **guedoc , & Mr. de Basville Intendant,**
que les Ennemis venoient de débarquer quelques Troupes au Port de Cette, dont ils s'étoient déjà rendus maîtres , qu'ils menaçoient de penetrer plus avant , & d'aller dans les Sevennes réveiller les Fanatiques, & renouveler les anciens troubles, que comme il n'y avoit point de Troupes dans cette Province qu'on pût leur opposer , ils prioient le Maréchal de *Bervvik* , de venir au plus vite à leur secours.

Cette descente sur laquelle les Ennemis avoient fondé de grandes espérances , & qui fit tant de bruit en Europe , avoit été menagée par le Sieur de Saiffan François, qui s'étoit chargé de l'exécution , & qui commandoit effectivement les Troupes qui avoient débarqué. Avant que de parler du parti que prit le Maréchal de *Bervvik* en cette occasion , & de la réponse qu'il fit au Duc de *Raquelaure* , on croit devoir faire connoître un peu plus en particulier, qu'elles étoient les vûes des Ennemis , en faisant cette descente ; ce qu'étoit ce François qui leur faisoit la main; son caractère , & de quelle maniere il avoit passé au Service des Ennemis de la patrie. C'est

ce que l'on va faire en peu de mots.

1716.

Le Sieur de *Saissan* étoit de *Besiers* en Languedoc, d'une famille moins distinguée par la noblesse, que par le mérite personnel de ceux qui la composent, comme il étoit un des Cadets, & que la famille étoit nombreuse, on lui fit prendre le parti de l'Eglise, il reçut les premiers Ordres, & on lui procura un petit Benefice dans l'Eglise Collegiale de St. *Aphrodise* à *Besiers*; mais son inclination pour les armes, l'emporta bien-tôt, il quitta le petit Collet & le Benefice, & vint se présenter pour être Garde du Corps, dans la Compagnie de *Noailles*, où il n'eut pas de peine d'être reçu; il étoit grand, bien-fait; & quoique son teint fut un peu bruni, sa figure étoit agréable, ses yeux annonçoient une grande vivacité, & beaucoup d'esprit, en quoi ils ne trompoient pas. Pendant qu'il servoit en cette qualité, il obtint un congé pour venir passer quelques mois en Languedoc; il eut une affaire à *Montpellier*, dont M. de *Basville*, Intendant, prit connoissance; il le fit d'abord mettre en Prison à la Citadelle de cette Ville, mais ayant ensuite appris qu'il étoit Garde du Roi, il vou-

1710. lut le faire sortir : de *Saiſſan* refuſa ſa liberté, diſant, qu'étant Garde du Roi, & qu'ayant été mis en priſon injuſtement, il n'en vouloit ſortir que par ordre de la Cour ; il écrivit au Maréchal de *Neailles*, ſon Capitaine, qui prit ſa cauſe en main. M. de *Baſville* reçut ordre de l'élargir, & on lui diſoit en même-tems que la Cour deſaprouvoit ſa conduite. Cette affaire, où l'Intendant avoit eu le deſſous, attira à *Saiſſan* quelque conſidération dans ſa Patrie. Quand il fut de retour à la Cour, pour continuer ſon ſervice de Garde du Corps, il commença à ſ'ennuyer dans un poſte où il ne pouvoit ſ'avancer que lentement & fort tard ; ſon ambition & une grande envie de parvenir à quelque choſe, lui fit chercher de l'emploi dans quelque Regiment. On étoit alors en guerre de toutes parts, & il obtint aſſément une Lieutenance de Dragons, dans le Regiment d'*Aſfeld*, où il ſervit en cette qualité juſqu'à la paix de *Riſwick*, que ce Regiment fut réformé. Il revint dans ſa patrie, en attendant une occaſion plus favorable de rentrer dans le Service ; elle ne ſe fit pas attendre, dès le commencement du Siècle, la

guerre se ralluma , & il fut aussi-tôt à la Cour solliciter de l'emploi. Il presenta plusieurs Placets à M. de Chamillard , qui étoit alors Ministre de la guerre ; ce Ministre , qui ne le connoissoit point , lui proposa de lever un Regiment d'Infanterie. Saissan representa au Ministre le chagrin qu'il avoit de n'avoir pas les moyens necessaires pour accepter cet offre , qui étoit fort au dessus de ses esperances, M. de Chamillard le renvoya à M. de Vilatte, chef de ses Bureaux , pour avoir de l'emploi dans un des Régimens que le Roi venoit de créer. M. de Vilatte lui demanda son nom , & lui remit un Brevet de Major de Dragons du Régiment de St. Cernin , qui commençoit à se former en Languedoc , où étoit le lieu d'assemblée.

Il partit pour se rendre auprès de son Colonel , qui ne fut pas peu surpris de le voir arriver avec le Brevet de Major , ayant demandé cet Emploi pour un de ses parens , dont le nom à peu près semblable à celui de Saissan , avoit causé l'équivoque qui avoit trompé Vilatte. M. de St. Cernin voulut d'abord écrire en Cour , pour réparer cette méprise ; mais de Saissan , qui

1710.

étoit adroit & insinuant , sçut si bien faire par ses prietes & par les représentations ; il fit en particulier si bien valloir les Services qu'il pouvoit lui rendre pour la levée de son Regiment, que le Colonel consentit enfin qu'il restât Major. Il rendit en effet, à M. de *St. Cernin*, de grands services ; & celui-ci fut charmé d'avoir avec lui un esprit qui étoit inépuisable en ressources & en expédiens.

Saissan servit en cette qualité quelques années en Languedoc , dans la guerre des Fanatiques , où il donna des marques signalées de valeur & d'intelligence ; il ne s'oubloit pas lui-même , & il avoit trouvé le moyen d'amasser de l'argent : il fut à la Cour , dans le dessein d'acheter un Régiment d'Infanterie. M. le Chevalier de *Croisi* , Colonel du Regiment de *Samterre*, ayant été fait Maréchal de Camp , lui vendit le sien.

Malheureusement pour lui , ce Regiment étoit composé , la plus grande partie d'Officiers qui étoient de *Bessiers*, & qui ne purent dissimuler la peine qu'ils ressentoient de l'avoir pour Colonel ; lui , de son côté , trancha de l'indépendant , & ne s'embarassa pas beaucoup de gagner leur bienveillance.

Les choses s'aigrent, & on ne cher-
cha qu'à se picquer de part & d'autre. 1710.

Les Officiers formerent des plaintes contre lui. Le premier qui le fit, fut un Aide de Camp de M. d'Artagnan, Inspecteur General d'Infanterie, qui s'adressa à cet Inspecteur. Ces plaintes furent d'abord sans effet, mais elles devinrent si vives & si réitérées, qu'elles parvinrent enfin à la Cour. M. d'Artagnan eut ordre d'en prendre connoissance, & de tenir un Conseil de guerre pour en décider. Le resultat ne fut pas favorable à de Saiffan. Il eut ordre de se défaire de son Regiment. Outré de dépit, il le vendit à M. de Menard, & passa en Flandres au Service des Ennemis, dans le tems qu'ils faisoient le Siege de Tournay. Le Roi Auguste de Pologne étoit à ce Siege. Saiffan se fit connoître à lui, & sçut si bien lui plaire que ce Prince l'éleva dans son Royaume, aux plus hauts grades Militaires; il l'envoya ensuite de sa part avec caractère, auprès de la Reine d'Angleterre, & depuis auprès de l'Archiduc à Barcelonne.

Ce fut à la Cour d'Angleterre qu'il proposa de faire une entreprise sur le Port de Cette, en Languedoc, prétextant des intelligences qu'il avoit dans le País. Il remontra que cette Province

1710. étoit dépourvuë de Troupes , qu'il
 ————— pourroit aisément y pénétrer, & y faire
 des conquêtes ; que s'il rencontroit des
 obstacles , il ne pourroit venir que des
 secours qu'envoyeroit le Maréchal de
Bervik , qui étoit occupé à faire tête
 au Duc de Savoye , & qui affoiblissant
 par-là son Armée, faciliteroit à ce Prin-
 ce l'entrée du Dauphiné ou de la Pro-
 vence. Enfin, que quoiqu'il en arrivât,
 cette entreprise ne pouvoit qu'être
 préjudiciable à la France , & avanta-
 geuse aux Alliés.

Comme le Sieur de *Saissan* étoit déjà
 connu pour un très-bon Officier , &
 un homme de resolution , la Cour de
Londres donna dans son projet , & fit
 faire les préparatifs nécessaires , pour
 l'exécuter. Si-tôt que la Flotte fut prête
 à mettre à la voile , de *Saissan* s'y em-
 barqua avec les Troupes destinées à
 cette expedition. Il arriva dans la Me-
 diterranée , sur la fin de Juillet , &
 vint débarquer ses Troupes à *Cette* ,
 dont il s'empara aisément. Cette Ville
 étant sans défenses & sans Troupes, de
 là il vint jusqu'à *Agde* & se tint aux
 environs de cette Ville , sans y entrer ,
 attendant le moment de pouvoir péné-
 trer plus avant , ou comptant d'attirer

en Languedoc le Maréchal de Berwick, comme il avoit projeté. 1710.

Le Duc de Roquelaure, qui ne fut frappé que du danger que couroit sa Province, avoit écrit, comme on l'a dit, au Maréchal de Berwick; il avoit aussi envoyé en Roussillon demander secours au Duc de Noailles. Mais le Maréchal de Berwick, qui penetra le dessein qu'avoient les Ennemis, en faisant cette entreprise, & connoissant combien il importoit davantage de leur fermer l'entrée du Dauphiné & de la Provence, ne voulut point affoiblir son Armée, qui étoit déjà inférieure en nombre à celle des Ennemis; c'est pour cela qu'il écrivit au Duc de Roquelaure, que la situation des affaires ne lui permettoit pas de faire aucun détachement de son Armée, sans exposer les Provinces de Dauphiné & de Provence, à un bien plus grand danger que n'étoit celui que couroit le Languedoc, d'autant mieux que le Duc de Noailles, qui étoit en Roussillon, & plus près que lui, n'ayant pas les mêmes raisons, pourroit plus aisément & plus promptement lui prêter secours.

En effet, le Duc de Noailles y accourut, & y amena des Troupes & du gros

1709. Canon, avec une diligence sans exemple ; le Sieur de *Saissan* fut contraint de se retirer ; & de se rembarquer au plus vite. Il échoüa dans son projet ; du caractère dont il étoit , il put s'en consoler par le plaisir d'être venu se montrer dans sa patrie , d'un air de Conquerant ; mais cette satisfaction lui coûta bien cher dans la suite , car quelque fortune qu'il eût faite , & assurément bien au-dessus de celle qu'il pouvoit espérer en France , il ne put jamais se consoler , lorsque rendu à lui-même , il pensoit qu'il avoit servi contre son Roi. Le chagrin qu'il en eut, lui rendit la vie insupportable , & le mina tellement , qu'il le réduisit bientôt au tombeau. Tel est le sort de la plupart des François , qui quittent le Royaume , pour servir les Ennemis de leur patrie.

Reprenons maintenant la suite de ce qui se passoit en Dauphiné.

Le Comte de *Thaun* détacha le 12. Août le Marquis d'*Andorno* , avec dix Bataillons, pour aller renforcer le General *Rebender* , qui étoit dans la Vallée de *Sézane* ; & il décampa avec toute l'Armée de *Figliosa* , après avoir fait sauter les Forts de l'*Arche* & du *Caste-*

let, pour aller à *Demonte*. Il séjourna 1710.
près de cette Place, & fit un autre détachement, tant pour la couvrir, que pour s'assurer un passage; cette Armée campa le 18. à *Curaglio*, le lendemain à *Costignole*, & ensuite à *Condé*, dans le dessein de passer par *Pignerol*. Elle arriva le 24. de *Pinache* à *Mantoue*, où elle séjourna, & marcha ensuite par *Balboté* & le col de *Fenestrelle* à *Suze*, & de *Suze* à *Oulx*, où le Comte de *Thaun* étoit arrivé en poste quelques jours auparavant. Elle alla le 2. de Septembre à *St. Socker*, audessus de *Cezane*, vis-à-vis le *Mont Genevre*. Le Regiment d'Infanterie de *Thaun*, & celui de Dragons de *Vaubonne*, ayant extrêmement souffert de la longueur de la marche, & des chaleurs, n'arriverent que le sept à *Oulx*, où l'Armée étoit campée, en attendant ce que feroit le Maréchal de *Bernevik*, qui avoit le gros de son Armée au *Mont Genevre* & à *Briançon*.

Il venoit d'envoyer un détachement dans la Vallée de *St. Pierre*, qui pilla plusieurs Villages, pour avoir refusé les contributions, & qui mit le feu à quelques-uns, dont les Habitans avoient pris les armes. Après quoi, chargé de

1710. butin, ce détachement rejoignit le Maréchal de *Bervvik*.

Les Neiges étant survenues , & les Troupes ne pouvant plus tenir la Campagne , le Comte de *Thaun* se rendit à *Turin* le 19. le Maréchal de *Bervvik* commença à faire marcher son Armée le 20. vers la Vallée de *Suze* , & elle se sépara le 25. dans la plaine de Piémont. Trois Regimens de Cavalerie eurent ordre d'aller s'embarquer pour *Barcelonne*, & furent suivis de quelque Infanterie. C'est ainsi que la Campagne finit, sans qu'il se fût rien passé de remarquable. Les Troupes de part & d'autre , furent envoyées dans leurs quartiers d'hyver , excepté 36. Bataillons , & 28. Escadrons François qui furent détachés pour aller en Espagne.

Sur l'avis que l'on eut à *Turin* de la marche de ces Troupes , l'on crut que le Maréchal de *Bervvik* les avoit contremandez. Et comme l'on ajoûtoit que les François faisoient cuire quantité de biscuit , à *Grenoble* , & au Fort *Barreaux*, le Duc de Savoye craignit qu'on n'en voulût au Fort d'*Exilles*. C'est pourquoi , il renvoya sur le champ de ce côté-là , les Troupes qui venoient en Garnison à *Turin* , & dans les Places

voisines : mais aprenant ensuite que les détachemens de l'Armée Françoisé prenoient la route du Roussillon ou de la Navarre , il fit venir chaque Garnison dans l'endroit où elle étoit destinée.

1710.

Il ne restoit aux François que neuf Bataillons en Savoye, mais on en attendoit sept autres , avec douze Escadrons du haut-Rhin. Monsieur de *Beruvik* leur assigna leurs quartiers ; après quoi remettant le commandement au Comte de *Medevi* , il partit sur la fin d'Octobre. Il rencontra dans sa route le Duc de *Noailles* ; avec lequel il eut quelques conférences chez M. d'*Angervilliers* , Intendant du Dauphiné , touchant le projet qu'on avoit fait pour soumettre la Catalogne.

Il se rendit ensuite à la Cour au commencement de Novembre , & rendit compte au Roi , de ce qui s'étoit passé en Dauphiné , S. M. en parut très-satisfaite. En effet, depuis que M. de *Beruvik* avoit eû le commandement dans ce Pais , tous les projets que formerent les Ennemis , furent inutiles , quoi qu'ils eussent des forces supérieures aux siennes. Pendant trois Campagnes , ils ne gagnèrent pas un pouce de terre sur lui , la manière dont il disposa

1710. ses Troupes , les postes qu'il occupa , l'habileté avec laquelle il pénétrait les ruses dont on se servoit pour lui faire prendre le change, l'activité qui le transportoit par-tout , le bon ordre qu'il maintint toujours par une exacte discipline , la vigilance infinie dont il usoit, & qui le mettoit à couvert de toute surprise , lui firent autant d'honneur que des batailles gagnées , & des victoires. L'on a remarqué qu'il y a eû peu de Generaux sous qui les Officiers apprissent , aussi-bien que sous lui , le métier de la guerre , toutes ses démarches , tous ses ordres étoient des modèles & des leçons dont on a vû plus d'une fois dans la suite le simple Soldat profiter avec avantage dans l'occasion. C'étoit au commencement de cette année que S. M. l'avoit fait Duc & Pair. Ce fut le 11. Decembre qu'il prêta serment en cette qualité, & qu'en suite il alla prendre Séance au Parlement , comme Pair de France.

1711. Le Roi nomma, dès le mois de Janvier Monsieur de Villars , pour commander l'Armée de Flandres , & sous lui le Maréchal de *Montesquieu* ; le Maréchal d'*Harcourt* , pour commander en Allemagne , ayant avec lui le Maréchal

réchal de Bezons ; & le Duc de Noail- 1711.
 les , pour aller en Roussillon , où il
 assiegea & prit *Gironne* , malgré les
 pluyes & les contre-tems les plus fâ-
 cheux. Après la réduction de cette Pla-
 ce , S. M. C. le fit Grand d'Espagne
 de la premiere Classe ; le Maréchal de
Beruvik fut destiné à commander en-
 core l'Armée du Dauphiné.

On perdit au commencement de
 cette année le Maréchal de *Choiseul* ,
 que sa valeur , sa sage conduite & ses
 sentimens d'honneur , avoient rendu si
 respectable. Il mourut à l'âge de 78.
 ans le 15. de Mars ; c'étoit le Doyen
 des Maréchaux de France , on se sou-
 viendra toujours de la belle action
 qu'il fit sur le *Speyrbach* , dans la Cam-
 pagne de 1696. Le Prince de Bade
 avoit formé le projet d'assiéger Philis-
 bourg, & tout l'Empire avoit concouru
 à faire les préparatifs de ce Siege. La
 Cour ne croyant pas M. de Choiseul
 en état de faire la moindre resistance ,
 lui ordonna de se retirer , & d'aban-
 donner la Riviere. Il crut pouvoir se
 charger de l'évenement. En effet , il
 arrêta les Ennemis , & sauva Philis-
 bourg. Cette seule action suffiroit
 pour faire connoître les grands talens

1711. qu'il avoit pour la guerre.

— Cette mort fut suivie d'une perte bien p'us considérable , qui jeta tout le Royaume dans la consternation. L'heritier de la Couronne *Monseigneur le Dauphin* , mourut à *Mendon* , de la petite verole le 14. d'Avril, sur les onze heures du soir , il étoit âgé de 49. ans 5. mois & 4. jours , étant né à *Fontainebleau* le premier Novembre 1661. Ce Prince avoit de grandes qualités , il donna des preuves de valeur dans toutes les occasions où il eut le commandement des Armées. Mais la bonté , la douceur & une inclination toujours bien-faisante , faisoient son caractère propre , & lui avoient attiré l'amour de tous les Peuples. Son respect , & son attachement pour le Roi , n'avoient point de bornes. Peut-être est-il sans exemple , que dans un âge si avancé , un Prince ait été content de vivre presque en simple Particulier. Monseigneur plein d'admiration pour le plus grand des Rois , & de tendresse pour le meilleur des Peres , craignoit uniquement de lui survivre. Il renonça au Trône d'Espagne, en faveur du Duc d'*Anjou* , son second fils ; aussi bon pere que bon fils , il aimoit mieux voir

régner son Pere & son Fils , que de ré- 1711.
gner lui-même.

L'Empereur Joseph I. mourut le même mois , la nuit du 16. au 17. & de la même maladie ; il n'avoit que 33. ans. Ce Prince étoit beaucoup plus vif, & plus entreprenant que *Leopold* son Pere , & que l'Empereur *Charles VI.* son frere , qui lui succeda. Les Electeurs de *Cologne* & de *Baviere*, le Pape même , & les autres Princes d'Italie , furent ceux qui sentirent les plus violens effets de son genie imperieux , & jaloux d'une domination indépendante.

On crut d'abord que la mort de l'Empereur apporteroit quelque changement à la situation des affaires en Europe ; mais la Diette assemblée le 12. Octobre à *Ratisbonne* , ayant élu Empereur , d'une commune voix, *Charles d'Autriche* Archiduc , âgé de 27. ans , l'Europe se trouva toujours dans le même état. Ce Prince qu'on venoit de nommer Empereur , donnoit de grandes esperances , il étoit d'une humeur douce & pacifique , plein d'équité & de droiture dans les moindres choses ; mais il se laissa quelque tems conduire par son Conseil , qui passoit pour violent , & plein de hauteur. Ou

1711.

passa dans cette Election par dessus les Loix de l'Empire , & les regles prescrites par la Bulle d'Or , qui veulent qu'on convoque dans une pareille occasion tous les Electeurs ; mais ceux de *Cologne* & de *Baviere* étoient enveloppez dans l'animosité que tout l'Empire avoit conçüe contre la France ; & ils n'y furent pas appelés , ils avoient protesté de nullité , au cas qu'elle se fît sans qu'ils y fussent invités , & que le Duc de *Hanover* fût admis à donner sa voix , parce que l'érection que fit l'Empereur *Leopol.* , en faveur de ce Prince d'un nouvel Electorat , étoit encor contestée par la plûpart des Electeurs. Tout ce qui se passa dans cette occasion fait bien voir que les Princes ne s'assujétissent aux Loix & aux Reglemens , que lors qu'ils y trouvent leurs interêts , ou qu'ils ne sont pas en état d'y donner atteinte.

L'inobservation des regles de la Bulle d'Or , n'empêcha pas que l'Empire n'applaudît aux choix que les Electeurs avoient fait. Le Prince qu'on avoit élu , méritoit de l'être par ses vertus , & par son illustre naissance , & indépendamment de ses qualitez personnelles, toutes les raisons de politique deman-

doient du College Electoral, qu'il fût 1711.
preferé aux autres Prétendans. Il falloit
suivre en cela les intentions de la Cour
d'Angleterre, & des Etats de Hollande,
aufquels le Corps Germanique, autre-
fois si redoutab'e par lui-même, se
trouvoit pour-lors entierement livré,
même contre ses propres interêts.

Il est certain d'ailleurs qu'il convè-
noit, pour le bien de l'Allemagne, de
placer sur le Trône Imperial un Prince
dont les Etats servissent de Barriere,
entre l'Empire d'Orient & celui d'Oc-
cident, & qu'il falloit au Corps Ger-
manique un Chef qui fût assés puissant
par lui-même, pour soutenir avec éclat
la dignité Imperiale. Le Domaine atta-
ché à cette dignité, n'étant pas assés
considerable pour fournir aux dépenses
necessaires, & n'étant même qu'au
dessous du mediocre.

On a vû que dans les années préce-
dentes, le Duc de Savoye, mécontent
de l'Empereur, avoit apporté differens
pretextes pour ne pas se mettre en
Campagne. Les Alliés mirent tout en
usage, pendant l'hyver, pour l'appaiser
& pour empêcher qu'il ne fit la même
chose cette année. La Reine d'Angle-
terre envoya pour cet effet à *Turin* le

1711. Comte de *Peterborough*, qui y arriva dans le mois de Mai ; lors qu'il fut à l'Audiance de ce Prince , il lui donna toutes sortes d'assurances de la part de la Cour de *Vienne*, qu'il auroit le commandement general des Troupes Imperiales & auxiliaires en Italie ; qu'on lui accorderoit la confirmation & la ratification de la cession des Terres qu'on avoit donnée en Italie ; & que le district de *Vigevano* lui seroit aussi cédé à la Paix , conformément à la volonté de l'Empereur *Leopold*.

Le Comte de *Peterborough* assista ensuite à un grand Conseil , qui se tint à la *Venerie* , en presence du Duc de Savoye , où les Ministres d'*Autriche* , d'*Angleterre* , de *Portugal* & de *Hollande* se trouverent , on y prit des mesures pour la Campagne. Le Duc de Savoye déclara ensuite qu'il commanderoit en personne son Armée , & il donna sur le champ des ordres pour faire préparer ses équipages , & pour assembler ses Troupes : elles devoient être encor plus nombreuses que celles de l'année précédente , & par conséquent beaucoup superieures à celles que le Roi pouvoit leur opposer.

Le Maréchal de *Berwick* partit de

Versailles le 22. May , il passa à *Lion* le 30. & arriva le lendemain à *Grenoble*. Le Comte de *Medavi* avoit commencé à faire fortifier quelques passages du côté du Piémont , & sur-tout avoit eù soin que l'on mît en bon état ceux de *Tornus*. Le Roi avoit donné ordre d'y faire marcher douze Bataillons de ceux qui avoient été destinez pour aller en *Alsace* ; mais que l'on contremanda quand on sçut les nombreuses forces qu'amenoit le Duc de Savoye, la France avoit dans ces quartiers soixante-cinq Bataillons.

La grande quantité de neiges qui couvroit encor les montagnes , retarderent l'Armée Piémontoise ; le 8. de Juin le Regiment d'*Austray* arriva à *Villestenon* , & marcha le 9. vers *Airasco* , où la Cavalerie Imperiale avoit son rendés-vous. L'Infanterie Impériale, au nombre de quatorze mille deux cents hommes , arriva le 20 & le 21. à *St. Benigno*, près de *Chivas* ; le Velt-Maréchal Comte de *Harach* , qui la commandoit , partit de *Turin* le 12. pour l'aller joindre, après avoir pris les ordres du Duc de Savoye. La Cavalerie de S. A. R. alla camper le 15. à *Vigon* , le Comte de *Prassa* , qui la

1710. commandoit, partit aussi de *Turin*,
pour se rendre au Camp, où le Regi-
ment des Gardes du Duc de Savoie,
s'étoit rendu la veille.

Pendant que ces Troupes arriverent,
le Maréchal de *Berouik* commença à
faire avancer les siennes vers les Fron-
tieres, il fit aller quelques-uns des Ba-
taillons qui étoient en Savoie, vers
Briançon, & prit son quartier à *Guil-
lestre*. Le Comte de *Dann* se rendit le
20. de *Milan* à *Turin*, d'où M. de *Re-
bender* partit pour aller commander à
Suze. Le Duc de Savoie envoya en
même-tems ordre aux Habitans des
Vallées de *Lucerne*, de se tenir prêts à
marcher incessamment.

Quand les Troupes, que devoit
commander S. A. R. furent arrivées
dans les quartiers qu'on leur avoit
marquez, les Barons de *Schulembourg*
& de *Wachtendonck*, & le Comte de
Hauts, marcherent vers la *Val-d'aost*,
avec des détachemens de Cavalerie &
d'Infanterie, suivis d'un équipage d'Ar-
tillerie de Campagne, & du Marquis
de *Wesconi*, à la tête de la Cavalerie.
Toute l'Infanterie se mit aussi en mar-
che le même jour, le Baron de *Schu-
lembourg* avoit ordre de s'arrêter à la

Ville d'Aost , & le Marquis de *Visconti*, 1711.
de demeurer à *Panquette*.

Le Duc de Savoye , accompagné du Prince de Piémont son Fils aîné , qui faisoit sa premiere Campagne , quoy- qu'il ne fût encore que dans ses treize ans , arriva à *Suze* avec le Comte de *Daun* , qui commandoit les Troupes Imperiales. Le gros de l'Armée y séjourna. Ces Troupes Imperiales étoient de *Brandebourg* , d'*Anhalt* , de *Dessau* , de *Saxe-Gotha* , & de quelques autres Princes d'Allemagne, à la solde de l'Angleterre & de Hollande. Le Duc de Savoye , dans la Revuë qu'il fit de son Armée , la trouva forte de trente cinq mille hommes ; c'étoit la Cavalerie qui étoit sur-tout beaucoup supérieure à celle du Maréchal de *Beruvik* ; celui-ci qui avoit plus de trente lieues de Pays à garder , ne s'attacha qu'à conserver les postes les plus essentiels , comme *Briançon* , *Grenoble* , le *Fort Barreaux* , & tous les passages du Dauphiné , laissant la Savoye bien moins garnie , parce que les ravages que les Troupes du Duc de Savoye , y pouvoient faire , se feroient aux dépens de son propre Pays.

Le 6. à minuit , le fils du Comte

H y

1711. de *Dann*, & le Baron de Régal, Généraux Majors, partirent de *Suze* avec un gros détachement d'Infanterie, pour prendre les devants; & comme le principal objet du Duc de Savoye, étoit de se saisir du Camp de *Briançon*, en quittant *Suze*, il y laissa les Comtes de la *Roux*, de *Prasla* & de *Caunitz*, avec un Corps de Troupes, sous prétexte de garder les lignes, & les Places d'*Exilles*, de *Suze* & de *Fenestrelles*; mais effectivement, pour s'emparer de ce poste, si le Maréchal de *Beruvik* le dégarnissoit, il fut le même jour camper à la grande Croix, sur le *Montcenis*, avec le Comte de *Dann*, ayant laissé le Comte de *Velmerode*, dans la plaine de Piémont, avec un détachement de Cavalerie, & une partie de l'Artillerie de Campagne. Il marcha le 7. à *Termignon*, où il séjourna, & où il apprit que le Maréchal de *Beruvik* qui s'étoit avancé à *Guillestre*, avec une partie de son Armée, en étoit parti le premier de Juillet, & avoit marché vers *Briançon*, n'ayant point pris le change, comme ce Prince l'avoit espéré, & n'ayant point dégarni ce poste.

Le Duc de Savoye, voyant le parti que le Maréchal de *Beruvik* avoit pris,

décampa de *Termignon*, & alla se poster entre deux à *Ignes* ; il fit avancer les Grenadiers de son Armée à *Pralongan*, tandis que le Baron de *Regal* continuoit sa marche ju'qu'à *Possel*. 1711.

Pendant ce tems-là, le General *Schulenburg*, qui étoit allé, comme on l'a dit, par la *Val-d'Aost*, passa le petit *St. Bernard*. Deux Bataillons François, un Regiment de Cavalerie & un de Dragons, qui étoient à *St. Maurice*, se retirèrent du côté de *Montieres*, dès qu'ils l'appercurent, suivant les ordres que leur avoit donné le Maréchal de *Beruvik*.

Quand le General apprit que les Troupes Françoises avoient abandonné *Montieres*, il tourna de ce côté-là, & il y fut joint par le Comte de *Regal*. Le Duc de *Savoie* & le Comte de *Dann* y arriverent pendant que son Armée passoit les hauteurs de *Venois*, avec une fatigue incroyab'e, & ils allerent camper à *Pralongo*. Ils furent obligez de faire ouvrir les passages au travers des neiges, par les Payfans ; leurs Troupes y souffrirent beaucoup du vent & du froid, & le Prince y perdit une partie de ses équipages.

Les détachemens des Barons de *Schul-*

H vj

1711. *Sembourg & de Regal*, qui eurent ordre de marcher vers *Conflans*, se posterent entre *la Roche-Sevin & la Bastie*. Le Duc de Savoye & le Comte de *Dann* s'avancerent avec une escorte de Grenadiers & de Cavalerie. A leur approche, trois Regimens de Cavalerie & de Dragon, & quelque Infanterie Françoise abandonnerent *Conflans*, passerent la Riviere d'Arli, & en rompirent le Pont. Les Hûllards Ennemis & un gros corps de Cavalerie, passerent aussi cette Riviere, dans le dessein de charger l'arriere-garde des François, il y eut une escarmouche des plus vives, & dans laquelle les François firent voir que la force du Soldat consiste plus dans la valeur, que dans le nombre.

Le Duc de Savoye fit ensuite camper ce détachement à *Conflans*, & envoya ordre au Marquis de *Visconti*, & au Baron de *Schulembourg* de s'y rendre. Le gros de son Armée alla à *Princes*, & le lendemain à *Montieres*. Le même jour, le Duc de Savoye & le Comte de *Dann*, arriverent à *Conflans*, où étoient les Comtes de *Dann* le fils, & de *Hautois*; ils furent suivis quelque tems après de tous les Grenadiers de l'Armée, & de mille chevaux. Le

corps de Troupes qui étoit parti de *Montieres*, s'arrêta entre la *Roche-Sevin* & la *Bastie*. Le Maréchal de Beruvik faisoit alors assembler la plupart des Troupes, qui étoient dans la Savoye, auprès de *Montmelian*, & les posta depuis cet endroit jusqu'à *Aiguebelle*, de maniere qu'elles pouvoient se rassembler en peu d'heures, en cas de besoin.

Tandis que l'Armée Ennemie alla camper à *Petit-cœur* près de *Montieres*, le Duc de Savoye eut avis que les Troupes de France avoient abandonné *Faverge* & *Annecy*; il détacha le Marquis d'Andorno, avec un corps de Cavallerie & d'Infanterie, pour occuper ces deux postes; quand il parut, les François qui étoient dans *Annecy*, se retirèrent à *Seissel*, sans que les Hussards ennemis pussent jamais entamer leur arriere-garde. Les Ennemis séjournerent à *Petit-cœur*, après avoir fait une marche des plus fatigantes, & allerent après camper au delà de *Carli*. Le Duc de Savoye posta d'abord dans le col de *Sainie* un détachement d'Infanterie, pour conserver la communication de son Armée avec *Faverge*.

Le 16. à l'entrée de la nuit, il fit

1711. deux gros détachemens, l'un sous les
 — ordres du Baron de *Zumjungen*, &
 l'autre que commanda M. *Arnheim*.

Le Marquis de *Visconti* arriva le lendemain à la *Bastie*, avec la Cavalerie, & le jour suivant à *Conflans*, où le Marquis d'*Owrabia*, Ministre de l'Archiduc, & Mrs. *Chervuind* & *Vanderméer*, Ministres d'Angleterre & de Hollande, étoient arrivés le jour précédent. Le General *Zumjungen* s'empara de la Chartreuse d'*Aillac*, & poursuivit les Troupes qui y étoient jusques sur les hauteurs de la *Thuize*, celles-ci tâchoient de gagner une autre hauteur : mais s'étant apperçues que M. de *Zumjungen* & M. de *Montmelian*, les coupoient ; elles abandonnerent cette route, aussi-bien que celle de *Chambery* & marcherent à *Barreaux*.

Le Maréchal de *Beruvik* fit aussi retirer, vers le *Fort-Barreaux*, les Troupes qui étoient dans le Camp de *Montmelian*, à l'exception d'un petit corps qu'il y laissa. Le Duc de Savoye envoya un renfort à M. de *Zumjungen*, & monta le même jour à cheval, avec le Velt-Maréchal de *Daun*, pour aller joindre le General *Arnheim*, étant-là plus à portée de donner ses ordres par-

tout. C'est alors que le Château de *Miolans*, qui est bâti sur un Rocher à une lieue de *Montmelian*, & où il y avoit quatre-vingt hommes de Garnison, se rendit aux Ennemis. 1711.

Le Duc de Savoye, étant allé à *St. Pierre d'Albigni*, y tomba malade : mais il se rétablit bientôt, & se rendit à *Chamberi*, où il s'étoit fait précéder par six Regimens de Cavalerie. De-là il fut aux *Marches*, où toute son Armée campoit. Cependant M. de *Beruvik* avoit étendu ses Troupes, depuis le *Fort-Barreaux*, jusqu'à *Champarrillan*, le long de l'*Isere*, dont il fit rompre le Pont, & mit par là ce poste hors d'insulte. Il avoit posté M. de *Silly*, Lieutenant-Général, auprès de la *Croix* & des *Echelles*, où celui-ci s'étoit retranché, en sorte que ces deux passages étoient en sûreté, & que l'on conservoit la communication avec *Briançon*.

Il y en avoit un autre plus ouvert, & moins gardé du côté de *St. Genis*, où le Maréchal de *Beruvik* ne put placer que des Milices, en attendant que les Troupes qu'on devoit lui envoyer de plusieurs endroits, fussent arrivées. Mr. *Dillon* étoit campé dans

1711.

la Maurienne , sur les bords de l'Arque & de l'Isère ; il avoit posté quelques piéces de canon , dans les endroits où l'on pouvoit passer à gué ; & Mr. de *Medavi* étoit fort tranquille dans son Camp de *Barreaux*.

Le Duc de Savoye étendit le sien le 5. Août , depuis *St. Pierre d'Albigny* , jusqu'à la plaine de *Montmelian* ; il prit son quartier au Château de *Marches* , d'où il observoit l'Armée du Maréchal de *Beruvik*. On croyoit que ce Prince seroit enfin obligé de se retirer ; parce qu'il ne subsistoit qu'avec beaucoup de peine dans ce Camp , & avec une dépense infinie. Ses Convois ne pouvoient venir que par le Petit *St. Bernard* , dont les chemins étoient fort rompus par les pluies continuelles, qui n'avoient pas cessé pendant quinze jours ; la Cavalerie avoit beaucoup de peine à trouver des fourrages dans la Savoye ; cependant il y resta long-tems sans se rebuter.

Les mouvemens des Ennemis, ayant fort allarmé la Bresse & le Lionnois , l'on mit les Milices de ces Provinces sous les armes pour border le Rhône , & pour en défendre les passages aux Partis ennemis. On fit faire par précau-

tion quelques retranchemens palissadés
aux avenues du Fauxbourg de la *Guil-* 1711.
lotiere, près de *Lyon*.

On surprit un Ingenieur des Ennemis, qui levoit le plan du Camp des *Barreaux*, & que le Maréchal de *Beruvik* fit pendre sur le champ. Leurs Hussards donnerent quelques allarmes du côté de *St. Genis*, & du *Pont-Beauvoisin*, mais ils n'osèrent passer la Riviere de *Quiers*, qui separe la Savoye du Dauphiné. Mr. de *Cadrioux* étoit campé pour lors à l'entrée d'une gorge, par où les Ennemis pouvoient venir du côté de la Chartreuse, & tomber sur *Mont-Fleury*. Le Maréchal de *Beruvik* fit accommoder les Passages, qui conduisoient de son Camp à *Briançon*, afin de pouvoir s'y transporter plus promptement, en cas de besoin; il reçût ce même jour 5. Août un renfort de huit Bataillons & de quatre Escadrons.

La Cavalerie que le Duc de Savoyé attendoit de Piémont, arriva le 9. Août à *Conflans*, & le 13. à *Annecy*, d'où elle se rendit le lendemain à *Aix*, à deux lieues de Chamberi. Ce Prince tint alors conseil avec ses Officiers Généraux & ceux des Alliés, auquel as-

1711. sifterent M *Doutabia*, Ministre de l'Archiduc, & les Ministres d'Angleterre & de Hollande , qui avoient ordre de leurs Maîtres de suivre ce Prince, pour être témoins de sa conduite, & pouvoir informer les Alliés de l'exécution des projets qu'ils avoient formés , tant contre le Dauphiné, que contre le Lionnois & la Bresse.

On proposa dans ce Conseil , que puisque les divers détachemens qu'on avoit envoyés pour pénétrer en Dauphiné , avoient trouvés tous les passages bien gardés , il falloit aller attaquer le Maréchal de *Bervvik* dans son Camp de *Barreaux* , avant qu'il eût reçu les renforts qui devoient lui arriver d'Alsace & de Languedoc. Le General *Dann* insista fort sur cet avis , disant que le Maréchal ayant dispersé son Armée dans differens postes éloignés , les uns des autres , il ne pouvoit avoir que mille ou douze cens hommes dans son Camp ; & qu'en l'attaquant avec toute l'Armée des Alliés , on le forceiroit indubitablement. Le Duc de Savoie dit qu'il consentiroit à cette proposition , pourvu que les Troupes Allemandes frayassent le chemin , & attaquaissent les premières ; & comme ces

Troupes étoient pour la plûpart à la 1711. solde de l'Angleterre & de la Hollandes, les Ministres de ces deux Puissances consentirent qu'elles eussent l'avant-garde.

Les Generaux de *Brandebourg*, d'*Anhalt*, de *Dessau*, de *Saxe-Gotha*, & les autres soutinrent que dans de pareilles occasions, on devoit faire des détachemens de tous les Regimens des différentes Nations; qu'il falloit que chacun partageât la peine & le danger, & qu'on pouvoit composer cette avant-garde de cent hommes par Bataillons de toute l'Armée, soutenus par un pareil nombre, formée de la même maniere, & que le reste serviroit de corps de reserve.

Cet avis n'ayant pas été du goût du Duc de Savoye, qui avoit à cœur la conservation de ses propres Troupes, pour la garde de son Païs, en cas de mauvais succès, on songea à quelque autre entreprise; & pour cet effet, le Duc décampa le 5. de Septembre. pour aller joindre un corps de Cavalerie & de Grenadiers, qui s'étoient rendus maîtres des défilez dans le col de *Lanzerrel* & de *Galibier*, sur le chemin de *Briançon*, à dessein de s'emparer

1711. de cette Place. Mais le Maréchal de
—— *Bervuik* en ayant eû avis, y envoya en
diligence des Troupes qui ôterent au
Duc de Savoye l'envie de l'attaquer, &
qui la sauverent.

Les Officiers & les Ingenieurs qu'il
avoit chargés de reconnoître les passa-
ges par où on pourroit faire des cour-
ses du côté de *Lyon*, lui ayant rapporté
que la Cavalerie ne pouvoit rien tenter
de ce côté-là, sans être soutenue d'une
bonne partie de l'Infanterie, on trouva
que cette entreprise étoit dangereuse,
d'autant mieux que le Camp des *Mar-
ches* n'étant pas des plus avantageux, &
que l'Armée Françoisse se renforçant
de jour en jour, on ne pouvoit sans
risquer, se défaire de cette Infanterie.

Cependant, les fourrages deve-
noient fort rares chez les Alliés; ils
étoient obligés de tirer leurs vivres &
leurs provisions du Piémont sur le dos
des Mulets, les pluies d'ailleurs avoient
tellement rompus les chemins & fait
enfler les Rivières, qu'il ne leur étoit
pas possible d'avancer, voyant sur-tout
que de quelque côté qu'ils se presen-
tassent, ils avoient le Maréchal de
Bervuik en tête; ainsi ils abandonne-
rent leurs projets. Le Duc de Savoye

quitta l'Armée le 18. Septembre , & se 1711.
rendit à *Turin* , où ayant eû quelques
accès de fièvre , il prit les eaux de *St.*
Maurice. Peut-être aprit il en même-
tems , que les dix-sept Escadrons Fran-
çois, qui venoient d'Allemagne, étoient
arrivés , & que les huit Bataillons qui
les suivoient , & que les mauvais che-
mins avoient retardés , arriveroient
bien-tôt.

Quoi qu'il en soit , les deux Armées
restèrent dans la même situation , jus-
qu'à ce que les Ennemis prissent le parti
de décamper. Ils avoient d'abord eû
le dessein de prendre des quartiers d'hi-
ver en Savoye ; mais ayant considéré
le peu de vivres qu'ils y trouveroient ,
& l'impossibilité qu'il y auroit d'y en
envoyer , lorsque le petit *St. Bernard*
seroit couvert de neiges , ils change-
rent de résolution , & ils prirent le
parti de regagner petit à petit les Mon-
tagnes pour retourner en Piémont ; ils
envoyèrent leur Cavalerie vers *Annecy*,
pour s'y refaire , pendant quelques
jours , & l'Infanterie se mit en marche
le 8. Octobre , pour prendre la route
de *Conflans*.

Le Maréchal de *Beruvik* décampa
en même - tems pour suivre les Enne-

1711. mis ; il marcha d'abord à St. Je-n de
Maurienne , & remonta ensuite le Gali-
hier. Il envoya ordre à M. de Silly, de
quitter son Camp des Echelles, de venir
occuper celui des Barreaux , & de con-
gedier en partant les Milices. Toute la
Cavalerie campa le 11. auprès de Gre-
noble , pour s'en retourner en Savoye ,
& les Troupes qui étoient sorties de
Chambery , eurent ordre d'y revenir.
Monsieur de Bervuik ordonna aussi de
faire remonter vers Briançon , l'Artille-
rie du Camp des Barreaux, & on assem-
bla deux cens paires de bœufs pour cet
éfet.

L'Armée des Ennemis suivoit sa
marche pendant ce tems-là , & elle
arriva à Conflans, le Duc de Savoye re-
vint la joindre. Les Ministres des Alliés,
qui l'avoient accompagné , partirent le
même jour de Conflans , & arriverent
le 17. à Aost, S. A. R. se mit en marche
le 13. avec sept Bataillons & mille
hommes détachés , pour se rendre du
côté de Suze par le Mont Iseran , afin
de renforcer un corps que commandoit
le Comte de la Roque. Cet Officier
sachant que le Maréchâl de Bervuik ,
avoit fait occuper le Montcenis , avec
seize Bataillons , & qu'il avoit envoyé

un autre corps à *Termignon*, en avoit 1711. d'abord informé le Duc de Savoye, qui — lui envoya ordre de continuer sa marche par la Vallée de *Lens*, s'il ne pouvoit passer par le *Montcenis*. Presque aussi-tôt celui ci manda à ce Prince que les François avoient occupé dans les Alpes les postes nommez, *Les quatre dents*, qu'ils sembloient avoir dessein d'attaquer le retranchement de *St. Colomban*, & ensuite *Exilles*, après quoi M. le Duc fit marcher le reste de son Armée, sous les ordres du Comte de *Daun*, pour s'avancer du côté de *Suzc*.

Le General *Schulembourg* poursuivoit sa marche, & monta le grand *Montcenis*; il en donna avis au Duc de Savoye, par le Chevalier de *St. Julien*, qui apprit par le Marquis d'*Andorno*, que le General *Daun* lui avoit dépêché, que le Comte de *Zumjungen*, avec dix Bataillons, suivoit le General *Schulembourg*. Enfin la Cavalerie des Ennemis décampa le 18. pour retourner en Piémont par *Aost*; le General *Daun* la suivit trois jours après, avec le reste de l'Armée. Le Duc de Savoye envoya le Marquis d'*Andorno* à *Fenestrelle*, pour en faire occuper les hauteurs par les Vaudois; & partit pour *Turin*, où il se

1711.

disposa à recevoir l'Archiduc , qui s'étoit embarqué le 27. de Septembre à *Barcelonne*. C'est-là qu'il apprit que le Maréchal de *Beruvik* avoit fait attaquer les retranchemens de *St. Colomban*, que ses Troupes avoient d'abord été repoussées ; mais que ce General y étant allé lui-même en personne , il les avoit fait revenir à la charge & avoit forcé le Comte de *la Roque* à lui abandonner les retranchemens , & à se retirer avec ses Troupes , sur les hauteurs de *Jaillon*. Aussi-tôt le Duc de *Savoye* envoya ordre au Comte de *Dann* , de faire sauter le Fort d'*Exilles* , & de faire repasser promptement les Monts à ses Troupes ; ce qu'il executa après qu'on eut retiré l'Artillerie , & les munitions que l'on fit conduire à *Saxe*. Le Maréchal de *Beruvik* commanda plusieurs détachemens pour les harceler dans leur retraite ; on maltraita fort quatre de leurs Bataillons , & on leur enleva une grande quantité de farines. Ils avoient posté des détachemens à *Jaillon* , & au-dessus de *Fenestrelles* ; pour favoriser les Troupes qui défiloiént par la *Val-d'Aoste* & par le petit *St. Bernard*.

Le Maréchal de *Beruvik* arriva le 25. Octobre au Camp de *Jouvencaux*,
dans

dans la Vallée d'Oulx , avec une partie
de son Armée , il étendit sa droite jus-
qu'à *Villars-d'Amont*, dans la Vallée de
Pragelas , où les fourrages étoient abon-
dants ; & quand ils furent consummez,
il ramena ses Troupes dans la Vallée
de *Maurienne* , d'où il les distribua
dans les quartiers d'hiver.

1711.

Au mois de Novembre , il parut du
côté de *Grenoble* , un Parti considerable
de la Garnison de *Suze* , qui étoit
venu par *Exilles*. Aussi-tôt qu'on en
eut avis , on fit sortir trente Dragons ,
chacun avec un Fantassin en croupe ;
ils trouverent les Ennemis qui se ra-
fraîchissoient dans un Village. L'Infan-
terie entra , en criant , *qui vive* ; & au
premier feu qu'elle fit , les Ennemis se
retirerent en desordre ; les Dragons
qui les observoient , les poursuivirent ,
ils en firent trente-cinq prisonniers, &
tuerent le reste.

Les Troupes de Savoye , ayant ré-
passé les Monts , allerent prendre des
quartiers d'hiver en Piémont , & les
Allemands en Lombardie. Et S. A. R.
au lieu des conquêtes considerables
qu'on s'étoit promis , d'une Armée
beaucoup plus forte que les précédentes
 , fut obligée d'abandonner de nou-

1711.

veau son Duché de Savoye. Le Maréchal de *Bervvik* reprit possession de *Chambéry*, d' *Annecy* de *Montmelian*, du Château de *Miolans*, & d'autres postes.

Cette Campagne mortifia beaucoup les Alliés, & ils eurent bien de la peine de ne pas s'en prendre au Duc de Savoye. L'Empereur l'avoit contenté sur une partie de ses prétentions, dans l'esperance de le voir agir, & de l'engager à pénétrer jusqu'à Lyon; quand ce n'auroit été que pour attirer de ce côté-là les principales forces de la France, tandis que le Prince *Eugene* & *Marlborough* seroient venus jusqu'à Paris, par l'Alsace & la Champagne. S. A. R. avoit exigé des Alliés, avant que de partir de Turin, qu'on lui payât les arrerages qui lui étoient dûs, & il en avoit été payé, partie en argent comptant, partie en lettres de change sur Livourne, Genes & Geneve. On lui avoit donné une Armée beaucoup plus nombreuse que celle du Maréchal de *Bervvik*, & l'on ne comprenoit pas comment ce Général étoit venu à bout de garder une si grande quantité de passages éloignez, avec le peu de Troupes qu'il avoit; & comment tou-

tes les belles promesses que le Duc de 1711.
Savoie avoit faites aux Alliez , avoient
abouti à donner quelques legeres allar-
mes dans le Lionnois , à se rendre maî-
tre de Chamberi , & d'une partie de la
Savoie , à manger son propre Pais ; &
enfin faute d'y pouvoir subsister , à
l'abandonner , & à le voir reprendre
par les François.

La presence du Duc de *Berwick* ,
n'étant plus necessaire dans les Provin-
ces , il revint à la Cour , où il enten-
dit plusieurs fois faire son éloge de la
bouche du Roi même. Personne n'ai-
moit plus que Louïs le Grand à rendre
justice au merite. S. M. en donna des
preuves à la mort du Maréchal de
Boufflers , & son bon cœur ne lui per-
mit pas de dissimuler les regrets &
l'affliction que cette mort lui causoit.
Cet illustre Général les meritoit ; il étoit
actif , exact , infiniment zélé & affec-
tionné pour la personne du Roi ; &
pour le bien de l'Etat. Il en avoit sou-
vent donné les preuves les plus tou-
chantes ; on a dû le remarquer dans ces
Memoires , où nous avons parlé au
Siege de *Lille* , que les Alliez firent en
1708. le Maréchal de Boufflers s'y
jeta , il y sacrifia un reste de santé

1711. assez mauvaise, il y exposa sa vie, & malgré son peu de forces, il la défendit avec tant de courage & d'habileté, qu'il tint près de quatre mois de tranchée ouverte, & qu'il en fit acheter la conquête aux Ennemis, par la perte d'une grande partie de leur Armée.

La belle retraite qu'il fit à *Malplaquet*, après la blessure du Maréchal de *Villars*, lui a fait autant d'honneur que le gain d'une Bataille, & le zèle qu'il témoigna en cette occasion pour sa Patrie, en se soumettant aux ordres du Maréchal de *Villars*, moins ancien que lui, vaut seul tous les éloges; & lui fait plus de véritable honneur que les plus éclatantes victoires.

Outré la gloire que s'étoit acquise le Maréchal de *Berwick*, & dont on peut dire qu'il jouissoit à loisir au milieu de la Cour, il avoit eû la satisfaction d'y trouver dans sa Famille un nouveau Fils, dont la Maréchale étoit accouchée le 8. Septembre, & qui fut nommé *Henri Fitz. de James*.

1712. : Nous entrons dans la dernière année des malheurs de la France : mais aussi la plus accablante de toutes : on a vu l'année précédente, combien vivement avoit été la douleur de tout le

Royaume, à la mort de *Monseigneur le Dauphin*, fils unique du Roi ; on s'étoit 1712.
 consolé , en quelque façon , par les espérances que donnoient les rares vertus de M. le Duc de *Bourgogne* , qui avoit succédé à son auguste Pere, dans la qualité de Dauphin. Ce Prince , plein de pieté , de Religion , & de grandeur d'ame , d'un esprit juste & pénétrant , doué, en un mot, de toutes les qualitez qui font les plus grands Princes , faisoit espérer qu'on auroit en lui un digne Successeur de *Louis XIV.* capable de calmer nos justes regrets , à la mort de ce grand Monarque ; par le bonheur dont on se flattoit d'avance de jouir sous son Regne.

Des espérances si bien fondées, s'évanoüirent bien-tôt par la mort de ce digne Prince ; & pour comble de disgrâce , elle fut bien-tôt suivie de celle de Madame la Dauphine , & de celle du Duc de Bretagne, leur fils aîné.

Ces trois morts arrivées au commencement de cette année , en moins de quinze jours , y surprirent & accablèrent tout le monde. Il est inutile de vouloir parler ici de l'état où elles mirent *Louis le Grand* ; il suffit de dire que toute la Terre l'admira encor plus

1712. dans ses disgrâces , que dans ses plus éclatantes prosperitez. Peu de jours après, la consternation & les allarmes se renouvelèrent par la maladie dangereuse qui parut nous aller enlever encor M. le Duc d'Anjou , pour lors Dauphin ; mais Dieu cessa d'apefantir son bras ; il fut touché des vœux & des prières que faisoient tout le Royaume , trop sincères pour n'être pas écoutées. Il conserva cet arriere-Petit-fils de Louis XIV. pour qu'il fût de nos jours le bonheur & la felicité de ce Royaume.

Le Maréchal de Berwick fut un de ceux qui sentit plus vivement la mort de Monseigneur le Dauphin , il perdoit un Prince qui avoit pour lui une estime & une amitié particuliere , & auquel il étoit autant attaché par reconnaissance & par inclination , que par devoir : il avoit eû occasion par la confiance que ce Prince avoit en lui , de le voir de plus près , & de mieux connoître ses vertus & ses belles qualités ; il sentit aussi plus qu'un autre, combien étoit grande la perte qu'on faisoit. L'on étoit, ce semble , dans la saison des morts illustres. Le Maréchal de Catina mourut le 23. Fevrier , âgé de 74.

ans. La France plongée dans l'afflic- 1712.
tion après la perte de ses Princes, avoit
encor des larmes à donner à un Gene-
ral d'un merite aussi distingué , & à
qui elle étoit si redevable. Sa capa-
cité dans le métier de la guerre , avoit
sur-tout paru dans ses Campagnes d'I-
talie , & dans les journées de *Stafarde*
& de *la Marsaille*. Il n'étoit pas moins
habile dans les Négociations , & l'on
disoit communément , que Mr. de Ca-
tinat étoit un de ces hommes rares qui
pourroit remplir à la fois , & la Charge
de Connétable , & celle de Chancelier.
On n'a pas ignoré ce qui fit échoüer
tous ses projets dans sa derniere Cam-
pagne, & par quelle voye les Ennemis
en étoient toujours instruits , assés à
tems, pour n'en être pas les victimes.
Les avis qu'il en donna à la Cour , lui
attirerent du chagrin , & l'obligerent à
se retirer.

Il suporta ces déboires avec la fer-
meté & la soumission d'un veritable
Chrétien : on continua de le regarder
dans sa retraite , comme un des plus
sages , des plus vertueux , & des plus
éclairés Capitaines de son siecle. Le
Roi le fit souvent venir auprès de lui ,
pour le consulter sur les affaires les

1712. plus importantes & les plus délicates ;
& de son Château de *St. Gratien* , où il vivoit en simple Particulier , uniquement occupé des exercices de la piété Chrétienne , il eut encor part à de grandes entreprises , & à de brillans succès.

Personne n'estimoit plus Monsieur de *Bervvik* que le Maréchal de Catinat. Il le louoit sur-tout de sa prudence , & de son exactitude pour le maintien de l'ordre. Ces éloges font d'autant plus d'honneur au Maréchal de *Bervvik* , que M. de Catinat ne louoit gueres , & ne le faisoit jamais , qu'avec beaucoup de discernement , & sans flatterie.

Puisque nous en sommes sur nos malheurs , joignons encor ici la perte d'un Prince qui procura tant de gloire à la France , qui fut le salut de l'Espagne , & à qui Philippe V. est redevable de sa Couronne. L'on comprend qu'il s'agit du Duc de *Vendôme* , dont le nom seul réveille dans tous les cœurs les sentimens de la plus vive admiration. La liaison particuliere qu'il y eut toujours entre ce grand Homme , & M. de *Bervvik* , demande qu'il ait place dans ses Memoires , il étoit parti de Madrid pour aller à *Vinaros* , sur la



Côte de la Méditerranée, & qui est des dépendances du Royaume de Valence, à dix lieues de *Tortose*. Il y tomba malade d'une colique d'estomac, & mourut le 11. Juin, à l'âge de 58. ans, étant né le 30. Juin 1654. il étoit fils de Louis Duc de Vendôme, qui fut depuis Cardinal, & de *Laure Mancini*, niece du Cardinal *Mazarin*. 1712.

Ce Prince se nommoit *Louis-Joseph*; ses libéralitez & ses manieres affables, lui avoient acquis le cœur des Troupes, & il s'entendit souvent appeller le pere des Soldats. Les plus grands dangers n'étonnoient personne, quand le Duc de Vendôme y conduisoit; & jamais sous sa conduite, on ne vit qu'il ne soit arrêté par les plus grandes difficultés. Jamais il ne fut ni battu, ni surpris, quand il commanda en chef; sa seule présence étoit un presage assuré de la victoire. Il fit la premiere Campagne en Hollande, où il avoit suivi le Roi en 1672. en qualité de Volontaire. Après avoir passé assez rapidement par les differens grades, S. M. lui donna le commandement de son Armée en Catalogne en 1695. deux ans après, il battit l'Armée du Comte de *Zeinfes*, Viceroy de Catalogne, prit

1712. Barcelonne, quoi qu'il n'eût pas même assez de Troupes pour l'investir, & leva par cette conquête les obstacles qui arrêtoient la conclusion de la Paix de Risvvick. En 1702. il commanda en Lombardie, où dans différentes Campagnes, il gagna les batailles de *Luzzara*, de *Cassano*, de *Castiglione*, de *Santa Vittoria*, & de *St. Sbastien*, & prit les fortes Places de *Verceil*, *Turée*, *Verruë* & *Chivas*.

On sçait pourquoi le Siege de Turin ne lui fut pas confié, & ce qui obligea à le rapeller d'Italie, pour aller faire en Flandres les Campagnes de 1706. & 1707. sous Monseigneur le Duc de Bourgogne. A la priere de Philippe V. le Roi en 1710. l'envoya en Espagne, où la perte de la Bataille de Saragosse, avoit entraîné celle de presque tout le Royaume. A son arrivée, il assemble les Espagnols dispersez & consternez, il les mène à l'Ennemi; l'Archiduc abandonna Madrid & Toledé, quand il approcha, & bien-tôt les journées de *Brihuega* & de *Villa-Vitiosa* reparerent les malheurs recens, & affermirent pour toujours S. M. C. sur son Thrône. Après avoir chassé les Imperiaux des Royaumes d'Arragon & de Valen-

ce , il se préparoit à les faire sortir de la Catalogne , où ils s'étoient confinez ; mais cette conquête étoit réservée à un de ses plus fideles imitateurs. 1712.

S. M. C. qui sentoît la perte qu'elle faisoit par la mort du Duc de Vendôme , donna des marques publiques de sa douleur. La naissance de l'Infant *Don Philippe* avoit fait quitter pour 40. jours le deuil qu'on avoit pris à la mort de M. le *Dauphin* & de Madame la *Dauphine* , elle ordonna qu'on le reprît sur le champ. Elle lui fit faire des obseques magnifiques , & elle voulut qu'on l'enterrât au Monastere de l'Escurial , tombeau des Infants d'Espagne.

Reprenons la suite de nos Memoires , & des événemens d'une année qui sera à jamais memorable dans l'Histoire de France ; & voyons comment Louis XIV. parvint enfin à une Paix , dont il fit lui-même les conditions , & qu'il obligea ses Ennemis d'accepter : une issue aussi peu attendue , fut l'effet des avantages que remporta le Maréchal de *Villars* en Flandres , & en particulier de la journée de *Denain*. Les Negociations entamées depuis long-tems avoient recommencé. Celles qui se traitoient en particulier avec la Reine

1712. Anne, étoient en bon train ; les Hollandois , & tous les autres Alliez , à la reserve de l'Empereur , avoient été comme forcez malgré eux, à s'y prêter. Les Plenipotentiaires étoient nommez ; le lieu du Congrez designé ; & l'assemblée devoit s'ouvrir dès le mois de Decembre. Il sembloit qu'on avoit quelque raison d'esperer , qu'on ne feroit pas la Campagne , & que la Paix generale seroit conclüe avant la saison propre pour y entrer.

Il est bien vrai que toutes ces esperances n'auroient pas été vaines, si toutes les Puissances qui avoient intérêt à la conclusion de ce Traité , y eussent donné les mains avec autant de bonne foi, & eussent usé d'autant de diligence, que *Louis le Grand* , & la Reine *Anne* d'Angleterre : mais le bien particulier prévalut dans cette occasion au bien public ; & c'est ce qui donna occasion à une Campagne des plus sangiantes en Flandres , mais bien differente des dernieres, puis qu'elle fut des plus brillantes & des plus glorieuses à la France.

Le Prince *Eugene* pour l'Empereur, le Pensionnaire *Heinsius* pour les Hollandois , & le Duc de *Marlboroug* appuyé par le parti des *Whichts* en Angle-

terre, mirent tout en usage pour rendre infructueuses les mesures qu'on avoit prises pour tranquiliser l'Europe. Ils n'y réussirent pas ; mais par leurs intrigues , ils en éloignèrent la conclusion , & procurèrent à la France , assurément sans 'le vouloir , la gloire de forcer tous ses Ennemis , excepté l'Empereur , d'accepter une Paix qu'on doit regarder comme un prodige , sur-tout si l'on considère l'état où étoit réduit pour lors ce Royaume & la nature des événemens qui furent sa ressource, & son salut.

La Reine d'Angleterre, connoissant l'éloignement que le Duc de *Marlborough* avoit pour la Paix , & les liaisons particulières qu'il avoit avec le Prince *Eugene* , le Pensionnaire *Heinsius* , & avec les *Wicks*, commença par lui ôter le commandement de ses Troupes , & le donna au Duc d'*Ormond*. *Marlborough* mécontent, redoubla ses intrigues dans le Parlement d'Angleterre, fit agir tous ses amis pour troubler , & pour éloigner les Négociations , il obligea même le Prince *Eugene* , à venir à Londres , appuyer ses oppositions de la part de l'Empereur , & tâcher de détourner la Reine du parti qu'elle avoit

1712.

1712. pris. Malgré toutes les belles promesses qu'on lui fit , & tous les prétendus avantages qu'on voulut lui faire entrevoir pour elle , & pour ses peuples, la Reine fut inébranlable dans le parti qu'elle avoit pris de finir la guerre. Le Prince Eugene resta pendant encor quelque tems à Londres , comptant de gagner quelque chose auprès du Parlement : mais il ne réussit pas mieux , & il fut obligé de s'en retourner en Hollande, sans autre fruit que celui d'avoir fait un personnage assez peu convenable à un Prince qui avoit acquis jusques-là tant de gloire , & qui s'étoit fait une si haute réputation dans les armes.

Ce fut de sa part les mêmes intrigues en Hollande, de concert avec le Pensionnaire *Heinsius* , il mit tout en usage pour engager cette République à ne point donner les mains au Congrès , qui étoit déjà indiqué.

Tant d'allées & de venues , & tant d'intrigues ne firent que retarder le départ des Plenipotentiaires , & qu'engager par-là les Puissances divisées à entreprendre une nouvelle Campagne , que la Cour de France & celle d'Angleterre vouloient éviter. Les Hollan-

dois furent long-tems avant que de se déterminer à nommer des Plenipotentiaires , & à convenir du lieu du Congrès. Enfin s'étant rendus à la volonté de la Reine *Anne* , qui avoit choisi la Ville d'*Utrecht*, les Ministres de France partirent pour s'y rendre le 6. de Janvier. L'ouverture du Congrès se fit le 29. du même mois.

Les Plenipotentiaires de France , firent des offres pour obtenir une Paix generale ; ceux des Alliés pour les éluder & prolonger les Conférences, ne répondirent rien de précis , & se mirent à faire des demandes exorbitantes par écrit, qu'ils qualifierent d'articles spécifiques ; demandes qu'ils n'auroient pas été en droit de faire , quand même leurs Armées auroient été au cœur de la France. Ils ne doutoient point que de pareilles propositions ne rompiissent le Congrès. Mais les Plenipotentiaires de France se comporterent avec beaucoup de moderation & de sagesse, & ne donnerent point dans le piège ; ils remontrèrent avec force qu'on avoit assez écrit & qu'il convenoit de négocier les uns avec les autres , comme cela se pratiquoit d'ordinaire dans de pareilles occasions.

1712. — Cependant, comme on vit que les Conférences traînoient en longueur, on songea de part & d'autre à faire les préparatifs nécessaires pour entrer sérieusement en Campagne. Le Roi avoit déjà donné ses ordres pour que ses Armées fussent en état. Il avoit nommé le Maréchal de *Villars*, pour commander en Flandres, & sous lui le Maréchal de *Montesquiou*. Le Maréchal d'*Harcourt* devoit aller en Allemagne; & comme il avoit eû pendant l'hyver une attaque d'apoplexie, S. M. nomma le Maréchal de *Bezons*, pour servir sous lui, & pour le remplacer en cas que sa santé ne lui permît pas d'agir. Le Maréchal de *Berwick* eut le commandement de l'Armée du Dauphiné.

Ce que nous avons dit, peut faire comprendre les efforts que fit le Prince *Eugene*, pour pénétrer en France, & pour engager, par de nouvelles conquêtes, les Alliés à ne pas consentir si-tôt à la Paix, ou du moins à n'y entendre qu'à des conditions si onéreuses pour la France, que celle-ci ne pût les accepter. Pour cet effet, il entreprit le Siege de *Landrecies*, place qui depuis les conquêtes des Ennemis, étoit une des principales clefs du Royaume, &

pour empêcher que cette Place ne fût secourüe, il avoit fait un Camp retranché à *Denain*, par lequel il communiquoit à *Marchiennes*, que les Confederez appelloient *le grand Chemin de Paris*. Les mesures n'étoient pas mal prises; mais les vuës étoient trop injustes. Le Maréchal de *Villars* força les retranchemens de *Denain*, tailla en pieces l'Armée des Ennemis, leur fit lever le Siege de *Landrecies*, prit *Marchiennes*, *Doüay*, le *Quesnoy* & *Bouchain*.

Ainsi échoüerent tant de projets contre la France; & c'est-là ce que produisirent les promesses que quelques-uns des Alliez, faisoit sonner bien haut aux autres. La Reine *Anne* fit publier alors une suspension d'armes entre la France, l'Ang'leterre & l'Espagne, & le reste des Alliez, à l'Empereur près, consentit enfin qu'on traitât de la Paix, & qu'on tint pour ce sujet les Conferances à *Utrecht*; les hauteurs disparurent, & l'on eut pour les Plenipotentiaires François les égards qui leur étoient dûs.

L'on établit d'abord pour Préliminaires de la Paix, en premier lieu, que le Roi d'Espagne renonceroit à la Couronne de France, & que Mr. le Duc

1712. de Berri, & M. le Duc d'Orleans renonceroient à celle d'Espagne, afin que ces deux Couronnes ne se trouvassent jamais sur une même tête. En second lieu, que la France reconnoîtroit la Reine Anne pour legitime Souveraine de la grande Bretagne, & admettroit la succession établie dans la Maison d'*Hanover*. Qu'ainsi elle ne donneroit plus aucun secours, ni assistance au *Chevalier de St. George*, en lui refusant même l'azile qu'on lui avoit accordé jusques-là dans le Royaume. En effet, le Roi Jacques III. se retira en Lorraine. Quand on fut convenu de ces deux points, on regla les articles de la Paix dans les Conférences qui se tenoient à *Utrecht*. Mais voyons ce qui se passoit en Dauphiné. Le Maréchal de *Bervuik*, en arrivant à Grenoble, donna ses ordres aux Directeurs des Vivres, pour la subsistance de l'Armée, & prit ses mesures pour que l'équipage d'artillerie fût en état de marcher, lors qu'il l'ordonneroit. Il alla ensuite visiter tous les postes de la frontiere, & quoique avec une Armée toujours inférieure à à celle des Ennemis, il ferma comme les Campagnes précédentes tous les passages qui étoient en Savoye, en

Dauphiné, & en Provence; ayant ordre ^{1712.} du Roy de se tenir sur la défensive; il commença à mettre ses troupes en mouvement au commencement de Juin: il laissa en Savoye dix-huit Bataillons, & 28. Escadrons; distribuant le reste de ses Troupes en Dauphiné, dans le Comté de *Nice*, & dans la Vallée de *Barcelannette*.

Le Comte de *Thann*, qui commandoit les Troupes Imperiales, se rendit à *Turin*, sur la fin de ce même mois, pour conférer avec le Duc de Savoye, sur l'exécution de leurs projets. Ce Prince qui avoit eû avis quelques jours auparavant, que les François avoient des desseins sur *Demonte*, proche de *Coni*, & sur la Ville de *Suze*; venoit d'envoyer un corps de Troupes, sous les ordres du General *Rebender*, vers cette dernière Place, & la mit ainsi en sûreté. Le 26. de Juillet le Comte de *Thann* retourna à *Milan*, où il tint un Conseil de guerre; de-là il fit un tour dans le Mantouïan, & revint le 7. Août à *Turin*, d'où il partit en poste le 9. pour joindre l'Armée des Alliés, qui s'assembloit vers *Suze*, il fit compter à ce second voyage quatre cens mille écus au Duc de Savoye, de la part de

1712.

l'Empereur, pour le dédommager de ce que la Reine *Anne* d'Angleterre ne vouloit plus lui payer de subsides.

Le Maréchal de *Beruvik*, après avoir formé un Corps d'Armée vers *Briançon*, de celle de ses Troupes, qui n'étoient point répandues dans les postes qu'il faisoit garder, se mit en marche le 11. de Juillet, & passa le *Mont-Genèvre* sur deux colonnes, dont l'une campa au dessus de *Sezane*; & l'autre, au dessus de *Bousson*, sous les ordres de Mrs. de *Broglie* & de *Cadrioux*. La nuit suivante, il détacha tous les Grenadiers pour se rendre maîtres des hauteurs du *Bourg* & de *Cotteplaut*, ce qu'ils executerent sans opposition de la part des Ennemis, qui se contentoient de garder le col de *la Valette*. Le 12. l'Armée de France alla camper, la droite au col de *Bourget*, & la gauche à *Oulx*, le 13. M. de *Silly*, Lieutenant General, qui avoit passé la veille au col de *la Roüe*, arriva dans ce Camp, avec les Troupes qui avoient hyverné en *Savoie*. Le Maréchal de *Beruvik* étendit en même-tems la droite de l'Armée dans la Vallée de *Pragelas*, à une lieuë d'*Exilles*, où il trouva des fourrages pour subsister long-tems.

Le Comte de Tann avoit pour - lors 1712. vingt Bataillons dans le Camp retranché de *St. Colombar*, & trente qui étoient répandus, depuis ce Camp, jusques à *Suze*, il occupoit les cols de *la Vallette*, de *Fatieres*, & de *Fenestre*; & parce qu'il craignoit que le Maréchal de *Beruvik* ne fit quelque tentative sur *Exilles*, il y jetta quelque infanterie, une Compagnie de Canonniers & des munitions; il alla lui-même reconnoître ce poste, & il étendit son Armée de maniere qu'elle couvroit *Exilles* & *Fenestrelles*. Quelques jours après, il fit décamper son Armée, laissant huit Bataillons dans *St. Colombar*, & autant aux environs d'*Exilles*, & il alla se poster à *Chammont*, toujours également à portée de *St. Colombar*; & du col de *la Fenestre*. Il jetta cinq Bataillons dans *Fenestrelles*, & donna ordre au Baron de *St. Remy*, de s'emparer de la Vallée de *Sture*, en se postant, comme il fit, entre les Barricades, & *Pierre-porte*. Sa Cavalerie décampa à peu près dans le même-tems d'*Orbassan*, & marcha du côté de *Pignerol* à la *Marsaille*, & à *Vigorne*, pour la commodité des fourrages.

Le 22. le Maréchal de *Beruvik* fit

1712. tâter la redoute de *St. Colomban*, proche d'*Exilles*. Le détachement qu'il y envoya, s'empara d'une hauteur du voisinage ; mais il ne put se rendre maître de la redoute. Il fit ensuite une seconde tentative pour s'emparer de la hauteur nommée *Cornaceronne*, dans le Marquisat de *Suze*, mais elle se trouva fort bien gardée. Pendant ce tems-là, le Baron de *St. Remy* pénétra dans la Vallée de *Barcelonnette*, jusqu'à *Cerne*, & il obligea un détachement qui la gardoit, de l'abandonner.

Les deux Armées restèrent dans cette même situation de part & d'autre, tout le mois d'Aoust, sçavoir les Alliés à *Chaumont*, & le Maréchal de *Beruvik* à *Oulx*, où il avoit fait venir quelques grosses pieces de canon de *Briançon*, par le *Mont-Genèvre*, au commencement du même mois d'Août, dans la crainte que les Ennemis, manquant de fourrages dans leur Camp de *Chaumont*, n'entreprissent de forcer les passages de la Vallée de *Bardonnallo*, où il y en avoit en grande quantité ; & où il y avoit un de ses magasins. Les Bataillons François, qui étoient dans la Vallée de *Maurienne*, avec un Regiment de Dragons, allerent se poster vers *St. André*,

& le Maréchal de Beruik y ayant envoyé quatorze Compagnies de Grenadiers du Camp d'Onix par le col de la Rouë, ces Troupes marcherent ensemble vers Termignon. 1712.

Sur l'avis que les Ennemis en eurent, ils firent marcher un détachement du côté de la Novalaise, pour soutenir un Lieutenant Colonel, qui commandoit au poste d'Arpont, & aux autres du Montcenis : au pied de cette Montagne un détachement des Troupes de France, enleva à Lunebourg, à Bramard, & dans les autres lieux voisins, les Syndics avec les bêtes de voiture, pour empêcher ces Communautés, selon la défense qu'on leur avoit déjà faite, de fournir aucuns fourrages aux Alliés.

Pendant tous ces mouvemens, qui ne tendoient de part & d'autre qu'à subsister & à s'observer, le Duc de Savoye étoit demeuré à Turin, où le Comte de Peterbourg arriva vers le 15. Aonst, de la part de la Reine Anne d'Angleterre. A sa premiere audience, il fut plus de deux heures en conference avec son S. A. R. il eut ensuite plusieurs autres audiences, dans lesquelles il negocia avec ce Prince les condi-

1712. tions avantageuses que la France lui accorda à la sollicitation de S. M. B. dans le Traité de Paix.

Le Maréchal de *Beruvik*, après avoir arrêté pendant toute la Campagne le Général *Thaun*, sur la Frontiere de piémont, sans permettre à son Armée de descendre en Savoye, comme l'année précédente, fit un gros détachement qui décampa le 6. de Septembre d'*Oulx*, & prit la route de la Vallée de *Sture*. Il penetra dans le Marquisat de *Saluces*, & mit tout le Pais à contribution; il y pilla quelques Villages, & enleva quantité d'*Otages*; mais ne voulant pas se laisser fermer les passages par la neige qui commença à tomber en ce Pais-là, dès la nuit du 8. au 9. de Septembre, ce General reprit la route de son Camp d'*Oulx*, avec ses *Otages*.

Il y eut quelques escarmouches dans les gorges par où ses Troupes défilèrent; mais elles n'eurent pas de peine à forcer ces défilez, les Ennemis ayant lâché le pied après leur premiere décharge; on brûla & l'on pilla dans cette expedition les principales Villes de la Vallée de *San-Peyra*, & on en maltraita quantité d'autres. Si-tôt que le Maréchal de *Beruvik* fut de retour au Camp d'*Oulx*,
il

il alla à *Briançon*, d'où il détacha, suivant les ordres qu'il avoit reçûs de la Cour, vingt Bataillons & dix Escadrons de Dragons, sous les ordres du Chevalier d'*Asfeld*, pour aller en Catalogne. 1712.

Le Comte de *Thaun* l'ayant appris, & ne craignant plus rien, envoya les Troupes Allemandes à *Rivoli*, & de là dans leurs quartiers d'hiver. Il alla ensuite à *Turin*, où le Comte de *Peterbourg* revint une seconde fois pour suivre la négociation qu'il avoit entamée avec le Duc de Savoye. Le Comte de *Thaun* se rendit le 9. Octobre à *Milan*, & après y avoir donné les ordres neccessaires, il en partit pour se rendre à *Vienne*.

Quand le Maréchal de *Beruvik* eut assigné à ses Troupes leurs quartiers, il alla à *Grenoble*, & dans le tems qu'il se préparoit à en partir pour se rendre à la Cour, il reçut ordre du Roi, d'aller se mettre à la tête de l'Armée qu'on assembloit en Catalogne, pour faire lever le blocus de *Gironne*. Le General *Weisel* tint cette Place bloquée pendant presque toute la Campagne, & il la resserra de plus près le 15. Octobre. Les Allemands se saisirent du Pont Major sur le Ter, par où il

1712. faut nécessairement passer pour aller à la Ville, lorsque la Riviere n'est pas gayable ; ils ruinerent enfin les moulins qui sont hors de la Place , & couperent l'eau à ceux qui étoient dedans. Le Marquis de *Branca*s , qui en étoit Gouverneur , y étoit fermé avec une Garnison de douze Bataillons. Ayant trouvé le moyen de donner avis de la situation où il étoit , le Comte de *Fiennes* vint tenter, selon l'ordre de la Cour, de jeter quelque secours dans la Ville, attendant qu'on put la dégager tout-à-fait.

Il entra pour cet effet dans le Lam-pourdan , avec quinze Bataillons , y compris les Milices & quelques Escadrons , menant avec lui huit petites pieces de canon de Campagne, il n'avoit pas assés de Troupes, pour faire lever le blocus ; mais ayant fait croire aux Ennemis qu'il vouloit forcer leurs retranchemens , tandis qu'il fixoit leur attention d'un côté , & qu'il les contenoit en les faisant canonner , il fit passer plus bas un Convoi , & le fit entrer dans la Place. Après ce succès , il partit le premier de Novembre pour ramener ses Troupes en Roussillon , où il les mit en quartiers , en attendant

l'arrivée des Regimens que le Maréchal de *Beruvik*, avoit fait partir de Dauphiné, & qui alors devoient composer une Armée, avec laquelle il pourroit entrer en Catalogne, attaquer les Ennemis, & les obliger à lever le Siege de *Gironne*. 1712.

Cette Place avoit extrêmement souffert par la disette de bien de choses; ont doit dire, à la louange des Bourgeois, qu'ils avoient volontairement partagé la misere avec les Troupes; bien loin de cacher leurs provisions & leur argent, ils les offrirent eux-mêmes, & ils ne retinrent pour eux que ce dont ils avoient besoin, pour ne pas mourir de faim.

Les Soldats furent pourtant réduits à manger ce qu'il y avoit de plus rebutant; & ce qui est admirable, aucun ne témoigna la moindre envie de deserter, quoi qu'ils en eussent souvent trouvé l'occasion. Tant le Marquis de *Branca* avoit sçu gagner tout le monde par ses manieres polies & engageantes. Il s'étoit acquis une telle estime & une telle confiance, qu'il trouva entr'autres à emprunter quatre cens mille livres dans la Ville, pour les besoins de la Garnison.

1712.

Le General Staremborg qui , par son habileté , avoit trouvé le moyen de se soutenir en Catalogne avec d'assés foibles secours , & nonobstant la retraite des Troupes auxiliaires d'Angleterre , & la suspension d'Armes, faite avec les Portugais, sçachant l'extrémité où cette Place étoit reduite, & les préparatifs qu'on faisoit en France pour la degager , se rendit au Camp devant *Gironne* au commencement de Decembre , & fit faire des retranchemens à toutes les avenues. Ayant appris que le Maréchal de *Berwick* étoit arrivé à Perpignan le 9. où il assembloit son Armée, pour entrer en Catalogne , il comprit qu'il falloit se hâter. Il fit donner plusieurs assauts au *Fort-Rouge* , & à celui des Capucins , situés sur les hauteurs de la Ville , dans l'esperance que la Garnison extenuée , feroit peu de résistance. Il avoit fait préparer des échelles pour escalader quelques endroits de ces Forts ; mais les Allemands trouverent par-tout dans les Troupes qui les défendoient, plus de fermeté qu'ils ne s'étoient attendus. *Staremborg* comptoit, en s'en rendant maître , que les Bourgeois obligeroient le Marquis de *Branca* à capituler ; mais son entreprise

ayant manqué, il tourna toute son attention à faire retrancher les gorges qui conduisent du Lampourdan à *Gironne*. Cependant le Maréchal de *Berwick* ne perdoit point de tems. Les Troupes qui devoient composer son Armée, venoient du Dauphiné, de Provence & du Languedoc, & en attendant qu'elles arrivassent, il donnoit les ordres nécessaires pour leur subsistance, & pour un Convoi capable de ravitailler *Gironne*. Les pluies qui tomberent tous les mois de Novembre & de Decembre, enflerent si fort les Rivieres, qu'elles retarderent la marche des Troupes de plus de quinze jours : néanmoins les ordres furent donnez & executez si à propos, qu'une partie des provisions qu'on avoit fait embarquer, étoit arrivée à *Rosès*, quelques jours avant Noël. On fit cuire du pain & du biscuit beaucoup plus que l'Armée n'en pouvoit consommer pendant quinze jours. On le fit charger sur des mu'ets, qui prirent la route de *Gironne*.

Le Maréchal de *Berwick* partit de *Perpignan* le 26. Decembre, & alla coucher au *Boulon*, sur la Riviere de *Tech*, à quatre lieuës Françoises de *Perpignan*; c'étoit le lieu marqué pour

1712. l'assemblée. Il trouva qu'il y avoit encore quelques Regimens, qui n'étoient pas arrivez , entr'autres celui d'*Egrigni* Infanterie , & ce'ui de Dragons de de *Caylus*. Cette Armée devoit être composée de vingt mille hommes ; l'équipage d'Artillerie étoit de trente pieces de Canon ; on y avoit des Ingenieurs, & cinq Lieutenans Generaux , Mrs. d'*Arennes*, d'*Asfeld*, *Dillon* , de *Fiennes* & de *Silly*.

Enfin le 28. à la pointe du jour , l'Armée se mit en marche , & défila sur trois colonnes. Elle passa les Monts Pirenées par trois gorges ou cols differens. Les Miquelets Catalans qui les gardoient par ordre de M. *Staremberg* , les abandonnerent dès qu'ils apperçurent du haut des Montagnes les premiers mouvemens de l'Armée Francoise. Elle fut ce jour-là camper à *Jonquieres* , au bas des Monts , dans le *Lampourdan*.

Ce fût en cet endroit que le Maréchal de *Bervvik* commença à faire distribuer grand nombre d'Exemplaires d'une Ordonnance de la Cour de *Madrid* , portant défenses, sous peine de la vie , à tous les Habitans de fournir ni vivres, ni denrées aux Ennemis des

deux Couronnes , ajoutant pour les 1712.
Catalans de ne garder aucune arme
chez eux , de ne donner aucune assis-
tance ni retraite aux Miquelets rebelles
qui auroient les armes à la main contre
S. M. C. *Philippe V.* leur unique Sou-
verain legitime. Par de pareilles Or-
donnances , & par l'exacte & prompte
punition de ceux qui y contrevenoient,
le Maréchal de *Beruvick* avoit arrêté
quelques années auparavant la Revolte
des Royaumes d'Arragon , & de Va-
lence.

Le 29. l'Armée Françoisè s'avança
jusqu'à *Figuier s* , qui n'est qu'à une
lieuë & demi de *Castella d'Ampurias*
sur le Golfe de *Roses* ; elle y séjourna
le 30. de là le Maréchal de *Beruvick*
envoya plusieurs partis battre l'estrade
pour prendre langue des Ennemis ; &
répandre en même-tems des copies de
l'Ordonnance dont on vient de par-
ler. Le 31. l'on passa la *Fluvia* à *St. Pe-
rez de Pescador* , qui n'est qu'à demie
lieuë de la Mer , en laissant le grand
chemin de Gironne , le long duquel le
General *Staremborg* avoit fait faire ses
principaux retranchemens , comptant
que le Maréchal de *Beruvick* viendrait
à lui par cet endroit.

K iiiij

1712. Nos Troupes camperent ce jour là à
— *Armentieres* , entre la *Fluvia* & le *Ter* ;
elles continuerent leur marche le long
des Côtes de la Mer , & passerent le
Ter sans obstacle à *Toroella de Mongri*.
le Maréchal de *Bervuik* laissa un deta-
chement à *Berges* , sur la gauche du
Ter , pour servir d'escorte au Convoi
1713. destiné pour *Gironne*. La nuit du 2.
— au 3. de Janvier , *Staremberg* s'apperce-
vant que toutes ses précautions lui de-
venoient inutiles ; & que pendant qu'il
s'occupoit à empêcher qu'on ne fît en-
trer des vivres dans *Gironne* , il s'expo-
soit à en manquer lui-même, s'il n'alloit
promptement s'assurer a'*Ostalic* , le
seul endroit par où il eût communica-
tion avec *Barcelonne* ; jugeant d'ailleurs
par la route que prenoit l'Armée de
France , que le Maréchal de *Bervuik*
ne manqueroit pas de marcher vers
la Riviere de *Tordera* , qui fait un es-
pece de cercle près d'*Ostalic* , il aban-
donna cette nuit-là même les retran-
chemens de la Côte rouge. Et comme
il avoit fait rompre le Pont Major ,
il fût passer le Ter à un quart de lieue
de *Gironne* , après avoir fait construire
un Pont dans un endroit qu'on nomme
Ste. Eugenie , près de *Saria* ; de sorte

qu'en cotoyant la Riviere d'Onhar, il 1713.
descendit entre les Montagnes, pour
gagner le chemin qui conduit de Gi-
ronne à Ostalric.

Le principal objet du Maréchal de *Beruvik*, étoit de faire entrer dans *Gironne* le Convoi qu'on avoit destiné pour cette Place ; ainsi dès que le Marquis de *Branças* lui eut donné avis que les Allemands s'étoient retirés, il fit avancer à grande hâte le Convoi qui fut reçu dans la Ville, avec les marques les plus vives de consolation & de joye.

La précipitation avec laquelle le Comte de *Staremborg* s'étoit retiré, l'avoit obligé d'abandonner une grande quantité de provisions dans ses retranchemens, plusieurs chariots, quatre pieces de canon, & un grand nombre d'outils. Dans le tems que le Maréchal de *Beruvik* faisoit avancer le Convoi vers *Gironne*, il détacha M. *Dillon*, Lieutenant General, à la tête de quelques Grenadiers, & de plusieurs Escadrons, pour joindre l'arriere-garde des Ennemis. Mais ils se trouverent avoir trop d'avance sur lui, pour qu'il pût les atteindre, il ne fit que quelques trainards prisonniers ; s'étant pourtant

1713. — avancé jusqu'à un défilé, par où le Comte de *Staremberg* avoit passé, il y trouva encore deux cens cinquante hommes qui gardoient ce passage, pour donner le tems à son Armée d'avancer vers *Ost-iric*. Il les fit attaquer par ses Grenadiers, qui, après en avoir tué plusieurs, & fait quarante prisonniers, mirent le reste en fuite; après quoi il revint joindre le Maréchal de *Bervvik*.

La Cour d'Espagne, pour seconder cette expedition, avoit donné ses ordres pour faire marcher en Catalogne par *Tortose*, un corps de quatre mille chevaux, & de dix mille hommes d'Infanterie, pour lesquels on avoit fait amasser des provisions à *Penis-Cola*; ils devoient s'avancer, de concert avec le Maréchal de *Bervvik*, dans la plaine de *Tarragonne*. Suivant ces ordres, le Prince de *Tserclas de Tilly* passa l'Ebre le premier de Janvier, près de *Tortose*, & s'avança ensuite avec cette Armée dans la Viguerie de *Tarragonne*, du côté de la mer. Le magasin d'où l'on tiroit d'abord les vivres, avoit été établi à *Vinaroz*; mais à mesure que l'Armée s'approchoit de Catalogne, l'on rapprochoit les magasins.

Outre ce secours , le Marquis de *Grimaldi de Cera* étant entré avec un 1713.
petit Camp-volant de quatre mille Espagnols dans la Catalogne par *Lerida* , reprit *Cervera* , & occupa divers postes qui conduisoient à *Barcelonne*. Toutes ces Troupes environnerent la Catalogne , & attendirent dans leurs quartiers , que le tems fût propre pour commencer la Campagne , au cas que les Négociations d'*Utrecht* , ne produisissent pas , dans cette Province , l'effet que la Cour d'Espagne en esperoit.

Dom *Tiberio Carafa* , Maréchal de Camp , arriva à *Madrid* le 13. Janvier avec des dépêches qui apprirent au Roi d'Espagne la délivrance de *Gironne*. S. M. C. le fit Lieutenant General. Le Maréchal de *Beruvik* representa en même-tems au Roi d'Espagne, qu'il étoit à propos de publier une Amnistie en faveur des Catalans rebelles , lesquels rentreroient d'autant plus volontiers dans leur devoir , qu'ils seroient sûrs d'avoir par-là leur grace, dans un tems où ils avoient tout à craindre d'être abandonnés à la Paix , qu'on étoit à la veille de conclure ; qu'un pareil acte de clemence épargneroit bien du sang , qui se répandroit

K vj

1713. si on jettoit les Rebelles dans le desespoir, en ne leur laissant esperer aucun pardon. Le Roi d'Espagne suivit cet avis : il fit publier deux jours après, un decret en faveur des Catalans rebelles, par lequel S. M. C. accordoit une Amnistie generale à tous ceux qui viendroient se presenter à ses Officiers Generaux, pour renouveler le serment de fidelité ; ordonnoit qu'ils fussent conservés dans la possession de leurs biens, & que ce qui en avoit été confisqué, leur fût restitué. Le Roi déclaroit en même-tems que ceux qui ne profiteroient pas de la grace qui leur étoit offerte si liberalement, seroient punis & châtiés dans toute la rigueur des loix, comme Sujets rebelles & ennemis du repos de leur Patrie. On fit imprimer cette Amnistie en Castillan, & en Catalan ; & l'on en envoya un grand nombre de copies aux Officiers Generaux des Armées, aux Gouverneurs & Commandans des Places, afin de les répandre dans le País. On donna même la liberté à plusieurs Miquelets prisonniers, de retourner chés eux, avec de pareilles assurances d'un Pardon general.

C'est par-là que le Maréchal de Ber-

uvick couronna la glorieuse entreprise 1713.
qu'il avoit si heureusement executée ;
execution qui paroiffoit d'autant plus
difficile, que le Comte de *Staremborg*
avoit pris toutes les précautions possi-
bles pour rendre impraticables toutes
les avenues d'une Place , dont il com-
ptoit de se rendre maître par famine.
Mais tous les obstacles & toutes les dif-
ficultez que la situation du Païs , &
une saison rigoureuse avoient fait naître , furent surmontez par le Maréchal
de *Beruvik* , & il rendit , en sauvant
une Place de cette consequence, un des
grands services qu'il ait jamais rendu
au Roi d'Espagne , & au Roi de France son maître. Après avoir fait entrer
dans Gironne une grande quantité de
munitions de guerre & de bouche , il
partit de Catalogne , & vint en poste à
Versailles, où il arriva le cinq de Février,
& où il fut reçu du Roi & de toute la
Cour , avec les applaudissemens qu'il
méritoit.

Les Conférences d'*Utrecht* parvinrent
enfin à la conclusion de la Paix , qui
fut signée entre le Roi de France d'une
part , & le Roi de Portugal , la Reine
d'Angleterre , le Roi de Prusse , le Duc
de Savoie & la Hollande , de l'autre.

1713. Elle fut publiée à Paris le 22. May de cette année. L'Empereur fut le seul qui ne voulut pas y acquiescer ; quoi qu'on y eût stipulé pour lui , & qu'on lui eût donné deux mois pour y adherer. *Jacques III.* fut le plus lezé dans ce Traité, puis qu'on lui donnoit l'exclusion au Trône d'Angleterre , & qu'on assûroit par une garantie , de la part de toutes les Puissances, la succession de ce Trône dans la Maison d'Hanover ; ainsi par cette Paix , il se vit abandonné du Roi de France , qui ne pouvoit p'us l'aider, ni le secourir, & contraint de sortir du Royaume. Le 25. Avril de l'année précédente , il avoit fait un acte , par lequel il protestoit contre tout ce qui pourroit se stipuler au Congrès d'*Utrecht* à son préjudice , & contre les droits legitimes & évidents qu'il avoit sur la Couronne d'Angleterre.

Le Maréchal de *Beruvik* fut très-sensible au départ de ce Prince, & à la situation où il se trouvoit , il lui témoigna le regret qu'il avoit , de ce qu'étant attaché au Service de la France, il ne pouvoit le suivre & partager son sort ; mais il l'assura qu'il seroit toujours prêt à tout sacrifier dès qu'il y auroit quelque apparence que ses ser-

vices pourroient lui être utiles.

1713.

On avoit cru à la Cour de France, que l'Empereur n'avoit refusé de signer le Traité de Paix à *Utrecht*, que pour se distinguer de ses Alliés, & pour imiter par cette conduite, celle que l'Empereur *Leopold* avoit tenuë dans de pareilles occasions. On esperoit qu'il ne laisseroit pas passer le tems qu'on lui avoit donné, sans accepter les conditions qu'on lui offroit ; d'autant plus que S. M. I. n'étoit pas en état de résister seule à la France. Ses Ministres même avoient si bien compté sur cela, qu'ils n'avoient point pris de mesures pour entrer en Campagne.

Les uns & les autres se tromperent : l'Empereur animé par le Prince *Eugene*, se détermina à hasarder encore une Campagne, dans l'esperance qu'il pourroit arriver quelque événement favorable, qui le tireroit de la peine qu'il avoit à abandonner ses prétentions sur le Royaume d'Espagne, ce qu'il auroit fallu faire, s'il avoit accepté la Paix aux conditions portées par le Traité fait entre la France & les autres Alliés.

Le Prince *Eugene*, par les conseils de qui S. M. I. se conduisoit dans cette occasion, voyoit assez que la France pren-

1713. droit quelques Places pendant cette Campagne : mais il esperoit que si les affaires de l'Empereur ne tournoient pas bien sur le Rhin , on feroit à tems de négocier la Paix sur la fin de la Campagne , avec le Maréchal d'*Harcourt* , qui devoit avoir le commandement de l'Armée de France en ce païs-là. Il se persuadoit de plus que la France rendroit alors les conquêtes qu'elle auroit faites , & que le Roi souhaitant aussi ardemment la Paix , soit pour l'arrangement de ses Finances , soit pour le soulagement de ses peuples , qui avoient extrêmement souffert dans cette dernière guerre , ne feroit pas de pires conditions , & s'en tiendrait à celles qu'il avoit déjà offertes. Ce Prince habile , dont les vûes politiques ont toujours été fort étenduës , ne desespéroit même pas de voir arriver dans le cours de cette année de grands changemens dans l'Europe , qui peut-être feroient renaître la Ligue contre la France. Le grand âge du Roi , un seul Prince de trois ans qui devoit lui succéder , les grandes infirmités de la Reine *Anne* d'Angleterre , fortifioient ses conjectures , & servirent à appuyer les raisons dont il se servit auprès de l'Empereur

& de son Conseil , pour lui faire prendre le parti de continuer la guerre. 1713.

Ainsi l'Empereur n'employa les deux mois de tems qu'on lui avoit donnés pour se déterminer , qu'à faire de très-vives sollicitations auprès des Princes d'Allemagne , afin qu'ils n'acceptassent pas une Paix , qu'il disoit être infiniment honteuse au Corps Germanique , & qu'ils l'aidassent à continuer la guerre avec encore plus de vigueur.

La Cour de France ayant un peu trop compté sur la Paix , n'avoit fait aucuns préparatifs pour une nouvelle Campagne , & elle n'y songea sérieusement , que lorsque les deux mois furent presque écoulés. Ce ne fut qu'alors qu'elle connut , que le seul moyen de réduire l'Empereur à un accommodement , étoit de lui faire vivement la guerre : elle prit des mesures pour avoir une forte Armée sur le Rhin , & elle fit faire tous les préparatifs nécessaires pour des entreprises considérables ; mais comme on s'y prenoit tard , la dépense fut excessive , & il en coûta trois fois plus qu'il n'en auroit coûté , si on avoit plutôt prévu le cas où l'on se trouvoit.

L'Empereur obtint de la Diette de *Raisbonne* le consentement pour conti-

1713: nuer la guerre , avec le reste d'un million d'écus qu'on lui avoit accordé , & quatre autres millions d'écus qui devoient être portés à la Caisse militaire de l'Empire ; la Ville d'*Amsterdam* lui fournit outre cela un million de Florins , sous la caution des Etats Generaux. Il crut ces sommes suffisantes pour être en état de fournir aux dépenses de la Campagne. L'Italie ayant été comprise dans le Traité de neutralité qu'on avoit arrêté pour la Catalogne ; l'Empereur eut la facilité de tirer du Royaume de *Naples* & du Duché de *Milan*, une partie des Troupes qui y étoient pour la sûreté de ces Pays, & d'en grossir considérablement son Armée. Après quoi S. M. I. déclara publiquement, dès le mois de May , qu'elle avoit pris le parti de continuer la guerre , & de commander son Armée en personne.

La Cour de France se disposa, de son côté, à répondre à cette sorte de déclaration de guerre ; & dès que l'on fut certain que l'Empereur étoit résolu de n'entendre à aucun accommodement , le Roi donna ses ordres , & voulut qu'on entreprît quelque Siege. La santé du Maréchal d'*Harcourt* , qui devoit commander sur le Rhin , ne lui

ayant pas permis d'en accepter le commandement, S. M. jetta les yeux sur le Maréchal de *Beruvik*, pour le remplacer; croyant que le Maréchal de *Villars*, qui s'étoit défait de ses équipages, seroit bien-aîsé de se reposer sur ses Lauriers, & de n'être pas exposé aux fatigues d'une nouvelle Campagne. Mais M. *Voisin*, Secrétaire d'Etat de la guerre, représenta au Roi que le Maréchal de *Villars* ne s'étoit défait de ses équipages, que parce qu'il comptoit, comme tout le monde avoit crû, que l'Empereur acquiesceroit à la Paix, & ne hazarderoit pas de continuer contre la France, une guerre qu'il ne pouvoit soutenir lui seul. Que S. M. se trouvant obligée de continuer la guerre contre l'Empereur, il étoit de son intérêt de donner le commandement de son Armée sur le Rhin au Maréchal de *Villars*, pour que le même bonheur, qui l'avoit accompagné en Flandres, & qui avoit obligé les Hollandois, & autres Alliés, à accepter la Paix, pût contraindre l'Empereur à en faire de même, & que S. M. ne pouvoit lui refuser ce commandement, & la gloire de cette dernière expedition, sans faire croire à toute l'Europe, qu'elle n'avoit pas

1713. lieu d'être satisfaite de ce Général.

— Ce discours fit impression sur l'esprit du Roi ; S. M. changea de résolution , & nomma le Maréchal de *Villars* pour commander sur le Rhin , & le Maréchal de *Besons* sous lui. Le Maréchal de *Beruvik* ne fut point mécontent de cette préférence ; ses desirs étoient toujours réglés par la volonté du Roy ; l'unique chose à quoi il fut sensible, c'est qu'il perdoit une occasion de donner de nouvelles preuves de son zele pour S. M. & pour le bien du Royaume.

Le Maréchal de *Villars* prit *Landau* , qui se rendit le 21. Août, après vingt-six jours de tranchée ouverte , il força ensuite les lignes de *Roscof* , où les Impériaux s'étoient retranchés , & il finit cette glorieuse Campagne par la prise de *Fribourg en Brisgau* , qui capitula le premier Novembre , après trente-un jour de tranchée ouverte , le Château se rendit le 16. de ce même mois.

Ces conquêtes amenèrent l'Empereur à la Paix , il nomma le Prince *Eugene* son Plenipotentiaire , pour en traiter avec le Maréchal de *Villars* , à qui le Roi donna le même titre & les mêmes ordres ; le lieu choisi pour les

Conferences , fut le Château de *Rastat*, 1713. où l'un & l'autre arriverent sur la fin de Novembre , le Traité de Paix entre le Roi & l'Empereur , fut enfin arrêté & signé le 6. Mars 1714. le Roi le ratifia le 23. du même mois , & tout fut ensuite absolument terminé à *Baden*.

Pendant ce tems-là , le Maréchal de *Beruvik* jouïssoit du repos dans le sein de sa Famille , aussi grand & aussi respectable dans la vie simple & unie qu'il y menoit , que lors qu'il étoit occupé des fonctions les plus éclatantes & les plus glorieuses. Toujours réglé , toujours arrangé , toujours appliqué. Tout son tems étoit partagé , & parfaitement rempli. En sera-t'on surpris , puisque lors même qu'il étoit à la tête des Armées , & accablé , ce semb'e , par la multitude des affaires auxquelles il devoit pourvoir , il n'oublioit jamais de donner à la Pieté & à la Religion , les heures qu'il leur avoit destinées ; & qu'en particulier il recitoit chaque jour le grand Office , avec une attention , un recueillement , une dévotion qui édifioit les personnes les moins pieuses , & qui fermoit bouche aux plus libertins.

1713. Il ne restoit plus sur la fin de cette année ; que la Ville de *Barcelonne* & les Catalans rebelles à réduire. Ils étoient toujours armés, & ils refusoient opiniâtement de se soumettre, & d'accepter l'Armistie que le Roi d'Espagne leur avoit si genereusement offert. Il n'y eut peut-être jamais d'exemple d'une fureur si soutenüe. Ils n'avoient aucun espoir d'être secourus ; il n'avoit pas été fait mention d'eux au Traité de Paix fait à *Utrecht* , & encore moins à celui de *Rastat* , l'Empereur les avoit abandonnés à leur sort , & il avoit retiré de Catalogne toutes ses Troupes. L'on fût pourtant obligé de les réduire par la force des armes , & des châtimens , comme l'on verra dans la suite de ces Memoires , puisque le Maréchal de *Bervvik* eut la gloire de cette derniere expedition.

1714. Le Roi le nomma sur la fin de Février, pour aller de sa part complimenter le Roi d'Espagne , sur la perte qu'il venoit de faire de la Reine son épouse. Cette Princesse étoit morte le 14. de ce mois à l'âge de vingt ans ; elle s'appelloit *M.rie-Louise-Gabrielle*, & elle étoit seconde fille du Duc de Savoye. Elle avoit épousé *Philippe* de France , Roi

d'Espagne, le 11. de Septembre 1701. 1714.
 & elle laissa à l'Espagne trois Princes; —
Louis-Philippe Prince des *Asturies*, né
 le 25. Août 1707. L'Infant Dom *Phi-*
lippe né le 7. de Juin 1712. & l'Infant
 Dom *Ferdinand* né le 23. Septembre
 1713.

Cette Princesse fut universellement
 regrettée, non seulement de tous les
 Espagnols, mais de toute l'Europe. Elle
 joignit à un esprit supérieur, une fer-
 meté d'ame extraordinaire, qui la mit
 au-dessus de toutes les peines dont sa
 vie fut traversée; elle n'étoit occupée
 que de la gloire du Roi son époux, &
 de l'avantage de ses peuples. Sa vie,
 depuis qu'elle fut montée sur le Thrône,
 ne fut qu'une suite de tribulations.
 A peine fût elle arrivée en Espagne,
 que le Roi fut obligé de la quitter pour
 aller en Italie se mettre à la tête de son
 Armée. Pendant la Regence que S. M.
 C. lui confia, elle fit paroître une su-
 periorité de genie peu commune à
 son sexe, & à son âge; car elle n'avoit
 alors que 14. ans; elle vit une Flotte
 étrangère venir insulter le Port de *Ca-*
lix, enlever ou détruire à *Vigo* une par-
 tie de la Flotte & des Gallions, qui s'y
 étoit réfugiée; & leur riche charge,

1714. — qui devoit servir à défendre l'Etat ; passer au profit de ses Ennemis pour l'attaquer. Elle eut le chagrin amer d'apprendre que le Duc de Savoye son pere augmentoit le nombre des Ennemis du Roy son époux. Les événemens de la guerre l'obligerent deux fois, d'abandonner son Palais , & la Capitale du Royaume , pour mener , en quelque sorte , une vie errante dans les Provinces.

Cela joint à la trahison de quelques Ministres de la Cour , à la revolte des Provinces & des Royaumes entiers dépendans de la Monarchie d'Espagne , causa à cette Princesse les plus sensibles chagrins ; elle avoit pourtant assés de force pour cacher au Public les vives impressions qu'elle en ressentoit. Mais tandis que tout le monde admiroit sa fermeté & son courage , les violences qu'elle se faisoit , altererent sa santé, & lui causerent enfin la mort , dans le tems où elle commençoit à respirer , & où elle alloit , selon toutes les apparences , être plus heureuse.

Personne n'avoit plus contribué que cette illustre Reine, à rassûrer les esprits , à maintenir le bon ordre dans le Gouvernement , à animer le zèle & la fidélité

fidélité des Peuples & des Soldats ; & 1714.
tandis que le Roi exposoit sa vie à la
tête de ses Armées , elle se dépouilloit
de tout ce qui étoit à son usage , & du
nécessaire même , pour faire des lar-
gesses. Aussi les Peuples d'Espagne fu-
rent-ils extrêmement affligés de la per-
te qu'ils faisoient, & leurs regrets durent
encore.

Le Maréchal de *Beruvik* en recevant
l'ordre du Roi , dont on vient de par-
ler , fut encor chargé par Sa Majesté
d'offrir ses services au Roi d'Espagne ,
pour réduire les Catalans , & pour sou-
mettre la Ville de *Barcelonne*. Il partit
incessamment pour Madrid ; quand il
fut admis à l'audiance du Roi, il parla
d'une manière si noble & si touchante
que le Roi , & tous ceux qui étoient
présens, furent attendris & émus. L'on
peut dire que c'est dans ce genre de
discours , si difficile en lui-même, qu'il
excellait. Juste & précis dans ses ex-
pressions , noble & solide dans ses pen-
sées & ses sentimens. Rien de brillant,
& d'inutile ; tout étoit beau, & portoit
coup.

S. M. C. accepta ses offres contre les
Catalans ; elle connoissoit déjà par elle-
même , ce qu'il sçavoit faire ; & tous

1714. les Espagnols le regardèrent comme un
— digne successeur de Mr. de Vendôme,
qui méritoit, par ses grands talens, d'être
employé à finir un ouvrage que la mort
seule de ce dernier avoit pu interrompre.
Mr. de *Bervik* revint en France, rendre
compte au Roi de sa Commission.
Après quoi, il revint se mettre à la tête
de l'Armée qui étoit destinée à faire le
Siege de *Barcelonne*; S. M. T. C. avoit
fait partir quelque tems auparavant
vingt Bataillons, qui se trouvoient dans
le Languedoc, & dans les quartiers
voisins pour la Catalogne, & Mr. *du*
Casse étoit nommé pour commander la
Flotte destinée à fermer l'entrée du Port
de *Barcelonne*: mais ses indispositions,
jointes à un âge fort avancé, l'oblige-
rent à demander son congé. Il fut rem-
placé le 22. Juin par Mr. le Bailli de
Belle-Fontaine, Lieutenant General.

Les rebelles Catalans qui tenoient
la Campagne, continuoient à ravager la
Province, & à tenir alerte les Camps-
volans des Troupes Françoises & Espa-
gnoles; un de leurs corps de deux
mille hommes, investit la Ville de *Berga*,
& ils y avoient même donné deux as-
sauts. Le Duc de *Popoli* qui comman-
doit l'Armée, y envoya le Marquis de

Thoüy, qui les mit en fuite, & les obligea de se retirer dans les Montagnes, qui environnent la plaine de *Vich*, où Mrs. de *Bracamonte* & de *Valejo*, allerent encore leur donner la chasse. 1714.

Pendant ce tems-là, les Troupes de France, qui étoient arrivées en Roussillon, passaient les Montagnes, & s'assembloient à *Figuieres*, où elles camperent en attendant le Maréchal de *Beruvik*, qui arriva le 30. de Juin à *Perpignan*, accompagné du Comte de *Tinmouth*, son fils du premier lit, de *Mi'ord Lucan*, fils de sa première femme, de Mrs. de *Silly*, de *Geoffreville*, d'*Asfeld*, de *Firmacon*, & de quelques autres Officiers Generaux; il avoit reçu à Montpellier un Courrier de Madrid, avec les Patentés de Generalissime des Armées de S. M. C. il alla dès le lendemain à *Figuieres*, d'où les Troupes prirent le chemin de *Barcelonne*, & y arriverent le 7. Jui'let; on y avoit conduit en même-tems toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, qui avoient été préparées à *Collionre*.

Si-tôt que le Maréchal de *Beruvik* fût arrivé au Camp, il visita tous les travaux avancés, avec le Duc de *Popoli* & les Officiers Generaux; il donna ses

1714. ordres pour le campement des Troupes qu'il avoit amenées , & resserra autant qu'il put les Barcelonnois dans la Ville, pour qu'ils n'eussent aucune communication avec les Volontaires de la Campagne ; il avoit sous ses ordres , soit François, soit Espagnols, 15. Lieutenans Generaux , 18. Maréchaux de Camp , & 22. Brigadiers. Les deux Rois avoient laissé à son choix les Regimens , & les Officiers Generaux qui devoient servir à ce Siege. Le Duc de *Popoli*, après avoir remis le commandement à ce General , retourna à *Madrid* , où il reçut quelques jours après l'Ordre de la Toison d'Or. Monsieur *Orri*, qui gouvernoit les Finances du Roi d'Espagne , depuis plusieurs années , & qui avoit été envoyé au Camp devant Barcelonne, avec tous les pouvoirs necessaires pour traiter avec les Assiegez , n'ayant pu rien gagner , partit avec le Duc de *Popoli*.

Toutes les dispositions étant faites , Mr. de *Bervik* fit ouvrir la Tranchée la nuit du 12. au 13. de Juillet , du côté de la Mer au Levant , par où les Assiegés ne s'attendoient pas d'être attaqués. Elle fut montée par un Lieutenant Général , un Maréchal de Camp , & deux Brigadiers ; dix Bataillons , &

cinq cens chevaux , outre 2500. Tra- 1714.
 vailleurs pour la nuit , ce qui fut ob-
 servé , à peu près de même , pendant
 tout le Siege. La Tranchée fut pouf-
 sée jusqu'à trois cens quatre vingt toi-
 ses de la contr'escarpe ; sur les deux
 heures après midi , les Revoltés firent
 une sortie ; ils avoient à leur tête leurs
 valeureux *Matadores* , dont plusieurs
 resterent sur la Place , ou furent pris &
 pendus.

La députation envoya le jour même
 un Trompette , avec des dépêches à
 M. de *Bellefontaine* , qui refusa de les
 recevoir. Le Marquis de *Villarnel* en
 envoya un autre , avec une Lettre
 adressée au Marquis de *Guerthi*. Ce-
 lui-ci la porta, sans l'avoir ouverte, au
 Maréchal de *Beruvik*. Le Maréchal la
 rendit au Trompette , en le menaçant
 de le faire pendre , s'il reparoissoit.
 Ajoûtant que les Rebelles n'avoient
 d'autre parti à prendre, que de recourir
 à la miséricorde du Roi. Quelques
 heures après , des Dames de la Ville
 demanderent à parler au Maréchal ,
 pour le prier de leur accorder un azile ;
 mais il ne voulut ni les voir , ni les en-
 tendre ; il les fit rentrer sur le champ
 dans la Ville , disant que lors qu'il y

1714.

seroit , il les écouterait. Un Maréchal de Camp , un Brigadier , un Colonel & cinq Capitaines , s'étant sauvés de la Ville , vinrent se rendre à discrétion ; ils rapportèrent que les Troupes réglées étoient disposées à se rendre , mais que le peuple étoit plus obstiné que jamais, qu'il travailloit à faire retranchemens sur retranchemens du côté de l'attaque, disant qu'il aimoit mieux être enseveli sous les ruines des maisons , que de se soumettre.

L'on employa tout le tems jusques au 24. à pousser les travaux jusques au chemin couvert. Le 25. fête de Mr. de *Bervvik* , après avoir fait dire la Messe par le Vicaire Général de l'Armée , & avoir fait benir l'artillerie , il fit tirer à la batterie Royale 74. pieces de canon, & 24. mortiers , contre une longue courtine , qui s'étend depuis le bastion de la Porte neuve , jusqu'à celui de *Sainte Claire* , en même-tems que 16. autres canons tiroient de deux batteries , contre une redoute qui étoit près de la mer : un si grand feu fit l'effet qu'on avoit lieu d'en attendre , & les écarts que firent les boulets dans la Ville , l'endommagerent extrêmement.

L'épouvante des Habitans de Barce-

lonne , ne produisit autre chose qu'une 1714.
assemblée generale , où il fut conclu —
qu'on persisteroit dans la revolte. Pi-
nos Gentilhomme , & un des plus dé-
terminez Rebelles , y parla avec une
hauteur , qui intimida ceux qui pan-
choient à la soumission. Les rêveries de
Basset , Grand Vicaire du Cardinal de
Sala Evêque de la Ville, & qu'il debita
sous le nom de revelations , en séduisi-
rent d'autres. L'on dressa un Mandè-
ment , que l'on fit distribuer par des
Emissaires , qui, à la faveur de la nuit,
sortoient & rentroient aisément par le
Port , cet écrit en avertissant les Rebel-
les du dehors, de l'état où se trouvoit la
Place , & du danger dont elle étoit
menacée , portoit qu'il étoit ordonné à
tous les Habitans des Villes & de la
Campagne , au dessus de l'âge de qua-
torze ans, de prendre les armes pour la
défense de leur liberté , à peine d'être
traitez comme ennemis de la Patrie.
Les Sr. Poël & *Armengol* allerent dans
tout le Pais, pour mettre ce Mande-
ment en execution. Les Capitaines Mi-
quelets eurent l'insolence d'accompa-
gner cet écrit d'un ordre de leur part ,
conçu dans des termes , que les plus
celebres & les plus accreditez Generaux

auroient à peine employez ; enjoignant à tous les Habitans des Cités , Bourgs , & Villages de Catalogne, ayant atteint l'âge de quatorze ans & au dessus, de prendre les armes , & se rendre auprès d'eux , sous peine de se voir brûler dans leurs habitations.

Cependant le soir du 30. Monsieur de *Bervix* se transporta à la tranchée. Elle étoit montée par Mr. *Dillon*, Lieutenant Général , Mr. *Vicintello* Maréchal de Camp, & Mrs. *Courten* & *Desmarets*, Brigadiers. Tout étant disposé, & le signal donné, quatre Compagnies de Grenadiers sur la droite , & autant sur la gauche, attaquèrent le chemin couvert , qui règne depuis le bastion de la *Porte neuve* , jusqu'à celui de *Ste. Claire* , & sans s'arrêter à faire feu ; se jetterent dedans , & passerent au fil de l'épée tout ce qui s'y rencontra. Les Travailleurs les suivirent de près , & l'on s'y logea aussi tôt à la faveur du feu que faisoient les Troupes de la tranchée , qui soutenoient cette attaque.

Les Assiégés vinrent en grand nombre pour regagner la contr'escarpe ; mais nos Grenadiers étoient encor si frais, qu'ils furent repoussés avec beau-

coup de perte. Cette action se fit avec 1714.
tant de valeur de la part des Assie-
geans , & fut soutenue si mollement de
la part des Assiegés , que les premiers
n'y perdirent que peu de monde. Les
batteries continuerent à battre en bré-
che les deux bastions & la courtine ; &
l'on y attacha le Mineur.

Monsieur de *Beruvik* , pour empê-
cher le mauvais effet que pouvoit pro-
duire l'écrit insolent dont nous avons
parlé , fit imprimer à *Gironne* , & affi-
cher dans les Villes, & principaux en-
droits de Catalogne , défense de le
distribuer , & d'y avoir aucun égard ;
avec ordre de faire pendre sur le
champ , & sans autres formalités, tous
les Catalans qui seroient pris les armes
à la main , de piller & brûler, sans nul
ménagement, tous les lieux qui favori-
seroient les Rebelles. En conséquence
de ces ordres, qui étoient dattés du 6.
Août , on pendit trente-un Rebelles ,
que M. de *Bracamonte* avoit pris sur une
Troupe de deux mille commandés par
le Chevalier de *Poël* , & qu'il avoit dé-
fait au passage d'un défilé , à son re-
tour de *Berga* , où il venoit de mener
un Convoi de vivres ; il resta quatre
cens de ces Revoltés sur la Place.

1714. Après qu'on eut emporté le chemin couvert, on sçut, par des deserteurs, l'état des forces des Assiégés, & des mesures qu'ils avoient prises pour se défendre, & en voici le détail. Il y avoit encore deux mille hommes de Troupes réglées dans *Barcelonne*, tant Cavalerie, qu'infanterie, sans y comprendre les Milices, les Bourgeois, & puisqu'il faut le dire, les Moines & les Ecclesiastiques; car tous avoient endossé le harnois de gré ou de force, pour la défense de la Ville. Le Marquis de *Villaroël* avoit la principale autorité; Dom *Joseph Antonio Morli*, appelé communément *Ponton*, étoit Lieutenant General, il est vrai qu'il étoit sorti de la Ville, & s'étoit présenté à nos Troupes comme deserteur; mais sa place n'ayant point été remplie, on soupçonnoit que cette sortie ne fût concertée avec Mr. de *Villaroël*. Ainsi le Maréchal de *Beruvik* l'avoit envoyé par précaution à *Peniscola*, pour y attendre la fin du Siege. Dom *Joseph Bet-lever*, surnommé *Joseph Pet-z*, commandoit l'Infanterie, sous le nom de Sergent General de bataille; il commandoit aussi les Troupes Bourgeoises, dont on composa un Regiment de six

Bataillons , chacun de cinq cens hommes. On nommoit ce Regiment la Colonne. — 1714.

Lorsque le Peuple étoit convoqué par le son du *Tocsin* , cette multitude s'appelloit , l'assemblée generale des *Somettans* , prétendant signifier par-là qu'ils étoient entierement soumis aux ordres de leurs Chefs & Commandans. Le Chevalier *Romanat* étoit General de la Cavalerie ; *Basset* commandoit l'Artillerie , & faisoit les fonctions de premier Ingenieur. Le Capitaine des Bombardiers se nommoit *Bruno Tornoze* , & *Pareras* le Capitaine des Mineurs.

Le Regiment de la Colonnelle, dont on vient de parler , étoit composé de ceux du menu Peuple, qui étoit les plus propres à porter le armes , il étoit dispersé dans differens quartiers, faisant alternativement le Service avec les autres Troupes. Il y avoit trois Places designées pour l'assemblée des Troupes; l'une depuis *Ste. Catherine* , jusqu'à la *Chapelle Marine* ; la seconde étoit au Palais , & la troisième à la *Mercy* ; de façon que ces differens corps pussent se trouver promptement aux endroits où ils seroient necessaires pour la défense

L'vj

1714.

de la Place. Les Troupes qui avoient la Garde de la demi-lune, de la Porte-neuve, avoient toujourns un renfort tout prêt ; au Couvent de *St. Pierre*. Celles qui défendoient la demi-lune de *Ste. Claire*, avoient leur secours à la place de *Enllui*. Celles qui gardoient la brèche avoient le leur à la place de *St. Pierre*. Celles du bastion du Levant, aux écuries de la *Leucata*. Outre cela, il y avoit trois cens chevaux prêts à aller où le besoin le requeroit, & cent autres de Piquet au Jardin *Conari*, hors de la vieille Ville.

On fit, par ordre du Conseil, le dénombrement de tous ceux qui étoient au-dessus de quatorze ans ; & l'on publia un ordre, qu'au moment qu'on sonneroit le *Tocsin* à la Cathedrale, & aux autres Eglises, chacun eût à prendre les armes pour se rendre où le feu l'appelleroit. Si quelqu'un y manquoit, il étoit traîné au cachot, pour être mis au Conseil de guerre.

Les Barcelonnois avoient fait une coupure, depuis la Porte neuve, jusques aux fourches patibulaires, qui sont près du bastion du Levant, & avoient démoli toutes les Eglises, & les maisons qui étoient depuis le Couvent

de St. *Augustin* , jusqu'à la Boucherie, 1714.
qui avoit aussi été rasée. L'endroit de
cette coupure , qui étoit vis-à-vis de la
brèche , que les Assiegeans avoient
faite, étoit perfectionné depuis la porte
du chemin couvert. L'on y avoit fait
une grande Place d'armes, munie d'un
fossé de douze pieds de profondeur sur
dix de large. On avoit encor élevée
une bonne muraille de pierre, à chaux
& à ciment , à chacun des côtés qui
regardent la brèche. Les Assiegez y
avoient mis cinq pieces de canon, char-
gées à cartouche , pour en défendre les
approches , ayant fort élargi dans ces
endroits le terrain de la muraille.

La Jonte ou Conseil de guerre
des Barcelonnois , qu'ils nommoient
la grande Justice , avoit à sa tête Dom
Pierre de Toréllas Semanas , à qui ils
donnoient le titre de Gouverneur Ge-
neral de la Catalogne ; mais à qui par
raport à son grand âge , on avoit don-
né pour Lieutenant Dom *Francisco*
Legaol. Les autres Membres de ce
Conseil étoient Dom *Joseph Pinos* , le
Comte *Coponts* , le Comte *Placenzia* , le
Marquis de *Semanas* , l'Archidiacre
Apré , Dom *Francisco Finaler* , Dom
Manuel Ferrer. Le Secrétaire du Conseil

1714. étoit le nommé *Verneda*, beaufrere du Sr. *Perlas*, qui depuis quelque tems étoit à la Cour de *Vienne*.

Les Jurats ou Consuls de *Barcelonne*, avoient établi une autre Jonte de gens d'un moyen état. Ce Conseil pouvoit porter le nom de Conseil de Finance, puis qu'il étoit chargé du soin de payer les Troupes des deniers de la Ville. Ceux qui composoient ce Conseil, prenoient l'argent où ils pouvoient le trouver, de gré ou de force; & s'ils apprennoient que quelqu'un en eût de caché, sans l'avoir déclaré, ils l'envoyoient enlever sur le champ, & faisoient mettre le Propriétaire en prison, pour être puni; ce qu'ils avoient déjà exécuté plusieurs fois. Ce que l'on vient de dire, fera comprendre, que quoique les Assiegeans fussent maîtres du chemin couvert, il leur restoit encor de grandes difficultés à surmonter; car on ne doit pas juger de ce Siege, comme de celui d'une Place qui seroit défenduë par des Troupes réglées: mais il faut se souvenir qu'on avoit affaire ici avec des Rebelles que le desespoir seul faisoit agir.

Le premier Aoust, pour nouvelle preuve de la rage & de la fureur qui

les animoient , plusieurs femmes & enfans vinrent planter sur la brèche un drapeau , au milieu duquel on avoit peint une tête de mort , voulant par-là faire comprendre qu'ils aimoient mieux mourir , que de se rendre. Le 3. ils firent deux sorties pour interrompre le travail des Mineurs Espagnols , qui étoient attachés au flanc gauche du Bastion de *Ste. Claire* , ils en tuerent deux , & en enleverent quatre ; mais les Mineurs François attachés de l'autre côté, de même que ceux qui étoient au bastion de la Tour neuve, continuèrent leur travail ; parce que les Barcelonnois furent chargés de toutes parts , & rentrèrent bien-tôt dans la Ville , à la réserve de soixante-neuf qui furent tués. Mr. Dupuy Vauban , Lieutenant General , & chef des Ingenieurs , reçut dans cette occasion un coup de mousquet qui lui prenoit vers l'omoplate , & sortoit du côté de l'estomac. Quoique cette blessure ne fût pas mortelle , il n'a jamais pu en guérir parfaitement , d'autant plus que ce brave Homme étoit déjà tout criblé de coups. Il étoit neveu , à la mode de Bretagne , du feu Maréchal de Vauban. Le 5. les Assiégés revinrent au nombre de mille hom-

1714. mes, du côté des Capucins, & surprirent une redoute, où il y avoit cent hommes, dont dix-huit furent tués, & les autres faits prisonniers; mais les Grenadiers étant accourus, les Assiégés furent chassés de la redoute, & contraints de rentrer dans la Ville.

Ce jour-là le Maréchal de *Beruvik*, fit changer une partie des batteries, pour les rapprocher; & le jour suivant, il y en eut une de six pieces de canon, qui commença à tirer contre le bastion de *Ste. Claire*. Peu après, quatre batteries établies sur le chemin couvert, battirent aussi en brèche le même bastion, & furent employées à le ruiner & à faire le passage du fossé. Les mines étant achevées, & chargées le 11. la tranchée ne fut point relevée; mais les Troupes qui devoient la monter, joignirent les autres vers le soir. Le 12. à la pointe du jour, le Maréchal de *Beruvik* s'y rendit, & tout étant prêt pour attaquer deux bastions, on fit jouer les deux mines qui eurent tout le succès qu'on en pouvoit attendre. Quelque tems après, six Compagnies de Grenadiers monterent à la brèche, & ayant chassé ceux qui la gardoient; ils occuperent l'angle du bastion de la

Porte-neuve ; mais les travailleurs n'étant pas arrivés assez-tôt pour faire les logemens, ces Grenadiers furent obligez par deux fois , de descendre au bas de la brèche ; pour s'y couvrir contre le grand feu des Ennemis. Alors le Maréchal de *Berwick* commanda six autres Compagnies de Grenadiers , qui monterent aussi sur la brèche du bastion de *Ste. Claire* , & s'y logerent. Mais comme ce bastion étoit retranché à la gorge, & qu'il étoit commandé par une muraille épaisse contre laquelle il étoit attaché ; & par le bastion du Levant , nos Grenadiers ne purent soutenir le feu continuel de canon, de bombes , & de mousqueterie des Assiégés , & après avoir repoussé trois vives attaques , ils furent obligés de descendre au bas de la brèche , & de se couvrir avec des Gabions.

Cette action dura plus d'une heure , avec un feu très-vif de part & d'autre , qui fit perir bien du monde. Les batteries des Assiégeans ne cessèrent de tirer tout le jour , & une partie de la nuit, pour empêcher les Rebelles de réparer les brèches. Le 13. les Troupes qui avoient monté la tranchée le jour précédent , ne furent point relevées, &

1714.

furent jointes par les dix Baraillons qui devoient les remplacer. L'on avoit dessein de recommencer l'attaque.

En effet , sur les dix heures du soir , vingt Compagnies de Grenadiers commandées par M. de *Sauve-bœuf*, Brigadier & Colonel du Regiment de *Blaisois*, & sous lui M. de *Polastron*, Colonel de *la Couronne* , ren-outrèrent à l'assaut. Les assiegés qui s'y étoient attendus , s'étoient si bien préparez , que le combat dura , depuis dix heures du soir , jusqu'à six heures du matin , que les Assiegeant chasserent enfin les Revoltez , se logerent , & se maintinrent , après huit attaques des plus vives , où les Barcelonnois revinrent à la charge , dans l'intervalle de huit heures.

Cette action fut une des plus vives & des plus longues qui se soit vûë en pareille occasion ; ce qu'on y remarqua de plus singulier , fut un grand nombre de Reigieux & d'Ecclésiastiques , qui venoient à la brèche croiser la bayonnette au bout du fusil , avec les Grenadiers de l'armée. Le lendemain les Assiegés qui ne vouloient pas donner le tems aux Assiegeans de perfectionner leur logement sur ce bastion , où M. de *la Motte*, Lieutenant Colo-

nel de la Couronne , se maintenoit depuis quatorze heures , malgré le feu continuel que sa Troupe essuyoit de divers endroits qui dominoient ce poste , vinrent sur le midi , avec presque toutes les forces de la Ville , & chargerent si vivement les Grenadiers , qu'ils furent obligés d'abandonner le bastion & de rentrer dans le chemin couvert. Quoi qu'on eût envoyé, pour les soutenir, tous les Piquets de la gauche.

Jamais on n'a mieux connu , combien il est dangereux d'avoir à combattre contre la fureur d'un peuple , qui, sans connoissance & sans experience de la guerre , & ne combattant ni par devoir, ni pour acquérir de la gloire , n'en est que plus propre à faire périr bien de braves gens. On comptoit que dans les differens combats qui s'étoient donnez sur la brèche , il y avoit eû plus de quinze cens hommes tuez ou blessez de part & d'autre ; deux tiers pour les Assiegeans , & un tiers pour les Assiegez.

Ce nombre eût été beaucoup plus considerable , si le front de l'attaque eût été plus grand , & que les Troupes qui attaquoient & défendoient les brèches, eussent pû s'étendre , & en venir

1714. aux mains ; le Marquis de *Sauvebois* ,
 M. du *Verger* , Brigadiers des Inge-
 nieurs , les deux Capitaines de Gren-
 adiers du Regiment de la Couronne ,
 les trois du Regiment de Normandie ,
 & leurs Lieutenans , furent tuez. Le
 Marquis de *Polastron* , M. *Doze* , Capi-
 taine de Grenadiers du Regiment d'Ar-
 tois , & quantité d'autres Officiers fu-
 rent bleffez. Les Barcelonnois y perdi-
 rent le Comte *Joseph Mitas* , Dom *Car-
 las Ribera* , Dom *Geronimo Salvador* ,
 Dom *Magin Nint* , Dom *Francisco de
 la Vega* , Dom *Geronimo Generes*. M. de
Llinas , & un de ses fils. Ils eurent par-
 mi les bleffés , le fils de *Berard* , & le
 Marquis de *Montenegro*.

Après que les Affiegeans eurent été
 obligés d'abandonner les deux bastions
 du front de l'attaque , les Affiegés fi-
 rent chanter deux *Te Deum* , & tra-
 vaillèrent incessamment à fortifier leurs
 retranchemens , tant derriere les bré-
 ches , que derriere les coupures qu'ils
 avoient faites aux avenues de la vieille
 Ville. Ils firent des crenaux & des em-
 brasures à toutes les maisons voisines ,
 pour les remplir de Troupes Bourgeoi-
 ses , afin que défendus par le feu qu'el-
 les feroient , ils pussent favoriser la re-

traite de leurs gens , au cas qu'ils fussent forcés d'abandonner les ouvrages extérieurs. 1714.

La nuit du 18. au 19. il entra dans la Ville quatorze Barques chargés de provisions , sans que la Flotte pût les en empêcher , faute de Bâtimens propres à ranger la côte. Les Affligés recevoient ainsi de tems en tems, pendant le Siege , des rafraîchissemens ; & la chose leur étoit d'autant plus aisée , que les Majorquins , de concert avec les Catalans , avoient un dépôt vers la Côte au delà du *Lobregat* , dans une vieille Tour , proche *Castel de Fels* , où les Barques de *Majorque* déchargeoient pendant la nuit , & où celles de *Barcelonne* alloient ensuite prendre les provisions qu'on leur avoit amenées. Cette circulation dura plus de six semaines , sans qu'on s'en fût apperçû , parce que cette Tour étoit inhabitée depuis plus d'un siecle , qu'elle n'avoit ni portes , ni fenêtres , & que d'ailleurs on se fioit aux Habitans des lieux circonvoisins , qui paroissoient fideles & zelez pour le Service du Roi d'Espagne ; tandis qu'ils étoient d'intelligence avec les Rebelles de la Campagne, & de *Barcelonne*. Enfin cette correspondance ayant été dé-

1714.

couverte , le magasin fut pillé , & les maisons de ces habitans furent brûlées. On arma dans la suite 30. Barques , pour donner la chasse à celles qui voudroient entrer dans le Port ; & si l'on avoit pris plutôt cette précaution , le Siege n'auroit pas tant duré. Les Miquelets , qui étoient sous les ordres du Chevalier *del Poel* , & du Sr. *Armengol* , ayant ramassé un corps d'environ huit à neuf mille hommes, formerent le dessein de jeter du secours dans *Barcelonne* , & de forcer un quartier du Camp des Assiegeans , de concert avec les Assiegez , qui feroient une Sortie dans le même tems. Le Maréchal de *Bervuik* en fut informé , & se tint sur ses gardes. Il fit des détachemens sous les ordres de M. de *Montemar* , & du Marquis d'*Arpajou*. Le 22. le Marquis de *Thony* joignit le Chevalier *del Poel* , sur les hauteurs de *Samanat* , à la première décharge les Rebelles prirent la fuite. Le lendemain , le Marquis de *Thony* , ayant séparé ses Troupes en trois corps , les enveloppa , & en tailla en pieces une grande partie; ceux qu'on prit, les armes à la main, furent arquebusez.

Le 30. le corps commandé par M.

de *Montemar* , battit une troupe des Rebelles près de *Piera*, à trois lieues de *Martorel*. Le lendemain, dernier Août, ils furent encore attaqués & battus près de la Verrerie , entre *Monferrat* & *Inqualada* ; de sorte que dans ces quatre différentes actions , ce grand corps de Rebelles fut entierement dissipé , & il n'en parut plus depuis pour inquieter le Siege. Les détachemens, après avoir battu la Campagne pendant dix jours, retournèrent au Camp, & laisserent au Marquis de *Thony* , & au Comte de *Fienne* le soin de tenir en respect les Rebelles du plat-Païs. On continuoit à battre la Place avec soixante-deux pieces de canon , & un grand nombre de Mortiers & de Pierriers ; ce qui augmenta considerablement les brèches déjà faites , & ce qui en fit de nouvelles.

L'on ouvrit le 2. de Septembre deux tranchées dans les fossés , depuis le pied de la contr'escarpe , jusqu'à la brèche. Mais le lendemain , il fit un si furieux orage , pendant douze heures , que les tranchées & les mines furent inondées , & les travaux retardez : tout fut bien-tôt réparé.

Alors il sortit de la Ville plus de

1714.

trois cens, tant hommes que femmes, & enfans, criant ; *Misericorde*, & vive le Roi Philippe V. un moment après, il s'en pre'enta un plus grand nombre, & si on eût voulu les recevoir au Camp, ou leur permettre de se retirer, il en seroit très-peu resté dans la Ville, mais le Maréchal de *Bervvik* ordonna qu'on les fit rentrer.

Le 6. le nommé *Joseph Pelz*, Sergent de Bataille des Assiégés, parut sur le haut de la brèche, avec un drapeau blanc, demandant à parler au Commandant de la tranchée. C'étoit pour répondre à une sommation que le Maréchal de *Bervvik* avoit fait faire, il y avoit quelque jours, de se rendre, pour éviter les dangers auxquels une plus longue opiniâtreté, alloit exposer la Ville & tous les Habirans, & dans laquelle il leur offroit la vie sauve, & les biens. Le Chevalier d'*Asfeld* s'avança au bas de la brèche, d'où cet Officier lui cria, que les Bourgeois ayant délibéré sur la proposition de M. le Maréchal, leur résolution étoit de n'entendre à aucune composition, aimant mieux perir, les armes à la main, que de se soumettre. La vue qu'avoit eü M. de *Bervvik* ; en faisant
cette

cette sommation , étoit d'empêcher le pillage de cette Ville , qu'il vouloit conserver au Roi d'Espagne ; mais quand il vit cette opiniâtreté , comme les brèches étoient aussi spacieuses qu'il pouvoit le souhaiter , il se déterminà à faire donner un assaut general , & à ne pas attendre l'effet des nouvelles Mines qu'il avoit fait faire , & qui avoient été inondées par les grandes pluies du 9. Pour cela , il fit ses dispositions , de maniere à réussir , comptant bien que l'expédition seroit difficile & perilleuse. Les Assiegez y furent trompez , parce qu'ils n'attendoient l'assaut qu'après que les Mines auroient joué.

M. *Dillon* , Lieutenant General , ayant sous ses ordres Mrs. le *Guerchois* & *del Castillo* , Maréchaux de Camp ; & Mrs. de *Refves*, de *Balinour* & d'*Alba* Brigadiers , fut chargé de l'attaque de la droite & du centre , avec vingt Bataillons , autant de Compagnies de Grenadiers , & cinq cens travailleurs ; il se-reserva celle du centre avec Mrs. de *Balinour* & d'*Alba* , treize Bataillons , & trois cens Travailleurs ; & donna à Mrs. *del Castillo* & de *Refves* , les sept autres Bataillons , & deux cens

1714.

Travailleurs pour attaquer la droite. L'attaque de la gauche fut donnée au Marquis de Silly, Lieutenant General, ayant avec lui M. de Ribadeo Maréchal de Camp, M. de l'Echerene, le Vicomte del Puetto, & le Marquis du Plessis-Chatillon, Brigadiers, avec dix Bataillons, autant de Compagnies de Grenadiers, six cens Dragons & trois cens Travailleurs. Le Maréchal de Beruvik commandoit en personne le Corps de reserve, qui consistoit en quatorze Compagnies de Grenadiers, neuf Bataillons, & trois cens Travailleurs.

Toutes ces Troupes ayant été placées vis-à-vis, pendant qu'elles devoient attaquer, & les Travailleurs étant fournis de tout ce qui étoit nécessaire pour les logemens ; le 11. à quatre heures & demie du matin, l'on donna le signal, douze coups de canon de la grande batterie, & huit bombes qui n'étoient pas chargées, tout marcha, Grenadiers en tête. M. de Resves attaqua le bastion de la Porteneuve, dans lequel les Assiégés avoient fait trois retranchemens : ils l'abandonnerent après quelque résistance, parce qu'ils apperçurent que les Assiegeans

couloient en même-tems le long de la Courtine, & s'avânçoient pour occuper la gorge du bastion. On passa au fil de l'épée cent-cinquante hommes qui ne s'étoient pas retirez aussi promptement que les autres, & l'on se rendit maître du bastion, de la gorge, & de la tête de la grande coupure qui regnoit jusques au bastion de St. Pierre. 7 14.

M. Dillon, avec ses sept Bataillons, monta par la grande brèche du centre, en même-tems que M. le Guerrois, montoit à celle de l'angle flancant du bastion de Ste. Claire, ils emporterent toute la coupure qui étoit derriere le Monastere de St. Augustin, avec une partie de ce Couvent, faisant tomber sous leurs coups tout ce qu'ils trouverent d'Ennemis. Comme l'on sçavoit que tout cet endroit étoit miné, on fut quelque tems en crainte : mais on fut bien tôt rassuré, lorsque l'on vit que tout avoit été inondé par les pluyes des jours précédens. L'on perdit peu de monde à ces deux attaques.

Le Marquis de Silly, qui conduisoit l'attaque de la gauche, partagea aussi ses dix Bataillons en deux corps. M. de l'Echerene, qui en commandoit un, monta par la brèche de l'angle flancant.

M ij

1714. quant du bastion de *Ste. Claire*, du côté de la grosse Tour, en même-tems que M. de *Ribadeo* montoit avec les cinq autres Bataillons par la brèche de l'angle flanquant opposé au bastion du Levant. Ils se rendirent maîtres de ce bastion, de la courtine & de la coupure, depuis les Moulins à vent de la vieille muraille, jusqu'à la Boucherie. Les Assiégés avoient un retranchement dans ce bastion qui auroit été impénétrable, si les Troupes, par le détour qu'elles prirent, ne se fussent emparées de la gorge du bastion, en sorte qu'après avoir essuyé une bordée de huit pieces de canon chargées à cartouche, elles forcerent l'Ennemi, & passerent au fil de l'épée tout ce qu'elles trouverent de Rebelles. Alors six cens Dragons, soutenus par trois cens Carabiniers, escaladerent la redoute de *Ste. Eulalie*, que les Ennemis abandonnerent, après avoir fait une décharge de trois canons chargés à cartouche. On laissa cent Dragons pour garder cette redoute; & le reste passa par la brèche du bastion du Levant; & occupa le quartier des Ecuries que l'on nomme *Locata*. L'Infanterie s'avança aussi, s'empara des ruines de l'Eglise de *Ste.*

Claire, & de la Chapelle de *Ste. Marthe*, & s'approcha du grand retranchement qui n'étoit pas encore perfectionné. Elle en chassa les Ennemis, & pénétra ensuite jusqu'à la Place aux herbes, ne faisant quartier à personne. Ce fut en cet endroit que M. de *Silly* l'arrêta. Il eut beaucoup de peine à l'empêcher de se jeter dans plusieurs petites rues remplies de coupures & de débris, & où beaucoup de Soldats auroient infailliblement péri, faute de pouvoir être soutenus. Il fit couper l'entrée de ces rues, & fit faire des logemens dans les maisons qui y étoient opposées.

Les Assiegez, voyant qu'on n'avançoit pas davantage, ni à la droite, ni à la gauche, reprirent courage, & voulant faire un dernier effort, ils se rallierent en très-grand nombre, & se separerent en plusieurs Troupes, de sorte que sur les huit heures du matin, ils reprirent possession du bastion & du Monastere de *St. Pierre*, d'une partie de celui de *St. Augustin*, de même que du bastion du midi, du Palais, & des maisons du plan d'*Enllui*, ils tenterent même de regagner les brèches, par le moyen de deux Mines qu'ils firent

1714. joüer , & qui causerent quelque dommage aux Troupes Walonnes.

Ces efforts engagerent un nouveau combat avec les Troupes qui étoient sous les ordres de M. *Dillon* , & où le feu fut des plus vifs. Le corps de réserve, qui étoit dans le fossé , monta sur la brèche de la Courtine , depuis le bastion de *Ste. Claire* , jusqu'à celui de la Porte-neuve. Le Maréchal de *Beruvik* fit venir encore quelques Bataillons du Camp avec des Compagnies de Grenadiers ; de sorte qu'il y eut ce jour-là quarante neuf Bataillons , & quarante-quatre Compagnies de Grenadiers , qui combattirent contre les Barcelonnois.

Le fort du combat fut sur le bastion de *St. Pierre* , qui ce jour-là fut pris & repris onze fois , & qui coûta bien du sang. Les Assiegeans y firent leur plus grande perte , parce qu'on n'avoit pas pris la précaution de se bien assurer de l'Abbaye de *St. Pierre* , lorsque les Rebelles l'eurent abandonnée : car le feu de cette Abbaïe plongeoit de tous côtés dans le bastion ; les Gardes Espagnoles & Walonnes , qu'on y avoit postées , ne pouvoient presque se défendre ni attaquer sans être exposées à passer par

les armes. Elles donnerent durant près 1714.
de douze heures des exemples de bravoure inexprimables. Un Bataillon resta sous le commandement d'un sous-Lieutenant, tous les autres Officiers ayant été tuez. Le Chevalier de Montolieu, Capitaine, qui commandoit un Bataillon, fut le plus universellement regretté. Sa jeunesse, son bon air, ses graces, son esprit, sa valeur, lui gaignoient l'estime & le cœur de tout le monde. Il avoit eû un pressentiment de sa mort, & huit jours avant cette action, il avoit fait son testament, & avoit mis ordre à ses affaires. Comme il ne s'en cachoit pas, il eut quelques railleries à essuyer de la part de ses amis, il les écouta d'un air aisé & tranquille. Sur le point de monter à l'affaut, il fit une courte harangue à ses chers Vallons, il se battit comme un Lion; enfin après avoir vû mourir les deux tiers de son Bataillon, il reçut un coup de feu qui le coucha sur un monceau de Vallons tuez autour de lui.

Ce ne fut que sur les quatre heures du soir que tous les postes furent repris, & que les Barcelonnois furent chassés dans la nouvelle Ville. Ils battirent alors la chamade, & arborerent

1714. plusieurs drapeaux blancs. Le Maréchal de *Bervvik*, prévoyant qu'il en coûteroit beaucoup de forcer le reste de la Ville, avec un peuple nombreux, obstiné, & plein de fureur, après avoir fait deux fois le difficile, les écouta à la troisième, & accorda une suspension d'armes. Il vint trois Députés sur les huit heures du soir. Dom *Juan Francisco Ferret*, de la part des Troupes réglées; Dom *Jacinto Oliver*, pour le Corps de Ville, & le Docteur *Durand*, pour le Clergé. La Négociation dura vingt quatre heures, on disputa beaucoup sur le terme de *se rendre à discretion*; enfin la capitulation fut conclue le 12. au soir, aux conditions suivantes:

1. Que tous les Bourgeois & Citoyens de la Ville, se soumettroient à la discrétion du Roy d'Espagne, leur legitime Souverain.

2. Que, que sous le bon plaisir de S. M. On assureroit la vie à tous les habitans, sans exception.

3. Que la Ville ne seroit point pillée; & qu'elle racheteroit le pillage par une somme qu'on regleroit sur ce qui appartenoit à chaque Bataillon, par les loix de la guerre, quand les Villes

étoient prises d'assaut.

1714.

4. Que la Ville payeroit la somme à laquelle elle seroit aussi taxée pour les Officiers & les Soldats de l'Artillerie, auxquels, par les mêmes loix, les cloches de la Ville appartenoient.

5. Que les Barcelonnois remettroient au même jour le *Montjoûi* aux Assiégeans.

6. Qu'ils feroient remettre incessamment la Ville & Château de *Cardonne*, en l'état où la Place étoit ; la Garnison étant à leur solde, & qu'on lui accorderoit la vie & bagues sauvées.

7. Qu'ils disposeroient les Majorquins, & tous les Catalans qui avoient pris les armes à leur sollicitation, à se soumettre, & à rentrer dans l'obéissance de S. M. C.

8. Que tous ceux qui avoient servi dans les Troupes réglées de la Ville, auroient la liberté de prendre parti dans les Troupes d'Espagne, ou qu'on leur permettroit de se retirer où bon leur sembleroit.

En vertu de cette capitulation, & dès le même soir, le Fort du *Montjoûi* fut livré à M. le *Guerchois*, qui y entra avec une Garnison Française de

M. y

1714. huit cens hommes. Il est à remarquer
 — que rien ne fut écrit , le Maréchal de
Bervvik n'ayant rien voulu promettre
 que verbalement , prétendant engager
 par-là les Barcelonnois à faire leur de-
 voir , & à compter sur sa parole.

Au moment que les Assiégés batti-
 rent la chamade , le Maréchal de *Ber-
 vvik* dépêcha le Duc de *Mortemar*
 au Roi de France , pour lui en appren-
 dre la nouvelle , & si-tôt que la capi-
 tulation fut convenüe , il envoya au
 Roi d'Espagne le Marquis de *Brogio*.
 Tel est le détail d'un Siege qui a été un
 des plus sanglants qui se soit vû ; &
 où il s'est fait des prodiges de valeur
 de part & d'autre. Les Barcelonnois
 mériteroient assurément de grands élo-
 ges, si leur cause avoit été meilleure ;
 mais leur conduite est inexcusable ,
 depuis qu'ils se virent abandonnez de
 l'Empereur , & qu'il n'eut pas été fait
 mention d'eux dans les Traitez d'*U-
 trecht* & de *Rastat*. C'est ainsi qu'après
 avoir soutenu trois mois de tranchée
 ouverte, ils rentrerent dans l'obéissance
 qu'ils devoient à leur Souverain.

Monsieur de *Bervvik* mit le Mar-
 quis de *Guerchi* , pour commander
 dans la Ville , en attendant que le

Roi d'Espagne eût nommé un Gouverneur. On trouva dans la Place cent quatre-vingt trois pieces de canon, & trente-deux mortiers. Le 13. à 5. heures du matin, les clefs furent remises à ce Marquis, & une heure après il se mit en possession de tous les postes, & y plaça les Gardes nécessaires; la Garnison fut composée de quatorze Bataillons François, & de la Cavalerie Espagnole. On fit desarmer le lendemain les Miquelets & les Volontaires Catalans, qui faisoient auparavant partie de la Garnison. & on les renvoya chez eux avec des passe-ports, après leur avoir fait prêter serment de fidélité, & promettre de se comporter dans la suite en fidèles Sujets. Les jours suivans, on fit desarmer les Bourgeois qui tâchoient à rejeter leur faute sur quatre de leurs Chefs, qui avoient usurpé, disoient-ils, l'autorité, & qui s'étoient sauvés par mer, après la prise de la Ville, dans le tems qu'on parlemen-
toit.

Ce qu'il y eut de surprenant, & ce que l'on doit attribuer en partie à la discipline exacte que Mr. de *Berwick* fit observer aux Troupes, c'est que le 14. toutes les boutiques furent ouver-

tes, les Marchands reprirent leur négoce, & les Artisans leur travail avec autant de liberté & de sûreté qu'ils faisoient avant le Siege. En execution de ce dont on étoit convenu, la Ville & le Château de *Cardonne*, se rendirent à discrétion, & les Rebelles de la Campagne se retirèrent chez eux; de sorte que la tranquillité parut rétablie dans toute la Catalogne.

Mais il falloit la rendre durable, & prévenir de nouveaux troubles. Pour cela il étoit nécessaire de punir les Barcelonnois, & de faire quelques exemples sur ceux qui avoient eû le plus de part à la rebellion, & qui avoient causé la perte d'un si grand nombre d'hommes, & de tant d'honnêtes gens. Le Maréchal de *Beruvik* commença par s'emparer de tous les Monasteres, en y mettant des Corps de Garde. Il fit ensuite publier qu'ils eussent tous à porter leurs armes à l'Hôtel-de-Ville; & il fut obéi sur le champ. Il cassa tous les Conseils & les Tribunaux, tant Civils, que Militaires: il en établit un nouveau, sous le nom de Gouvernement supérieur, & un autre sous le titre de Tribunal des Administrateurs; il donna à ceux-ci pour marque de leur

dignité des écharpes de toile d'or, à 1714. fond cramoisi, au lieu des Robes de velours que les Officiers de la députation portoient dans le tems de la revolte. Après cela, il fit son entrée publique dans *Barcelonne*, & conduit par l'esprit de Religion, dont il étoit rempli, & qui n'avoit rien d'équivoque dans lui, il alla descendre à l'Eglise Cathedrale, où il fit chanter le *Te Deum*, pour remercier le Seigneur, & reconnoître qu'il ne tenoit que de lui, l'honneur & la gloire de cette conquête.

Il fit ensuite arrêter les principaux Chefs Seculiers, Ecclesiastiques & Religieux, qui avoient le plus contribué à entretenir la revolte; il les fit embarquer pour être conduits dans différentes prisons d'Espagne, où ils devoient finir leurs jours. Il leur permit d'avoir chacun un Valet, & laissa à leurs Familles la liberté de leur faire tenir les choses dont ils auroient besoin. Voici les noms de ceux qui furent arrêtés.

Le Marquis de *Villaroel*, Generalissime, blessé & alité, fut gardé dans sa maison. Le Marquis de *Pinos*, qui étoit pareillement blessé, & qui mourut quelques jours après. Le Marquis

1714. *del Peel*, & le Chevalier son frere, qui s'étoient fait connoître par la cruauté qu'ils avoient exercée sur les Troupes Walonnes, contre les loix de la guerre. Le premier fut pris à *Arens de Mar*, comme il vouloit se sauver. L'un & l'autre assûroient qu'ils avoient une Commission de l'Empereur ; ce qui ne se trouva pas vrai. *Basset*, qui commandoit l'Artillerie. *Sebastien d'Alman*, riche Marchand, qui avoit levé à ses dépens un Regiment de Cavalerie, qu'on nomma le Regiment de la Foy. *Simon Sanchez*, Lieutenant Colonel *Gaëtant-Antillon*, Major du même Regiment. *Joseph Beluer de Balagner*, General de Bataille, Colonel du Regiment du Rosaire, Infanterie. *Felix Beluer*, son Fils. *François Villa*, Lieutenant Colonel du même Regiment. *François Favez*, Colonel du Regiment de la Députation, Infanterie. *Raimond Favez*, son fils, Capitaine de Grenadiers. *Nicolas Alexandri*, Major de ce Regiment. *Jean-Joseph de Torre*, Colonel du Regiment de *Valence*, Infanterie. *François Mayans*, sous-Lieutenant-Colonel. *Bardex*, Capitaine de la Compagnie des Assassins, appelés *Matadors*. Le Commandant de Car-

donne , le General *Armengol* , & le frere *de Nebot*. Dom. *Navarro* , Religieux de la Mercy , que le Roy d'Espagne avoit nommé Evêque d'*Albarazin* en Arragon , & qui cependant avoit été se joindre aux Barcelonnois Le Pere *Torrrens* Dominicain , qui prêchoit en contrefaisant le Prophète , & qui avoit assuré plusieurs fois d'un ton fanatique, qu'une Armée devoit venir du Ciel, pour délivrer la Ville : & trois Religieux de son Ordre , qui évangélisoient comme lui.

En vertu du pouvoir que le Maréchal de *Berwick* avoit reçu du Roy d'Espagne, il fit publier un decret le 2. Octobre , par lequel on bannissoit à perpetuité de Catalogne , & des Etats de la domination du Roi d'Espagne , avec défense d'y revenir , sous peine de la vie , plusieurs Ecclesiastiques & Religieux de divers Ordres , au nombre d'environ soixante , qui non seulement avoient eû leur part à la rebellion ; mais qui avoient aussi entretenu & encouragé les Peuples , par leurs exhortations particulieres , & par leurs Prédications publiques. Une partie de ces exilés prirent la route du Roussillon , & du Languedoc , pour aller à

1714. *Rome* se faire absoudre des irrégularités qu'ils avoient encouruës. D'autres s'embarquerent à *Barcelonne*, pour se rendre en *Italie*, & furent enlevez par les *Algeriens*. Peu après, *Mr. de Beruvik* pour bannir toute animosité & toute antipatie, fit publier un nouveau Decret, portant défense, sous peine de la vie, à tout *Catalan* d'insulter les *Castillans*; & à ceux-ci & autres *Espagnols*, de traiter les *Catalans* de rebelles.

Ce fut le Comte de *Tynmouth*, qui porta au Roi d'*Espagne* les drapeaux des *Barcelonnois*; & des *Catalans*, au nombre de soixante. S. M. C. le reçut très-gracieusement, & lui donna l'Ordre de la Toison d'Or; mais elle renvoya au Maréchal de *Beruvik* ces drapeaux, pour être brûlés par la main du Bourreau, dans la Place publique de *Barcelonne*, de même que les robes de ceux qui s'étant érigés en Magistrats de la Députation, soutenoient & dirigeoient les affaires dans le tems de la revolte; ce que ce General fit exécuter sur le champ. Le Roi d'*Espagne* pour récompenser les services importants du Maréchal de *Beruvik*, lui assura une pension de cent mille livres, &

lui envoya une épée ornée de diamans. 1714.
Il donna de plus le Collier de la Toison
d'Or à Milord *Lucan*, & une Compa-
gnie de ses Gardes du Corps.

Après avoir exécuté tous les Ordres
de Sa Majesté, & avoir rétabli la tran-
quilité dans la Catalogne, le Maréchal
partit pour se rendre à *Madrid*, où il
arriva le 28. Octobre. Le Roi d'Espa-
gne lui fit un accüeil des plus favora-
bles, il eut plusieurs Conférences par-
ticulieres avec lui, & avec le Duc de
Popoli, le Prince *Pio*, le Marquis de
Grimaldi, & le President *Orri*, sur les
affaires de la Catalogne & de Maïor-
que; après quoi Mr. de *Berwick* revint
à la Cour de France.

La Famille Royale avoit encor perdu
un Prince; *Charles de France*, Duc de
Berri, étoit mort à Marli le 4. May,
dans sa vingt-huitième année, sans
laisser d'enfans de Marie-Louïse-Elisa-
beth d'Orleans son épouse. Il avoit eü
en 1713. un Prince à qui l'on donna
le nom de Duc d'Alençon, qui ne vé-
cut que vingt-deux jours; & la Prin-
cesse, dont la Duchesse de Berri accou-
cha le 16. Juin de cette année, mourut
le lendemain. Ainsi le Roi, dans la soi-
xante-douzième année de son Regne,

1714. après s'être vû une nombreuse posterité,
fut obligé de faire un testament , pour
regler la minorité du Dauphin , son
arriere petit-Fils, qui n'avoit pas encor
cinq ans.

Ce fut ce qui engagea S. M. T. C. à
donner l'Edit , par lequel il legitimoit
Mr. le Duc du Maine & Mr. le Comte
de Toulouse , & les appelloit à la suc-
cession de la Couronne , au défaut des
Princes du Sang légitimez. L'Edit fut
enregistré au Parlement le 2. du mois
d'Août; en présence du Duc d'Enguien,
du Prince de Conti , de deux Pairs
Ecclesiastiques , & de dix-sept Ducs &
Pairs Laïques. Cet Edit fut suivi d'une
Declaration , qui portoit que les Prin-
ces legitimez prendroient la qualité de
Prince du Sang , dans les Actes judi-
ciaires, & qu'ils seroient traitez en cette
qualité.

1715. Nous passerons rapidement sur les
années qui suivent , pendant lesquelles
le Maréchal de *Berwick* , jouissant du
repos que lui procuroit la Paix , n'étoit
occupé qu'à remplir ces sortes de de-
voirs d'une vie privée , qui n'ont rien
de frapant pour le Public. Nous indi-
querons seulement les principaux éve-
nemens qui se passerent sous ses yeux ,

pour ne pas perdre la suite de ces Mémoires. Ce fut cette année qu'avec 1715.
l'agrément & la permission de S. M. C. il ceda au Comte de Tinmouth son fils du premier lit, le titre & le rang de Grand d'Espagne, avec les Duchez de *Liria* & de *Xerica*. Le Comte se retira alors en Espagne, où il fixa son séjour, & prit le nom de Duc de *Liria*. La Maréchale accoucha le 17. d'Octobre, d'un Fils qui fut nommé Edoüard *Fitz de James* : ainsi Mr. de *Beruvik* avoit alors 3. fils & une fille du second lit.

Mais ces avantages personnels furent bien troublez, par la perte que fit la France du plus grand de ses Rois. Louis XIV. né à St. Germain en Laye le 5. Septembre 1638. la 23. année du mariage de Louis XIII. monté sur le Trône le 14. Mai 1643. après le Règne le plus long, & le plus glorieux, mourut le 1. Septembre de cette année, âgé de soixante & dix-sept ans, moins cinq jours. Mr. de *Beruvik* & tous les bons François perdirent le meilleur des Maîtres, les Sciences & les Arts, leur Protecteur, l'Europe un de ses plus beaux ornemens, la Religion son défenseur. Les rudes & longues épreuves de la fin de son Règne, montreront

1715.

toute sa piété , & elles firent connoître la grandeur de son ame , bien mieux que ses plus éclatans succès. Toute sa vie avoit été marquée par des prodiges : mais assurément le plus grand prodige , c'est qu'il parut autant , & plus au-dessus des autres hommes, dans les momens mêmes qui alloient le confondre avec le commun des hommes. Tous les Princes de la terre , ceux mêmes que leurs mœurs éloignent encor plus de nous , que la distance des lieux , lui rendirent hommage par les Ambassades les plus solennelles ; & c'est son auguste nom qui fait encor respecter les François dans les Contrées les plus régulées. Les Rois qui voulurent lui disputer les prérogatives de sa Couronne furent obligez à lui en faire la plus authentique réparation. Les Rois malheureux trouverent auprès de lui un azile , & l'on ne doit pas mettre parmi les moindres épreuves de son bon cœur , la nécessité où il fut de les abandonner. Ses malheurs, comme ses prosperitez , eurent quelque chose de merveilleux , & l'on peut dire sans flatterie , qu'il a été dans tous les tems, dans toutes les situations . en public , comme en particulier , par l'air de

majesté que respiroit toute sa personne, 1715.
comme par les talens de son genie émi-
nent & plein de bon sens , par les qua-
litez de son cœur , & ses vertus Chrê-
tiennes.

Roi le plus Roi qui fut onc couronné.

La mort l'enleva dans le tems qu'il étoit occupé à prendre des arrange-
mens , pour faire bien-tôt goûter à ses
peuples , les avantages de la Paix qui
venoit d'être conclue : c'étoit-là tout
ce qu'il avoit à cœur , & ce fut ce qu'il
recommanda souvent au jeune Prince
qu'il laissoit , & à tous ceux qu'il avoit
choisi pour veiller à son éducation. Si
jamais le discernement de Louis XIV.
avoit été nécessaire , c'étoit dans cette
conjoncture où il s'agissoit de former
un Successeur, sur lequel il ne pourroit
plus veiller par lui-même.

Mais son coup d'œil avoit toujours
été si heureux pour connoître les hom-
mes , qu'on dût être parfaitement tran-
quille sur le choix qu'il faisoit dans
cette occasion. Nous en ressentons au-
jourd'hui les précieux effets , & la
France a le bonheur depuis plus de
vingt ans que ce grand Roi n'est plus ,
d'être encor gouvernée par son esprit ,
& devoir se perpetuer sous Louis XV.

1715. la gloire du nom François , & la felicité de ses Peuples.

Philippe Duc d'Orleans , ayant été reconnu Regent du Royaume , donna en apparence une nouvelle forme au Gouvernement , par les differens Confeils qu'il établit ; le genie transcendant de ce Prince , qui tenoit en respect toutes les Cours de l'Europe ; les mesures qu'il prit au dedans & au dehors , maintinrent la tranquillité , & ne laisserent seulement pas appercevoir, qu'on fût dans le tems d'une minorité. Mais ce détail n'appartient pas à ces Mémoires ; venons à la part qu'eut Mr. de *Beruvik* à la Guerre d'Espagne, qui se termina dans une Campagne.

1716. Les entreprises qui allarmerent Mr. le Regent, furent l'ouvrage du Cardinal *Alberoni*, premier Ministre de S. M. C. Les Finances , qui étoient dans un grand desordre en Espagne , changerent de face , sous le Ministère de ce Cardinal , il les mit dans un si grand ordre , & les arrangea si bien , que ce Royaume , qui n'avoit pû par lui-même, dans la derniere guerre, se défendre contre ses Ennemis , se trouva tout-à-coup en état de se rendre redoutable , & de faire des entreprises. Dès que

cette Eminence eut mis les choses dans 1715.
cette situation, il forma trois projets
tels que la réussite d'un seul auroit
suffi pour rendre son Ministère recom-
mandable à jamais, & capable de trans-
mettre son nom à la posterité la plus
reculée.

Il avoit d'abord en vûë de réunir à
la Couronne d'Espagne les Etats d'I-
talie, qui avoient appartenu autrefois
à cette Monarchie, & qui avoient été
cedés à l'Empereur, à la dernière Paix.
Et comme il y avoit à craindre, en con-
séquence du Traité de la quadruple
Alliance, qui venoit d'être conclu,
qu'en attaquant l'Empereur, l'Angle-
terre & la France ne se joignissent à ce
Prince contre l'Espagne, il prit la ré-
solution d'occuper ces deux Puissances,
& de faire une diversion qui les mît
hors d'état de prêter aucun secours à
l'Empereur.

Pour cet effet, il prit des mesures
pour faire une descente en Ecosse, & y
causer un soulèvement en faveur du
Roy *Jacques III.* Il fit ces préparatifs
pour être en état de soutenir, ceux
qui se déclareroient en faveur de ce
Prince, persuadé qu'en occupant ainsi
le Roi d'Angleterre, & en lui donnant

1716. de la
à emp
civile
Trou
d'un
ce,
aut
var
pl
p
c

fut renvoyé & les projets du Cardinal 1719. *Alberoni* n'allèrent pas plus loin. Peut-être n'auroient-ils pas échoüé, du moins dès leur naissance, si cette éminence ne s'étoit pas trouvée en tête, un Prince aussi pénétrant, aussi actif, aussi décidé que Mr. le Regent. Le Duc d'Orleans n'eut besoin que d'être instruit, pour tout arrêter, seulement pour la forme, & pour faire ce qu'il pouvoit, il fit punir quelques uns de ceux qui s'étoient prêtés aux vûes du Cardinal *Alberoni*.

L'entreprise sur l'Ecosse n'eut pas un meilleur sort. La Flotte qui étoit partie de *Cadix*, fut dispersée par les vents & par la tempête, & ne put jamais aborder en Ecosse. La Flotte qui étoit destinée pour l'Italie, ne put faire le débarquement des Troupes de terre à s'emparer du Milanais, parce que le Prince qui avoit promis d'aider dans cette expedition, ne se crut pas assez fort, & ne manqua à ses promesses; les Espagnols allerent débarquer en Sicile, & s'emparerent de ce Royaume, d'où l'Empereur eut dans la suite bien de la peine à les chasser.

Avec tous les mauvais succès, l'Europe aprit à connoître l'étendue & l'é-

1719. *Alberoni*, & quoique le Public ne juge ordinairement des choses, que par l'exécution, la gloire d'un projet si vaste resle entière; quand il n'échouë que par des accidens, qu'on n'a pû ni prévoir, ni éviter. L'Espagne dût alors connoître ses forces, ce qu'elle peut, & qu'elles sont ses ressources. Dans les grands Etats tout dépend de quelqu'un qui sçache mettre en mouvement une masse souvent informe, faite d'une main habile qui la mette en œuvre. Mr le Regent s'en seroit tenu à ce qu'il avoit fait, sans porter plus loin son ressentiment: mais le Roi d'Angleterre n'étoit pas du même caractère, & il voulut qu'on sçût qu'il étoit piqué. Il fit valoir auprès du Duc d'Orléans les engagemens du Traité de la quadruple Alliance, & le pressa de déclarer la guerre à l'Espagne. Le Regent auroit peut-être bien pu se tirer de là: mais l'Espagne ayant fait paroître sur la fin de cette année un Manifeste où elle se plaignoit du renvoy de son Ambassadeur, il fit paroître le sien, & se rendit aux sollicitations du Roi d'Angleterre. Il disoit dans ce Manifeste, que si la France étoit forcée à

prendre les armes contre l'Espagne, 1719. c'étoit seulement pour arrêter les entreprises de son premier Ministre, qui cherchoit contre tout droit & raison à troubler la Paix en Europe, & à rompre l'union qui regnoit entre deux Royaumes, dont les Souverains étoient étroitement unis par les liens du sang, que l'Espagne ne devoit pas oublier les services que la France venoit de lui rendre, & que la France ne se déterminoit qu'à contre-cœur à tourner ses armes contre une Monarchie, pour laquelle elle s'étoit épuisée.

On se prépara donc en France à cette guerre, laquelle, puisqu'il faut l'avouer, surprit toute l'Europe. L'Angleterre même qui l'avoit demandée, craignit que M. le Regent n'agît pas sérieusement; & elle envoya un de ses Ministres, à l'Armée de France, pour être présent à toutes les opérations de la Campagne.

Il falloit un General, & Mr. le Regent jeta les yeux, pour conduire cette guerre sur le Maréchal de Beruvik, qu'il déclara en même-tems Conseiller au Conseil de Regence. S. A. R. l'ayant mandé, lui dit : *Monsieur, Sa Majesté vous donne le commandement de*

1719. *son Armée contre l'Espagne , vous perdés par-là apparemment la pension de cent mille livres que vous donne S.M.C. mais le Roy vous en indemnifera.*

Monseigneur , répondit le Maréchal, je ferai toujours le cas que je dois des marques de confiance que Sa Majesté voudra bien avoir la bonté de me donner. J'obéirai à ses ordres. Si je perds cette pension de cent mille livres , je serai moins sensible à cette perte , qu'à la gloire qui me revient , lorsque je peux donner des preuves de mon zele pour le Service du Roi, & pour l'utilité du Royaume. Il partit peu de jours après pour l'Armée , qui s'assembloit au-delà de Bayonne. A son arrivée , il apprit que celle d'Espagne étoit déjà assemblée , & que le Duc de Liria y servoit en qualité d'Officier General. Il eut alors quelque crainte que son fils servant contre lui, ne le fit pas avec toute l'ardeur que le demandoit le Service de S. M. C. il lui écrivit par un Trompette , & dans sa Lettre il l'exhortoit à faire son devoir avec le zele & la fidelité , qu'il étoit obligé d'avoir pour le Service du Roy d'Espagne , sans faire aucune attention , ni avoir aucun égard à la nécessité où il se trouvoit de

servir contre son pere , & à celle où il se trouvoit lui-même de commander une Armée opposée à la sienne. Le Duc de *Liria* répondit qu'il sçauroit accorder ses differens devoirs ; que ce qu'il devoit à son pere, ne prévaudroit jamais contre ce qu'il devoit au Roy d'Espagne son Maître , à qui il avoit juré un zele , & une fidelité qui ne se démentiroit jamais ; qu'il se souviendrait toujours des sentimens que lui avoient inspirés les instructions & les exemples d'un Pere , dont il lui feroit toujours voir qu'il n'étoit pas indigne d'être le Fils.

L'on commença par faire le Siege le *Fontarabie* , qui ne fut pas de durée , les Espagnols ne faisant qu'une foible resistance. Après la prise de cette Place, on attaqua celle de *St. Sebastien*, qui fut prise de même , ensuite le Maréchal passa avec son Armée du côté du Roussillon , & fit , en traversant les Montagnes des Pirenées , une marche d'autant plus surprenante , qu'elle est sans exemple. Il vint attaquer & prendre les deux Forts & Places du Château d'*Urgel*. Après quoi il mit le Siege devant *Roses*. Mais les pluyes étant continuelles , & la plupart des Barques

1719. qui portoient par mer les vivres & les munitions à notre armée, ayant péri dans une tempête; il fut obligé de lever le Siège, & d'abandonner cette entreprise. C'est par où finit cette Campagne, & avec cette Campagne la guerre.

1720. Dès le commencement de cette année, la Paix fut conclue entre la France & l'Espagne; les Places que nous avions prises furent rendues. Le Cardinal *Alberoni*, regardé comme l'unique cause de cette dissension, fut sacrifié pour la sûreté de la Paix, à la jalousie que son élévation donnoit aux Grands d'Espagne, il fut renvoyé en Italie. En s'y retirant il passa en France, où il dût être assés embarrassé de démêler, quels étoient les sentimens qui dominoient dans le cœur des Peuples qui couroient pour le voir.

Le système de Law qui prit naissance en 1718. après avoir triomphé en 1719. & essuié différentes fortunes, en 1720. expira enfin en 1721. par le changement des *Billets de Banque*, en *Billets de Liquidation*.

La Peste qui se déclara à Marseille au mois de Juillet 1720. après avoir

desolé la Provence, & causé de grandes 1720.
allarmes dans tout le Royaume, finit —
avec l'année 1721. le Maréchal de Ber-
wick avoit été envoyé dans le Langue-
doc, pour sauver cette Province; il y
forma des lignes, il fit bloquer tous les
endroits où la peste s'étoit insinuée, il
fit même brûler quelques Villages,
qu'on n'espéroit pas de pouvoir puri-
fier; son exactitude & sa severité arrê-
terent l'imprudence des uns, & la cu-
pidité des autres, & par là il arrêta
les progrès d'un mal qui porte avec
lui, tous les caracteres du plus terrible
fleau.

L'on avoit vû au commencement
de 1715. un spectacle des plus magni-
fiques qui se soit vû en France, à l'au-
diance que Louis XIV. donna le 17.
Février à *Mehemet Rixabec*, Intendant
de la Province d'*Erivan*; & Ambassa-
deur du Roi de Perse, qui venoit uni-
quement pour feliciter le Roi sur le
bruit que faisoient en Orient ses der-
nieres victoires. S. M. étoit sur son
Throne, placée à un des bouts de la
grande Galerie de Versailles; & tous
ceux qui assisterent à cette ceremonie,
avoient que jamais la Cour ne leur
avoit paru si brillante,

1720. Louïs XV. donna une audience , à
 — peu près semblable en 1721. à *Celebi*
Mehemet Effendi , Ambassadeur du
 Grand-Seigneur , qui venoit le compli-
 menter sur son avenement à la Cou-
 ronne, & proposer quelques Reglemens
 pour le Commerce. Son Entrée à Paris
 fut singuliere ; il la fit à cheval avec
 des détachemens de la Maison du Roi.
 Cet Ambassadeur étoit homme d'es-
 prit , & de jugement : il goûta sur-tout
 le sçavoir des François , avec qui il eut
 occasion de traiter , & il comprit le
 desavantage que cause aux Turcs leur
 éloignement pour les Sciences , dont
 l'étude les poliroit & illustreroit leur
 Empire. Aussi quand il fut de retour à
 la Porte , il fit part de ses reflexions au
 grand Vizir , & il vint à bout de faire
 établir des Imprimeries en Turquie ,
 par le moyen desquelles on eut du
 moins la facilité d'apprendre les Lan-
 gués.

L'année suivante fut remarquable
 par la disgrâce du Maréchal de Ville-
 roi, qui eut ordre de se retirer dans son
 Gouvernement , par le Camp de Mon-
 treuil , dont Monsieur de Villars eut
 la direction , comme le plus ancien des
 Maréchaux de France , par le Sacre du

Roi qui se fit à Reims le 25. d'Octobre, & enfin par la demande en mariage que fit Mr. d'Orleans au nom de S. M. de la Princesse Marie-Anne-Victoire, Infante d'Espagne. Mr. le Regent donnoit en même-tems deux de ses Filles, l'une au Prince des Asturies, & l'autre à Dom Carlos. Mais la grande jeunesse de l'Infante, & l'impatience où l'on étoit en France d'avoir un Dauphin, obligea trois ans après à renvoyer cette Princesse, qui depuis a épousé le Prince du Bresil en Portugal.

Le Maréchal de *Beruvik* maria cette même année, Demoiselle *Henriette* sa fille, à Messire Jean-Baptiste-Louis de Clermont d'Amboise, Marquis de Renel. Le mariage se fit le septième Septembre. La disgrâce de Mr. le Blanc, Ministre de la Guerre, la mort du Cardinal du Bois, & quelques mois après celle de Mr. le Duc Regent, causerent bien des mouvemens à la Cour en 1723. les regrets unanimes du Corps Militaire, dûrent bien consoler le premier, en attendant qu'il fût pleinement justifié, par l'Arrest du Parlement qui le mit hors de Cour & de Procès en 1725. l'on ne parla plus gueres du second, après le premier.

N v

bruit que fit sa mort : mais la France rappellera toujours au nombre de ses plus grands Princes, Philippe d'Orleans; & si dans le détail des rares qualités dont il étoit doué, & en particulier dans le caractère qu'elle fera de son cœur, qui assurément étoit bon, elle se voit obligée à omettre quelque chose, ce ne sera que pour le regretter plus amèrement.

Ce fut le 15. Janvier 1724. que Philippe V. Roi d'Espagne, se démit de sa Couronne en faveur du Prince des Asturies, qui prit le nom de Louis I. mais ce Prince ne régna pas long-tems, & il fut enlevé à l'Espagne le 31. Août suivant, on eut bien de la peine à obliger le Roi son Pere à remonter sur le Trône; on lui fit enfin comprendre que sa conscience étoit intéressée à ne pas exposer l'Espagne, aux dangers d'une minorité, & il se rendit aux empressements de la Jonte & de tout son Royaume. Louise-Elisabeth d'Orleans, épouse de Louis I. revint en France. Le Roi donna cette même année le Bâton de Maréchal à Mrs. de Roquelaure, de Grammont, d'Alegre, de Broglio, du Bourg, de Medavi, & de la Feuillade. S. M. fit une Promo-

tion de 60. Chevaliers du St. Esprit ,
parmi lesquels étoient le Maréchal de
Beruvik. Ils furent reçus le 3. Juin.
Les vœux des François furent enfin sa-
tisfaits par le mariage de leur Roi avec
la Princesse Marie , fille de Stanislas ,
Roi de Pologne ; & cette Reine ayant
donné un Dauphin à la France le 4.
Septembre 1729. la joye des Peuples
fut si vive , & si on peut le dire , si ex-
cessive , que le Roi fut obligé d'em-
ployer son autorité pour arrêter les
dépenses que les Villes & les Commu-
nautéz firent à cette occasion.

Louïs XV. acheva en 1726. de reta-
blir la forme du Gouvernement , telle
qu'elle étoit sous Louïs le Grand , &
pour en mieux assurer les avantages ,
& suivre de plus près le modele qu'il
se proposoit, il mit à la tête des affaires
Mr. l'ancien Evêque de Frejus , qui
fut fait Cardinal , à peu près dans le
même-tems. D'autres transmettront à
la posterité la gloire d'un Ministère
admiré de toute l'Europe , & que l'on
peut mettre , sans desavantage , en pa-
rallele avec les Ministères les plus van-
tez.

S. M. donna au mois d'Avril 1730.
le Gouvernement de Strasbourg à Mr.

N vj

le Maréchal de *Bervvix* : l'année suivante son fils *François Fitz de James*, fut nommé à l'Abaye de St. Victor de Paris, vacante par la mort du Cardinal Gualteri ; & le 11. Mars 1732. Mademoiselle *Louïse* sa fille, épousa *Joachim Louis de Montaigne*, Marquis de *Bonzols*. Après une Paix de 20. ans, les choses changerent de face, & se broüillèrent entre les principales Puissances de l'Europe Comme c'est dans cette guerre que le Maréchal de *Bervvix* donna les dernières preuves de son intelligence dans le métier des armes, & de son ardeur pour les intérêts & pour la gloire de ce Royaume, on en va parler plus en détail.

Il s'étoit fait en 1726. un Traité particulier entre le Roi d'Espagne, & l'Empereur que tout le monde a connu sous le nom de Traité de Vienne. C'étoit l'ouvrage de *Riperda*, qui n'eut d'autre effet que d'élever son Auteur à la dignité de Duc, de Grand d'Espagne, & de Ministre, pour le précipiter sans doute de plus haut. Car soit défaut de mérite dans ce Duc pour soutenir une fortune si rapide. soit abus de sa grandeur, il fut bien-tôt obligé de chercher une retraite, & il la



choisit si mal , qu'elle a achevé de le deshonorer. Il ne crut point d'azile plus sûr pour lui , que la Cour du Roi de Fez & de Maroc , & pour s'y maintenir , & ne point donner d'ombrage, il n'hésita pas à sacrifier sa Religion. Le Traité de Vienne n'ayant pas eû lieu , les deux Puissances traitèrent en même-tems , mais sans agir de concert avec Victor Amedée Roi de Sardaigne. L'on a prétendu que celui-ci prit de part & d'autre des engagements qu'il se vit dans la suite, hors d'état de remplir, & qu'il ne trouva d'autre moyen pour se tirer d'embarras , que d'abdiquer sa Couronne. Il falloit que les expédiens fussent bien rares & bien difficiles ; pour que ce Prince n'en trouvassé pas d'autres. Quoiqu'il en soit, après avoir fait si souvent pancher la balance du côté qui lui avoit plu , il quitta la partie en 1728. & remit toute l'autorité entre les mains de son fils le Prince de Piémont , Prince qui scut bien tôt s'attirer les regards , & se faire admirer de toute l'Europe. On dit que Victor se repentant peu après d'avoir fait cette démarche , pensa à en revenir ; & que c'est ce qui donna occasion à sa détention. Il mourut dans sa retraite en

1733. Cette même année mourut Frederic-Auguste, Electeur de Saxe, & Roi de Pologne. Cette mort servit à développer tous les misteres, & fournit le pretexte de la guerre dont on va parler. Dès que le Roi Auguste eut expiré, le Primat du Royaume convoqua la Diette pour proceder à l'élection d'un nouveau Roi ; on eut avis dans le même-tems, l'on étoit dans le mois de Mars, que l'Empereur faisoit assembler des Troupes du côté de la Silesie, ce qui fit craindre aux Polonois qu'on n'en voulût à la liberté de leurs suffrages ; il crurent s'être assés precautionnés contre la violence, par le serment qu'ils firent de n'élire pour Roi aucun étranger ; ni personne antre qui ne fût pas de la famille des *Piasires*, c'est à dire des descendans de ceux qui les premiers se rendirent maîtres de la Pologne. On sçut bien-tôt après, que l'Empereur avoit fait une ligue avec la *Czarine*, pour obliger les Polonois à donner leurs suffrages à l'Electeur de Saxe, fils du dernier mort. Ils comprirent qu'ils n'avoient pas de tems à perdre ; & s'étant accordez à élire pour leur Roi *Stanislas*, déjà élu en 1704. par la protection de Charles XII, Roi

Le Suede, ils écrivirent au Roi de France pour lui demander sa protection.

Sur les premieres nouvelles des dispositions favorables où l'on étoit à son égard , le Roi *Stanislas* partit *incognito* pour se rendre à *Varsovie* , & le Roi de France , en même-tems , écrivit au Primat de Pologne , pour assurer la République de sa protection , dans le maintien de la liberté des suffrages à la prochaine élection. Cependant la *Czarine* fit entrer des Troupes dans le Duché de Curlande , au commencement du mois d'Août , assurant la République que ce qu'elle en faisoit, n'étoit que pour les aider à élire librement un Roi. Personne ne fut trompé à de pareilles assurances ; le Roi de France prit alors le parti de déclarer la guerre à l'Empereur : mais la chose fut conduite avec un secret infini.

Le Maréchal de *Berovik* , nommé Generalissime de l'Armée d'Allemagne, partit le 17 du mois d'Août , pour se rendre à Mets. Tandis qu'une autre Armée se mettoit en devoir de passer les Alpes pour aller en Italie, où devoit commander le Maréchal de Villars, sous les ordres du Roi de Sardaigne , sans que pourtant personne pût encor

soupçonner à quoi ces Troupes étoient destinées. Le Senat de Pologne publia un Manifeste le 4. Septembre , pour protester contre la violence qu'on vouloit leur faire , & pour empêcher toute communication avec les Etrangers, faisant défense à tout Palatin de sortir du Royaume. Enfin le Roi *Stanislas*, après avoir traversé l'Allemagne, tandis qu'on le croyoit sur mer , arriva à *Varsovie* & fut proclamé unanimement Roi de Pologne le 12. à quatre heures après midi.

Ce ne fut que le 15. du mois d'Octobre que parut la Déclaration de Guerre de la France contre l'Empereur. Elle étoit dattée du 10. le mois d'après, on vit une réponse de l'Empereur à laquelle la Déclaration du Roy de Sardaigne , servit comme de réplique ; ce Roi , avec celui d'Espagne , s'étoit uni à la France , & ne manquoit pas de griefs particuliers.

Le Maréchal de *Beruvik*, après avoir fait assembler son Armée près de *Straßbourg*, détacha le 12. Octobre vingt Compagnies de Grenadiers , & mille Fuzilliers, sous les ordres du Marquis de *Dreux*, Lieutenant General , & du Chevalier de *Givri*, Maréchal de Camp pour passer le Rhin sur le Pont de

Batteaux qu'il avoit fait jeter au del 1733.
sous de *Strasbourg*. Ce détachement
passa près du Village d'*Avenheim*, & fut
suivi le 13. de toute l'Armée qui ache-
va de passer le 14. sur le Pont qu'on
avoit fait construire au dessous du Fort
de *Kell*.

Monsieur de *Berwick* fit aussi tôt in-
vestir cette Place ; il fit travailler les
jours suivans à établir les quartiers de
l'Armée , & à préparer tout ce qui
étoit nécessaire pour ce Siege. Le quar-
tier General étoit au Village de *Bunh-
heim* , la droite étoit appuyée au Vil-
lage de *Goltsh'chir* , qui couvre un se-
cond Pont jetté sur le haut-Rhin, & la
gauche à celui d'*Audenheim*.

La nuit du 19. au 20. la tranchée
fut ouverte par le Marquis de *Paisegur*,
Lieutenant General , par M. de *la Bil-
laderie* , Maréchal de Camp , & par le
Marquis d'*Ouderot* Brigadier. Les deux
mille travailleurs commandés pour la
tranchée, furent soutenus par les trois
Bataillons du Regiment de Navarre ,
par les trois Compagnies de Grena-
diers du Regiment de la Marine , deux
de celui de Richelieu , une du Regi-
ment de Bourbonnois, un détachement
de cent Gendarmes , & 450. Cavaliers

1733. ou Dragons à pied. On forma cette nuit une première parallèle entre le Rhin & la Schorne, & on poussa trois boyaux en avant sur les Capitales du front de l'ouvrage à corne.

La nuit du 20. au 21. le Duc de Noailles, Lieutenant General, le Chevalier de Givri, Maréchal de Camp, & M. de Gensac, Brigadier, releverent la tranchée; pendant cette nuit & la précédente, on fit deux mille cinq cents toises d'ouvrage. Le lendemain, la tranchée fut relevée par le Prince de Tingri, le Comte de Guitand, & de Midebourg. Les Assiégés, qui depuis le commencement du Siege, n'avoient point tiré, firent cette nuit un grand feu d'artillerie & de mousqueterie, mais ils ne purent empêcher nos Troupes de se loger sur la lunette avancée. La nuit du 23. on se logea dans les deux petites contre-gardes situées entre la lunette avancée & le demi bastion de la droite de l'ouvrage à corne. La tranchée avoit été relevée par le Marquis de Dreux, le Marquis de la Fare, & M. de Buckle; elle fut poussée à cinquante toises du chemin couvert de l'ouvrage à corne, & on se logea dans une lunette de terre que les

Assiégés n'avoient pas eû le tems d'achever. Le Marquis de *Nangis*, le Comte de *Saxe*, & le Comte de *Baviere*, poussèrent la nuit suivante une sappe entre le Rhin & la branche droite de l'ouvrage à corne. Les Assiegez voulurent l'interrompre le 25. mais les Grenadiers les obligerent de se retirer ; & la sappe fut continuée sous les ordres de Mr. du Guat, du Marquis de Clermont, & de Mr. de Chezelette. Le Duc de Duras, Mr. de *Fiovicat* & Mr. de *Hofanully*, firent faire la nuit d'après un logement dans la contr'escarpe, du demi bastion de la droite de l'ouvrage à cornes, & attachèrent le Mineur à la branche droite de cet ouvrage : mais le 28. à neuf heures du soir, le General de *Phall*, Commandant, fit battre la chamade, & capitula ; le Maréchal de *Beruvik* envoya le Marquis de *Renel*, son gendre, Colonel du Regiment de Santerre, en porter la nouvelle au Roi. Les Regimens de Gensac & de Roüergue, entrèrent dans le Fort le premier de Novembre, pour y rester en Garnison, & Mr. de *la Fitte*, Commandant le troisième Bataillon du Regiment de Navarre, fut nommé pour commander dans cette Place.

1733. Le Chevalier de *Givry*, avec six Bataillons & un Regiment de Dragons, fut le 2. à *Huningue*, pour y faire rétablir le Pont de cette Ville : & le lendemain Monsieur le Maréchal partit avec une partie de l'Armée du Camp de *Sundheim*, vint à *Bichem*, ensuite à *Liutenauv*, & arriva le cinq vis à vis du *Fort - Louis*. Le reste de l'Armée marcha sous les ordres du Duc de *Noailles*, qui, après avoir campé à *Bichem*, se rendit le 5. à *Stolhoffen*, où il plaça le centre à *Selingue*, la droite au Village de *Stolhoffen*, & la gauche à celui d'*Hugelsheim*. On fit rétablir le Pont & la communication du *Fort - Louis*, avec l'Isle du Marquisat, & l'ouvrage qui doit le défendre.

Le Maréchal de *Beruvick* fit le 9. la revûe generale de l'Armée, où étoient le Comte de *Charollois*, le Comte de *Clermont*, le Prince de *Conti*, le Prince de *Dombes* & le Comte d'*En*. Après quoi les Troupes allerent dans leurs quartiers d'hiver.

Mr. de *Beruvik* revint à *Strasbourg*, d'où il alla visiter le *Fort - Louis*, *Huningue*, *Landau*, & *Befort*, de-là il partit pour la Cour, où il arriva le 29. de ce mois. A son arrivée, l'on tint plusieurs

conseils, pour régler les opérations de la Campagne prochaine, auxquels il assista. 1734.

Dès le mois de Mars, il se rendit à *Strasbourg*, & ayant fait assembler l'Armée, il la sépara en trois corps qu'il mit en mouvement au commencement du mois suivant. Le Comte de *Belisle*, fut détaché avec un de ces trois corps pour marcher à *Trèves*, dont il s'empara. Cela fait, il envoya 14. Compagnies de Grenadiers, & trois cens Dragons du Regiment de la *Suze*, commandés par son frere le Chevalier de *Belisle*, Brigadier, pour se saisir de *Traesbach*, on força les Barrières, on enfonça les Portes avec des petards, & on se rendit maître de la Ville, dans laquelle on fit plusieurs prisonniers. Le Comte, après avoir donné ses ordres dans *Trèves* pour la subsistance des Troupes, s'avança à *Ismenac*, où il campa, pour être à portée de faire le Siege du Château de *Traesbach*; & dès qu'il eut l'Artillerie nécessaire, il assiegea ce Château, qui se rendit au bout de quatre jours de tranchée ouverte.

Le Duc de *Noailles*, avec le second corps de Troupes, alla le 8. Avril camper à *Saint Vandel*. Il étendit ses

1734. quartiers , depuis la Sarre , jusqu'à *Keyser'louter*, & prit le sien à *Hombourg*. Monsieur de *Bervvik*, qui étoit à la tête du corps le plus considérable , marcha aussi le 8. & vint camper le lendemain , la droite à la petite Hollande , & la gauche à *Spire*. Il fit occuper en même-tems sur le *Spireback* le poste de *Marientraut*, & le Château de *Neustadt*, pour être en état de communiquer avec *Keyserlouter*. C'est-là que le Duc de *Buckingham* vint le trouver, pour servir dans son Armée en qualité d'Aide de Camp, il venoit de *Versailles*, où il en avoit demandé & obtenu la permission du Roi. Le Maréchal ayant laissé son Camp sous les ordres de M. d'*Asfeld* , se rendit le premier May au *Fort-Louis*, les Troupes qui le suivoient , ou qui étoient répandues en differens endroits de l'Alsace , y vinrent camper le même jour ; le Duc de *Noailles* y arriva aussi , avec le Corps qu'il commandoit du côté de *Hombourg* & de *Keyserlouter* pour couvrir le Siege du Château de *Traesback*.

Le lendemain toute l'Armée passa le Rhin sur un Pont qu'on avoit construit pendant la nuit : le Duc de *Noailles* , avec quinze Compagnies de Grena-

diers , cent Carabiniers des Gardes du Corps, & deux Regimens de Dragons, 1734
ayant sous lui M. de Vitry, & le Comte de Saxe , Maréchaux de Camp ; alla camper la droite à *Iffretzheim* , & la gauche à *Santuvir*. Le 3. il prit le grand chemin qui va de *Rastat* à *Dourlach* , & qui passe au milieu des lignes ; il plaça sa gauche à la hauteur du Village de *Mursch*, & sa droite à une grosse Cense, située dans une plaine , à une petite lieuë d'un bois. Cette Cense nous séparoit des lignes , & en déroboit une bonne partie à nôtre vûë. Avant que d'arriver en cet endroit, il fit faire plusieurs fois alte en bataille à la tête de ses Troupes , pour donner le tems aux autres de déboucher & d'être à portée de se soutenir au cas qu'on fût attaqué par les Ennemis ; car il étoit naturel qu'ils sortissent de leurs lignes, quand ce n'auroit été que pour nous reconnoître. Ils laisserent pourtant avancer nos Troupes jusqu'à une demi lieuë de leurs lignes, sans paroître. On avoit lieu de croire , ou qu'elles étoient abandonnées , ou qu'e'les le seroient bien tôt ; mais le Duc de Noailles ayant envoyé battre le bois par une trentaine de Hussards , soutenus de quelques

1734. petits détachemens de Dragons, on découvrit que les Ennemis ne songeoient à rien moins qu'à se retirer ; au contraire , ils se préparoient à les défendre , & on les vit travailler en chemise à faire des embrasures , & à mettre les parapets en état. Nos Hussards prirent dans cette course neuf cens moutons qui passoient près d'une redoute , les Ennemis tirèrent quelques coups de fusil & trois coups de canon , qui n'empêcherent pas les Hussards de conserver leur proie: on étoit alors tres-persuadé , & on avoit raison de l'être , que les Ennemis n'abandonneroient pas les lignes sans coup ferir ; jamais ouvrage de cette nature ne fut construit avec plus de soin, ni disposé avec plus d'art. Ils y avoient employés plus de six mois de travail ; & l'on jugeoit par tant de précaution & d'appareil, qu'ils avoient mis là leur confiance , & qu'ils se flattoient de nous fermer l'entrée de l'Allemagne , par une barriere qu'ils pouvoient regarder comme insurmontable.

Ces lignes prenoient leur nom d'*Etlingen* , petite Ville dépendante du Prince de *Baden*: elles étoient appuyées par un bout à la Montagne de *Keppe-
lensberg*,

lensberg, d'où après avoir serpenté, tantôt sur la crête, tantôt sur la croupe de plusieurs des Montagnes noires, elles descendoient dans la plaine qui s'étend au pied de *Sommerberg*, & finissoient au bord du Rhin, dans le voisinage de *Taxe-Lande*, ainsi en comptant leurs sinuosités, elles avoient au moins dix lieues de longueur. La partie qui regnoit depuis la montagne de *Keppelensberg*, jusques au commencement de la plaine étoit un retranchement à la Turque; les Ennemis donnent à cette espece d'ouvrage le nom de *Palangues*, ce sont de gros arbres posés en Echiquier, & entrelassés les uns dans les autres; ceux-ci formoient un rempart d'environ cinq toises d'épaisseur qui paroissoit presque imprenables. L'autre partie qui couvroit la plaine, consistoit en un parapet avec sa banquette & son fossé. On y avoit pratiqué en differens endroits plusieurs Places d'eau qui venoient de la Riviere d'*Albe*, & d'un ruisseau qui baigne le Village de *Malsche*. Enfin le long de ce vaste retranchement, on trouvoit des Places d'armes des redoutes, des demi-lunes, une queue d'Aronde,

1734. & un ouvrage à cornes.

Le Duc de *Noailles*, après avoir attentivement observé le fort & le foible des lignes en alla lui-même rendre compte vers les quatre heures après midi au Maréchal de *Beruvik*. Après en avoir conféré ensemble, on fût d'avis de les attaquer par les hauteurs, & le Duc de *Noailles* fut chargé de l'exécution. Il se rendit dans le Village de *Adalsche*, situé au pied des Montagnes Noires, & pendant qu'il faisoit ses premières dispositions, il envoya reconnoître les chemins par où il pourroit prendre sa route, le Comte de *Saxe* qui connoissoit beaucoup le Païs, alla d'un côté, & M. *Galeau* Partisan alla de l'autre. Le lendemain à la pointe du jour, il partit lui-même avec cent Carabiniers des Gardes du Corps, & les deux Régimens de Dragons d'*Orleans* & de *Vitry* : & pendant qu'il prenoit sa route sur la droite par un chemin bordé de bois & de précipices, le Comte de *Saxe* conduisoit sur la gauche par un autre sentier, la colonne de l'Infanterie, à la tête de laquelle marchaient tous les Grenadiers commandés par le Chevalier de *Maxieur* ; les Piquets

soutenus de la Brigade de Piémont, & 1734. de celle des Vaisseaux, commandée par M. d'Herouville; toutes ces Troupes composoient onze Bataillons, & six Escadrons, non compris les cent Carabiniers des Garde du Corps.

Les deux colonnes arriverent en même-tems sur le sommet de la Montagne; où l'on trouva une petite plaine assez bonne pour se mettre en Bataille. Il fallut y essuyer un orage qui dura plus de deux heures, & qui fut suivi d'un brouillard si épais, qu'à peine pouvoit-on se voir à quatre pas. Dès qu'il fût dissipé, on alla reconnoître les Ennemis, & voir si leurs retranchemens avoient - là des fossés pour donner ordre à des facines; & lorsqu'on fût assuré qu'il n'en falloit pas, le Duc de Noailles fit la disposition pour l'attaque.

Il mit cinq Compagnies de Grenadiers de front soutenus par cinq autres après lesquelles marchaient les Piquets dans le même ordre, suivis des onze Bataillons qui soutenoient cette tête, & qui marchaient en colonnes à une distance raisonnable pour éviter la confusion. Sur la droite & sur la gauche

O ij

de l'Infanterie , marchoient les cent Carabiniers des Gardes du Corps , & les Dragons , comme nos Troupes passoient au travers d'un bois de haute futaie , les Ennemis ne les apperçurent qu'au débouché , qui n'étoit qu'environ à cent pas des retranchemens.

Le Duc de Noailles , qui marchoit à la tête du premier Bataillon de Piémont , fit battre la charge , & les Soldats , donnerent en criant, *Vive le Roy*. Les Imperiaux avoient à leur tête un Officier qui témoigna beaucoup de sang froid. On l'entendit distinctement dire ces paroles ; *Mes enfans , ne vous étonnez point , Dieu sera pour nous*, ils laisserent approcher nos Troupes , & firent sur eux presque à bout, touchant trois décharges. Le feu fut fort vif de part & d'autre , mais enfin nos Troupes monterent sur les retranchemens. Alors les Ennemis prirent la fuite , & se jetterent dans un bois qui n'étoit pas loin , & ils nous laisserent entièrement maîtres des lignes. La première chose que l'on fit fut d'y faire les ouvertures nécessaires pour donner un passage libre à la Cavalerie , & au reste des Troupes. Il faut l'avouer , les En-

ennemis ne s'attendoient pas qu'on pût les attaquer, ils n'avoient dans cet endroit qu'environ cinq à six cens hommes, soutenus d'une centaine de Cavaliers; le reste de leurs Troupes au nombre de dix mille hommes, se trouvoit répandu & dispersé, sur tout dans les principaux ouvrages.

Aussi tôt qu'ils apprirent que nous avions forcé leurs retranchemens, ils ne penserent plus qu'à la retraite; & dès les quatre heures après midi, ils prirent le parti d'abandonner entièrement leurs lignes, quoi qu'ils eussent des ouvrages très forts, & dont nous n'aurions pu nous rendre maîtres qu'avec du canon. Le Prince *Eugene* dinoit ce jour-là dans les lignes à *Carlesrouch*, maison de Plaisance du Prince de *Dourlach*, où il attendoit une grande partie des Troupes qui lui venoient d'Allemagne. Il y avoit déjà en marche pour s'y rendre 14. Bataillons & sept Regimens de Cavalerie, qui faisoient plus de quarante-deux Escadrons. Quand on vint lui dire, que les François avoient forcé les retranchemens par les hauteurs des montagnes Noires. Il envoya ordre de se retirer,

1734. & contremanda les Troupes qui venoient le joindre, ainsi nous demeurâmes maîtres absolus de toutes ces lignes, sans beaucoup de peine.

On dûr cet avantage à la prudence du Maréchal de *Beruvix*, jamais projet ne fût concerté avec plus d'art, ni executé avec plus de conduite; pendant qu'on attaquoit les lignes par les hauteurs, & que l'Armée s'étendoit dans la plaine pour les attaquer de front; M. d'*Asfeld* passoit le Rhin à l'Isle de *Nexerlauv* auprès de *Manheim*, avec treptē deux Bataillons & quarante Escadrons. Par là les Ennemis se voyoient pressés de toutes parts & obligez de se partager. il faut aussi convenir que l'attaque particuliere dont le Duc de *Noailles* fut chargé, fut bien menée, & soutenüe avec valeur, tous les mouvemens separez que dûrent faire les Troupes, se firent à point nommé; & il auroit été bien difficile que des mesures si bien prises n'eussent pas eû leur effet. Mr. de *Beruvik* resta depuis le 10. May dans le Camp de *Bruchsal*, il alla le 15. à *Kislock*, sans que les Ennemis qui avoient à *Epingem* un détachement d'Infanterie

& de Cavalerie cessassent d'inquiéter l'arrière-garde de l'Armée. Le Prince *Eugene* avoit fait avancer quelques Troupes vers *Rottembourg* le 12. May , & il paroissoit vouloir marcher de ce côté-là , mais il ne quitta pas le Camp d'*Hailbron*.

Le Duc de *Noailles*, que le Maréchal de *Beruvik* avoit fait partir du Camp de *Bruchfall* le 16. avec le Marquis de *Nangis* , pour aller avec seize cens hommes d'Infanterie , & douze cens de Cavalerie , reconnoître le Pays du côté de *Quizhem* & d'*Epingen* , rejoignit l'Armée le 20. M. de *Guadt* que le Maréchal de *Beruvik* avoit envoyé pour soumettre le *Wurtemberg*, & le mettre à contribution , revint de *Phortzrim* à *Graben* , avec les Troupes qu'il commandoit , & laissa quelques détachemens à *Dourlach* , & autres postes. Le Comte de *Beliste* , qui étoit parti le même jour du Camp de *Traesbach*, avec 13. Bataillons & quatorze Escadrons , arriva à *Spire* , le 26. Enfin M. d'*Asfeld*, avec trente-deux Bataillons & deux Regimens de Dragons , alla le 25. investir *Philisbourg* ; après avoir établi deux Ponts sur le Rhin, l'un à *Gnatz*.

1734. *deuheim*, & l'autre à *Oberhausen* ; il
commença aussi tôt à faire travailler
aux lignes de circonvallation , & à tout
ce qui devoit précéder le Siege de cette
Place. Comme ces lignes étoient d'u-
ne grande étenduë ; elles ne purent
être finies aussi - tôt qu'on l'avoit es-
peré.

Le Chevalier de *Marcioux* s'empara
le 24. d'une redoute qui n'étoit qu'à
cinq cens toises de la Place. On com-
mença le même jour à débarquer & à
conduire au Camp l'artillerie & les
munitions de guerre qui étoient arri-
vée de *Strasbourg* ; au Pont du Haut-
Rhin.

Monsieur le Maréchal quitta le 2.
Juin le Camp de *Kisloch* , & marcha
avec toute son Armée, pour se rendre
devant *Philiskourg* , & il fit entrer la
plus grande partie de l'Infanterie, dans
les lignes , il y avoit quatorze Brigades
qui faisoient cinquante deux Bataillons.
Il se garda un Corps de reserve de
vingt neuf Bataillons & de dix-neuf
Escadrons. Une partie de la Cavalerie
étoit campée à la droite depuis le haut-
Rhin , jusqu'au ruisseau de *Scelz* , & la
gauche , depuis le Bas-Rhin , jusqu'au

même ruisseau. Le reste de la Cavalerie 1734.
fut partagée en deux corps, le premier sur le *Spirebach*, sous les ordres du Duc de *Noailles*, & le second à *Graben*, sous les ordres de M. de *Guads*.

Le 3. la tranchée fut ouverte par les quatre Bataillons du Regiment des Gardes Françaises, sous les ordres de M. d'*Asfeld* & de M. de *Gassion*.

On y employa deux mille quatre cents travailleurs, & on n'y perdit pas un seul homme, parce que les Assiégés ne s'étant pas seulement aperçus qu'on ouvrit la tranchée, ne tirent point, le 4. au matin on perfectionna les Travaux.

Le Comte de *Belisle* avoit été chargé de l'attaque du Fort du Pont de *Philisbourg*; il y avoit fait ouvrir la tranchée le 1. de Juin, & nos Troupes s'étant logées le 3. au matin sur l'angle saillant du chemin couvert de ce Fort, & ayant reconnu que les Ennemis l'avoient entièrement abandonné, y entrèrent.

La tranchée devant *Philisbourg* fut relevée le 4. par le Duc de *Noailles*, & le Comte de *Laval Montmorenci*. On continua la parallèle qui avoit été

1734. commencée la veille, on ouvrit quelques Boyaux de communication avec les deux paralleles, & on travailla à établir deux batteries de cinq pieces de canon, chacune sur le front de la grande attaque, vis-à-vis du marais de *Staremborg*. Le Pince de *Tingri* & le Comte d'*Aubigné*, pendant la nuit du 5. firent perfectionner les paralleles sur toute la longueur & la crête du rideau qui fait face au corps de la Place; & l'on finit les boyaux de communication entre les paralleles; elles s'étendoient par la droite jusqu'à la redoute des Capucins, & par la gauche jusqu'au Moulin brûlé.

Le Marquis de *Guerchi* & le Marquis de *Balinconr*. Formerent pendant la nuit du 6. une nouvelle attaque avec douze cens Travailleurs. On ouvrit une parallele dont la droite fût portée jusqu'au Rhin, & la gauche à la chaussée des Capucins, & on poussa les tranchées en face de l'avant fossé de l'ouvrage à Cornes, il se fit près de quinze cens Toises d'ouvrage, sans que les ennemis fissent un feu capable, d'interrompre ces Travaux.

Les deux batteries qui avoient été

établies sur le front de la grande attaque, deux autres de dix pièces, & une de six mortiers qui avoient été mises dans le Fort du pont de *Philisbourg*, commencerent à tirer le sept au matin. 1734.

Le même jour le Marquis de *Dreux*, & le Duc de *Bethune* monterent la tranchée. Les Ennemis au nombre de cent, étant sortis d'une redoute qui étoit sur l'avant-fossé, furent repoussés par deux Compagnies de Grenadiers qui s'emparerent de la redoute. Le Prince d'*Isengheim*, le Marquis de *Clermont*, & M. d'*Atros* monterent la tranchée le 10. On continua pendant la nuit à la droite de l'attaque du bas-Rhin, les travaux commencés la veille pour faire écouler les eaux du marais qui couvroit l'ouvrage à corne, & ils furent perfectionnés avec tant de succès, qu'il ne resta dans le marais qu'un demi pied d'eau, sur une espace de quarante-cinq pieds. On acheva dans la même nuit la parallele qui s'étendoit le long du Marais.

La tranchée fut relevée le 11. par le Duc de *Duras*, le Chevalier de *Rocofel* & le Comte de *Berenger*. Le Prince de *Conti* y étoit à la tête de son Regiment.

1734. On fit avancer une Compagnie de Grenadiers du Regiment de Richelieu, pour reconnoître une redoute qui étoit sur le bord du Rhin, d'où les Ennemis firent un très grand feu.

Le Maréchal de Beruvick alloit tous les jours à la tranchée visiter les travaux qu'on avoit faits, & ordonner ceux qu'on devoit faire ; il excelloit sur-tout dans cette partie de la Guerre, & l'on convient qu'il l'a été le Général de son tems qui conduisoit le mieux un siège, il en sçavoit plus qu'aucun Ingenieur, & il n'en avoit que pour leur prescrire ce qu'ils avoient à faire, le 11. au soir après avoir examiné les Travaux. Il ordonna de commencer une sape, & de pousser en avant la tranchée plus directement contre la Place. La sape fut bien avancée, mais non pas la tranchée, comme il avoit ordonné ; & cela par la dispute des deux Ingenieurs qui devoient conduire l'ouvrage. L'un prétendoit que la tranchée seroit enfilée, si on la poussoit à l'endroit que le Maréchal avoit designé, & vouloit qu'on la continuât en prenant sur la gauche. L'autre soutenoit au contraire que sur la gauche elle seroit trop exposée aux ricochets.

La dispute dura jusqu'au matin : sans qu'ils pussent convenir entre eux . on alla en donner avis à Monsieur de Beravik , qui voulut juger par lui-même du sujet de la dispute , & voir en quel état étoit la sappe qu'on avoit commencée.

Il monta à cheval sur les sept heures accompagné de Milord *Edouard* son Fils , de Milord *Clare* & de plusieurs Officiers. Il fut à la tranchée , & de là à l'endroit qui causoit le different entre les deux Ingenieurs , on eut beau lui représenter le danger où il s'exposoit , vu le grand feu des Assiégés ; son intrepidité l'emporta ; & c'est là qu'il fut tué d'un coup de canon entre Milord *Edouard* & le Duc de Duras ; le premier fut couvert du sang de son Pere , & le dernier fut blessé par le Piquet d'un gabion que le boulet avoit percé.

Cet illustre General, que la France mettra toujours au nombre de ses plus grands Hommes de guerre , fut non-seulement regretté de tous les Officiers & Soldats , mais tout le Royaume sentit la perte qu'il faisoit ; quoique les avantages que l'on remportoit de tous

1734. côtés, ne permissent pas d'apercevoir tout le besoin qu'on avoit de pareils Generaux. Il en est peu pour qui les troupes ayant eû autant de veneration & en qui elles ayent marqué tant de confiance. Il fut semblable jusques dans l'accident, qui lui causa la mort, à M. de Turenne. La comparaison est juste ; même vertu , même prudence , même probité , même valeur ; l'on eut dit que le sang froid , & la presence d'esprit de l'un avoit passé dans l'autre ; & il n'étoit pas jusqu'à leur humeur, qui ne fut absolument semblable.

L'on dit que pour reussir en particulier à la guerre , il faut toujours avoir devant les yeux quelque grand modele qu'on ait sçu se choisir conformément à son genie, & à ses dispositions personnelles. Le grand Condé se proposoit Jules Cæsar à la tête de ses Armées ; M. de Turenne avoit étudié *Paul Emile* , & Charles xii. vouloit imiter Alexandre le grand. Les François n'ont guères besoin d'aller chercher des modeles chez les Anciens ni chez les Etrangers. Quand ils n'auroient que ceux dont on'a eu occasion de parler dans ces memoires , il n'en faudroit pas tant pour soutenir

l'honneur du nom françois. Il est à 1734.
souhaitter que M de Berriuk trouve
des imitateurs: quand sa gloire pour-
roit être égalée, il est sur qu'elle ne
sera jamais effacée.

F I N.





